

**INTERNATIONAL
ASSOCIATIONS 2**

**ASSOCIATIONS
INTERNATIONALES**

INTERNATIONAL ASSOCIATIONS INTERNATIONALES

The purpose of **International Associations** is to present significant contributions to understanding about the structure and functioning of the complex network of international organizations. The main concern is to focus attention on the roles and problems of the wide variety of transnational associations (NGOs : international nongovernmental, nonprofit organizations) in the international community. In this sense **International Associations** is the periodical of transnational associations and those interested in them. It therefore includes news, analyses, studies, statistics, activity and meeting information, as well as articles. The articles range from descriptions of individual organizations to academic investigation of groups of organizations and their problems. The focus of the selected articles is less on the substantive world problems on which the may act (which are extensively examined in other periodicals) and more on the present methods of international action and future alternatives which can usefully be envisaged and discussed. Related themes regularly treated are : relationship of NGOs to intergovernmental organizations, techniques of meeting organization, international information systems, multinational enterprises.

The readership therefore includes : international association executives, intergovernmental organization executives, scholars of the sociology of international action, organizers of international meetings, commercial organizations offering services to international bodies, and others interested in the activities of the whole range of international organizations.

International Associations is the organ of the nonprofit Union of International Associations, although the views expressed are not necessarily those of the UIA. The periodical is self-financed through subscriptions and sale of advertising.

La raison principale d'**"Associations Internationales"** est d'apporter sa contribution à la vie et au développement du réseau complexe des associations, dans ses structures comme dans son fonctionnement.

Le premier souci d'**"Associations Internationales"** est de fixer l'attention sur les tâches et les problèmes d'un large éventail d'associations transnationales sans but lucratif — les organisations dites non-gouvernementales dans la terminologie des Nations Unies. En ce sens **"Associations Internationales"** est la Tribune des associations internationales et de tous ceux qui s'y intéressent.

Cette revue mensuelle contient des nouvelles, des études, des statistiques, des informations spécifiques sur les activités des associations, leurs congrès, leurs réunions. Aussi des articles, des chroniques ayant trait aux problèmes et aux intérêts communs aux associations.

Le sujet des articles choisis s'attache surtout à la méthode de l'organisation internationale considérée notamment dans ses rapports avec le secteur privé des associations et dans la perspective des adaptations nécessaires aux temps nouveaux, plutôt qu'au fond des problèmes, qui sont le propre de chaque groupement et traités ailleurs dans des revues générales ou spécialisées.

Nos thèmes habituels sont les relations des ONG avec les organisations intergouvernementales, les techniques de l'organisation internationale, les systèmes d'information internationale, autre les entreprises multinationales.

"Associations Internationales" est l'organe de l'UAI, association sans but lucratif, bien que les opinions qu'il exprime ne soient pas nécessairement celles de cet Institut. La revue est financée exclusivement par ses abonnements et sa publicité.

INTERNATIONAL ASSOCIATIONS : 27th year, 1974

illustrated monthly magazine, 10 issues per year, containing articles and studies on international organization, statistics, monthly columns, change of address for organizations, and the monthly supplements to the Annual International Congress Calendar.

The subscription rate is BF 600.— FF 80.— FS 50.— £ 7.00 US \$ 19.00 per year (10 issues).

ASSOCIATIONS INTERNATIONALES : 27e année. 1974

Revue illustrée, 10 numéros par an contenant des articles et études sur l'organisation internationale, des chroniques, des statistiques, les changements d'adresse des organisations internationales et le supplément au Calendrier annuel des réunions internationales.

Le prix de l'abonnement est de : F8 600.— FF 80.— FS 50.— £ 7.00. \$ 19.00 par an (10 numéros).

Method of payment :

Bruxelles : Compte-chèque postal n° 000-0034699-70 ou Compte n° 210-0451651-71 à la Société Générale de Banque.
London : Crossed cheque to Union of International Associations. Acc. n° 04552334, National Westminster Bank (Overseas Branch), 53, Threadneedle Street, London EC 2.

Mode de paiement à utiliser :

Genève : Compte courant n° 472.043.30 Q à l'Union des Banques Suisses.
Paris : Par virement compte n° 585675/12 à la Banque de l'Union Parisienne, Boulevard Haussmann, 6-8 (C.C.P. de la Banque n° 170.09).

THE MAIN PUBLICATIONS OF THE UAI

- **YEARBOOK OF INTERNATIONAL ORGANIZATIONS**
15th edition 1974
- **ANNUAL INTERNATIONAL CONGRES CALENDAR :**
(Calendrier des Réunions Internationales) 15th edition 1975

La liste complète des publications de l'UAI peut-être obtenue en s'adressant au secrétariat : 1, rue aux Laines. 1000 Bruxelles, Belgique. Tél. 511.83.96-512.54.42.

LES PRINCIPALES PUBLICATIONS DE L'UAI

- **ANNUAIRE DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES**
15e édition 1974
- **ANNUAL INTERNATIONAL CONGRES CALENDAR :**
(Calendrier des Réunions Internationales) 15th edition 1975

The complete list of UAI publications can be obtained from the secretariat : 1 rue aux Laines. 1000 Brussels. Belgium.
Tel. 511.83.96-512.54.42.

**ANNUAIRE DES ORGANISATIONS
INTERNATIONALES**

Cette publication réalisée en collaboration avec les Nations Unies est le seul Annuaire de références s'étendant au réseau mondial des organisations internationales.

Le « Yearbook of International Organizations » en est à sa 15e édition; pour la première fois depuis 14 ans, cette 15e édition repart en langue française, simultanément avec une version anglaise. Il est le résultat d'enquêtes et de questionnaires mis au point par une équipe de rédacteurs, dont les données ont été confiées à un ordinateur et traitées par bande magnétique.

4.310 organisations internationales y sont décrites:
- Nations Unies et institutions Spécialisées.
- communauté européenne et ses organes.
- Organisations officielles (créées par accords intergouvernementaux).
- Organisation non gouvernementales internationales (associations, conseils, fédérations, groupes, commissions, conférences permanentes, ligues etc.) dans les domaines scientifique, social, humanitaire, religieux, éducatif, sportif, etc.

Prix: 1.000 FB - 220 FF - 140 FS

commandes à adresser:

Union des Associations Internationales
rue aux Laines 1-B-1000 Bruxelles.

the comprehensive reference work for International Organizations (4,310 entries).

No other directory of current information on the Full range of International Organizations (non governmental as well as governmental) exists. Published with the sanction and assistance of the United Nations, the 15th edition of the Yearbook gives the following information :

Organization name in English, French and other languages where applicable; principal and secondary addresses; name of secretary general; history; goals; structure; technical and regional commissions; personnel; finances; consultative relations; members and their nationality; main activities and programmes; meetings; publications.

Send your order to
Union of International Associations
rue aux Laines 1, B-1000 Bruxelles
Price: US \$ 43,- BF 1,800

**YEARBOOK OF INTERNATIONAL
ORGANIZATIONS**
15th edition

**Union des Associations Internationales - Union
of International Associations**

INTERNATIONAL ASSOCIATIONS

ASSOCIATIONS INTERNATIONALES

27th year

1975 - n° 2

27e année

UNION DES ASSOCIATIONS INTERNATIONALES
UNION OF INTERNATIONAL ASSOCIATIONS
COMITÉ DE DIRECTION
EXECUTIVE COUNCIL

Président :
President :
F.A. CASADIO. Directeur. Società Italiana per l'Organizzazione internazionale (Italia)

Vice-Présidents : Vice-Présidents :
Mohamed Aly RIFAAT (R.A.U.)
Former Secretary-General of the Afro-Asian

Organisation for Economic Cooperation.

S.K. SAXENA (India)

Directeur of the International Cooperative Alliance.

Trésorier Général : Treasurer General :
Paul E. HIERNAUX (Belgique)
Président de la Conférence Permanente des

Chambres de Commerce et d'Industrie de la Communauté Economique Européenne.

Membres : Members :
F.W.G. BAKER (U.K.)
Executive Secretary, International Council

of Scientific Unions.
Th. CAVALCANTI (Brésil)
Président de l'Institut de Droit Public de la

Fondation Getúlio Vargas.
Johan GALTUNG (Norvège)
Directeur international de l'académie des

stitute, Oslo.
Nikola A. KOUVALISKY (URSS)
Directeur Général de l'Institut du Mouvement Ouvrier international de l'Académie des sciences de l'URSS.
Marcel MERLE (France)
Professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Paris I.

Aly RANGOONWALA (Pakistan)
Chairman of the Pakistan National Committee of the International Chamber of

Commerce.
Andrew E. RICE (U.S.A.)
Executive Secretary of the Society for International Development.

Louis VERNIERS (Belgique)
Secrétaire Général honoraire du Ministère belge de l'Education et de la Culture.

Secrétaire Général : Secretary-General :
Robert FENAUX (Belgique)

février
february



Editorial	71
Political disputes and social services in international associations, by Richard E. Bissel	72
Le XVIe congrès des sciences administratives, par Jacques Stassen	75
The fédération dentaire internationale, by G.H. Leatherman	76
Social problems : movements for change and their fragmentation, by B.A. Wood	79
The little (united) states of Europe, C. Northcote Parkinson	85
State size and independence in the future	
Sociétés multinationales - Multinational corporations	97
La prospective du phénomène congrès dans la société mondiale contemporaine	104
Synthèse des travaux réalisés par l'équipe développement parisien du COE sur le phénomène congrès	107
New international organizations	110
Bibliographie	115
Congressalia	117
IAPCO News	118
Calendar	123

Published MONTHLY by
Union of International Associations (founded 1910)
Editor: Administration: 1, rue aux Laines 1000 Brussels (Belgium)
Tel. (02)511 63 96.

Advertising: Roger Ranson, Advertising Manager, 9, av. de Latte do Tassigny, 92210 St. Cloud France. Tel. 602.5383

or

International Associations, rue aux Laines 1, Bruxelles 1000 Belgium
Tél. (02)511.83.96 — 512.54.42.
UK representative: Kenneth Archer 91 Fitzjohn's Avenue, London NW3 6NX, UK. Tel. 01-435-5490

MENSUEL publié par
Union des Associations Internationales « UAI » (fondée en 1910)
Rédaction, Administration: 1, rue aux Laines, 1000 Bruxelles (Belgium)
Tél. (02) 511.83.96.

Publicité: Roger Ranson, Délégué - directeur de Publicité, 9, av. de Latte

du Tassigny, 93210 St. Cloud, France. Tel. 602.6383

Associations Internationales, rue aux Laines 1, Bruxelles 1000 Belgique
Tél. (02)511 83 96 — 512.54.42.
UK representative: Kenneth Archer, 91 Fitzjohn's Avenue, London
NW3 6NX, UK. Tel. 01-435-5490.



Photo UNESCO / Mireille Vautier

Editorial



Les équivoques du langage international.

A PROPOS DE MONDIALISME

Je crois que nous passons d'une civilisation de groupe à une civilisation mondialiste... Déjà les problèmes sont ceux de l'espèce humaine »

Giscard d'Estaing, décembre 1974.

Il y a fagots et fagots, dit un personnage de Molière, entendant par là de grandes différences de nature et de valeur entre des choses de même dénomination. Ainsi il y a mondialisme et mondialisme, au nombre des équivoques du langage international, notre souci.

Le président Giscard d'Estaing, après le sommet franco-américain de la Martinique l'autre mois, a conclu son entretien avec la presse par une profession de foi « mondialiste ». Je crois profondément, a-t-il dit textuellement, que nous passons d'une civilisation de groupe à une civilisation mondialiste... Déjà les problèmes sont des problèmes de l'espèce humaine. Donc la politique étrangère de la France sera selon moi à l'heure actuelle une politique mondialiste et de conciliation... c'est à

participation de la France à un certain mondialisme des problèmes. C'est à cela que je souhaiterais contribuer » (1)

Mondialisme, qu'est-ce à dire ? Le mot est aussi récent que le concept. M n'apparaît en français que dans le supplément du Robert avec la date de 1953 et la définition suivante : « universalisme qui vise à constituer l'unité politique de la communauté humaine ». Fait curieux, l'adjectif « mondialiste » est défini beaucoup plus vaguement : « qui s'adresse au monde entier » mais avec cette parenthèse de précision : « qui s'oppose à nationalistes ». Il ne s'agit pas ici de quelque récréation grammaticale, comme disait le bolandiste de Harveng, mais d'un sujet sérieux, de pleine actualité internationale et transnationale, en vue de la nouvelle société ouverte.

Quand le président ou le Secrétaire général d'une grande puissance déclare : - nous avons des responsabilités mondiales » cela vaut dire dans le contexte de tout ce que l'on sait : le droit sinon le devoir d'être présent partout dans le monde, d'être attentif à tout ce qui s'y passe et au besoin d'intervenir, à son propre jugement d'Etat, pour la satisfaction soit de ses principes, soit de ses intérêts, soit encore des uns et des autres volontiers confondus. Mondialisme n'est plus ici l'antonyme de nationalisme, mais plutôt son amplificateur de portée mondiale. La bipolarité a été un moment de partage de ce mondialisme et c'est tant mieux si du fait de la multipolarité les deux superpuissances se bornent à s'organiser entre elles, selon l'impression de M. Giscard d'Estaing, » non pour gouverner en commun le reste du monde » mais pour deux choses : éviter des conflits entre elles et utiliser leurs grandes capacités pour régler leurs problèmes de développement.

Mais dans la plus optimiste des hypothèses, les grands ne se placent certainement pas dans l'optique ou la perspective altruiste d'un ordre international qui tendrait à l'unité politique du genre humain.

C'est ici qu'un récent article de M. René Maheu, publié dans « Le Monde » apparaît lourd de sens et d'avertissement, titrant sur six colonnes : - il est temps de réorganiser la planète ». A part l'aspect français des intentions et des changements giscardiens par rapport au gaullisme orthodoxe ou

schismatique, il faut, d'un point de vue universel, retenir de la pensée de l'ancien directeur général de l'Unesco, la constatation que l'ordre international instauré il y a trente ans est .. à bout de course » et la proposition que, « la problématique mondialiste » appelle l'établissement d'un nouvel ordre. Que l'initiative semble maintenant venir des leaders progressistes du tiers monde, sous l'impulsion de l'Algérie notamment, et qu'en puisse déployer que l'Occident ait manqué l'occasion de mener le jeu de la révision nécessaire. Importe moins que le mot de la fin de notre auteur, à savoir la nécessité de « la grande concertation totale », cette - entreprise de justice qui implique une action en profondeur au niveau des structures, des mécanismes et des règles ..

Mais la grande concertation totale n'est pas seulement le fait des Etats, il est de notre rôle de la rappeler sans cesse. Il y a les autres acteurs du monde. Le président Giscard d'Estaing a lui-même constaté : « Beaucoup de nos relations avec les Etats-Unis sont non gouvernementales ». Sans doute avait-il à l'esprit les entreprises multinationales et la gent des affaires. Un peu de temps encore et l'on découvrira que la civilisation mondialiste passe aussi par le réseau social des associations transnationales.

Robert FENEAUX

(1) « En direct de l'Elysée » Compte-rendu m extenso dans « Le Monde » du 22-23 décembre 1974

POLITICAL DISPUTES AND SOCIAL SANCTIONS IN INTERNATIONAL ASSOCIATIONS

IGO and NGO

by Richard E. Bissell, Ph.D.

Below we are publishing an article by Mr. Richard E. Bissell, Ph. D., Research Fellow at the Center of International Studies of Princeton University, concerning political quarrels within international organisation and their impact on international non-governmental associations with consultative status, when sanctions are unjustly imposed on them if they stand out against the directives of the majority.

We have no intentions of taking any position here on the basic problems. The policy of apartheid finds few supporters, and in any case it is beginning to respond to the pressure of opinion.

The matter at hand is one of examining whether the majority in intergovernmental assemblies have the right to compel the associations — which are by definition independent — to take a political stance as determined by circumstances, even when these associations are and wish to remain a-political, for instance those in the scientific sphere. This is the issue — and the UAI has already made it a point of principle to contest this prerogative in its response to the Director-General of UNESCO concerning South Africa and Formosa.

Any weakness in this point of principle could in the future easily turn against the present majority, when faced with cases other than that of South Africa or of Israel. As the wheel of History turns, the flaws in the principles laid down in the Charter, especially those of the rights of man, could well be revealed.

Our Institute, which is strongly independent, will continue to raise this subject vigorously as long as the majority of intergovernmental institutions — and particularly UNESCO — do not correct the situation which could seriously obstruct international organisation and its programmes.

The editors welcome any views expressed on this subject.

The recent exclusion of Israel from certain activities of UNESCO has brought into the spotlight an issue that has had little prominence in recent years : to what degree should issues only indirectly related to the purposes of an organization determine the participation of states in that organization ? The case of Israel in UNESCO has some direct precedents, particularly that of South Africa, and it is the South African case that can offer several illustrations and perhaps a few answers to this difficult issue.

The broadest question to be considered, and one without a definitive answer, is the use of social sanctions in the postwar international system. Blocs of states have traditionally severed relations with other states that failed to meet certain ethical and ideological requirements. Thus the United States sought to isolate and ostracise the USSR after World War II. Many states attempted to do the same to Franco's Spain, and most recently the Greek regime under the colonels was subject to punitive isolation by many European states. But through all these precedents, there is little in the way of convincing evidence as to whether social sanctions work, in the sense of causing objectionable domestic policies to be changed. Sometimes there seems to be an impact, and sometimes there is none. For our purposes, we need simply accept the fact that they often occur, through the initiatives of individual superpowers or blocs of states.

South Africa has been the object of growing social sanctions since 1946. A dispute that began as a quiet disagreement between India and South Africa over the treatment of Indians in South Africa has mushroomed into a political dispute with implications of armed confrontation in Southern Africa. The actual issues of the dispute are subject to differing interpretations, but a prime tactic of those opposed to South Africa's racial policies has been to isolate South Africa in the international community. The leaders of this movement, the African bloc of States since 1960, have heretofore felt that South Africa would change its ways if the world demonstrated overwhelming opposition to apartheid. Such efforts to isolate South Africa have taken several forms.

Among the most important campaigns against South Africa has been the drive to expel South Africa from international organizations. Several factors seem to have been important in causing the black African states to undertake this effort. Firstly, the Africans found that they could do little on their own to change South African policies, and needed external allies. The larger states refused to help, and so the Africans turned to international organizations. These groups (both IGO's and NGO's) are also fairly easy to dominate when democratic voting procedures exist. Majority voting is a tremendous advantage for the African states, since they comprise a majority in most governmental organizations when their Asian allies join with them. Finally, when South Africa is expelled from an international organization, there is publicity all around the world. Such a move has far more exposure than a bilateral move by one state. A significant part of the African effort has been to educate the world about the evils of apartheid, and each expulsion rams the lesson home once again, with the delegates of the world to see and hear.

Thus, the parade of organizations that abandoned South Africa as a member grew gradually but steadily. In 1953, UNESCO published studies of apartheid that led to South Africa's resignation. In 1961, South Africa was forced out of the Commonwealth in a manner, as Margaret Ball has said, that « was expulsion in everything but name. » With the creation of the Organization of African Unity in 1963, the Africans had an organizational vehicle for their campaign. In early 1964, South Africa left the ILO, and in 1963-64, also withdrew under attack from the FAO and the WHO. It might appear that the Africans were concentrating only on major international agencies, but lower levels were affected as well. African states refused to grant visas to South African delegates to the UN Regional Cartographic Conference in Nairobi in July 1963, or for the International Union for Conservation of Nature and General Resources Conference in September 1963. Even at the Universal Postal Union, South Africa was expelled from the Conference, even though that country continues to adhere to international postal regulations. The mail still goes through.

It might be tempting to say, at this point, that the Africans and the South Africans were involved in a political dispute, and that the IGO's were the proper locale for the fight. But many Western delegates objected: what does apartheid have to do with world health? More dramatically, was it proper that the map-makers at the cartographic conference not have their South African colleagues present because of the whims of the Kenyan government? These are difficult questions, they gave rise to acrimonious disputes, and could do the same on the Israeli issue. They go to the heart of the nature of international associations.

Non-governmental organizations were not immune to these political questions, and early examples included the International Olympic Committee, and other sports organizations. Most importantly, though, was the resolution on « Peace, Colonialism, and Racism » passed by UNESCO's 16th General Conference in 1970. This resolution demanded that NGO's affiliated with UNESCO conform to the anti-apartheid campaign imposed on governmental organizations. NGO's were not allowed to cooperate in any way with South African racial policies. This resolution expanded the anti-apartheid campaign in a remarkable way. Indeed, it took the Director-General of UNESCO two years of correspondence with NGO's to determine just which organizations had links with South Africa. In the end, most of the NGO's chose to retain ties with UNESCO and reduce their roles in South Africa. Of 287 NGO's then related to UNESCO, only 42 were censured by the UNESCO Executive Board; and of those 42, only 10 remained in bad graces at the end of 1972, with the other 32 having made

slight adjustments in policies to avoid cooperation with the South African apartheid plans.

The willingness of the leadership of NGO's to go along with the UNESCO resolution in this case was clearly a function of the general disapproval of South African racial policies. If such a resolution were passed by the Afro-Asian majority with respect to Israel in the near future, the result could be chaos. But international associations, both NGO's and IGO's must be prepared for such a possibility. It is clear that the mood of a majority of the states participating in the international system is such that the primary purposes of organizations can be overridden when an emotional political issue is at hand.



Photo INBEL

LE XVI^e CONGRÈS DES SCIENCES ADMINISTRATIVES

Orientation nouvelle de l'IISA : Mexico 1974

par Jacques Stassen

Directeur Général

L'Institut international des Sciences administratives a tenu en juillet dernier à Mexico son XVI^e Congrès International.

Ce Congrès constitue une étape importante dans la vie de l'institut. En effet, créé depuis 1930, celui-ci avait toujours jusqu'alors tenu ses congrès en Europe, beaucoup par tradition parce que les pays européens avaient été à la base de sa création et parce que ces mêmes pays s'étaient toujours proposés pour les recevoir.

Depuis le XV Congrès tenu à Rome, en 1971 cependant, les dirigeants de l'institut avaient décidé de changer de politique en raison de l'accroissement du nombre des pays membres et pour souligner le caractère réellement mondial de l'institution.

L'ouverture au tiers monde

Pour marquer de manière tangible cette nouvelle orientation, l'institut acceptait à la même époque l'invitation du Venezuela de tenir à Caracas en 1972 sa Table Ronde préparatoire au XVI^e Congrès. De même, quand le Gouvernement Mexicain l'invita à tenir son XVI Congrès à Mexico, le Comité Exécutif accueillit cette proposition avec la plus grande satisfaction et y répondit favorablement.

Ce faisant, l'institut voulait montrer tout l'intérêt qu'il attachait à la participation à ces travaux des pays d'Amérique latine et d'une manière générale, des pays du Tiers Monde.

A Mexico d'ailleurs, il eut le plaisir d'enregistrer l'adhésion à titre de nouveaux membres de six Etats (la Bolivie, la Colombie, l'Equateur, l'Irak, le Pérou et l'Uruguay) et de six nouvelles sections nationales (en Argentine, Colombie, Costa Rica, Equateur, Guatemala et Pérou).

C'est toujours dans cet esprit de réelle coopération internationale que le Con-

seil d'Administration décidait de confier, pour les trois prochaines années, la présidence de l'institution à une éminente personnalité mexicaine, le Professeur Gustavo Martínez Cabanillas, bien connu dans les milieux internationaux.

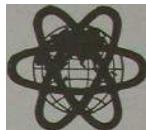
La réforme de l'IISA

C'est aussi du point de vue de sa vie interne que le Congrès de Mexico eut de l'importance pour l'institut. C'est, en effet, au cours de ce congrès, que fut adopté par le Conseil d'Administration le projet de la réforme de son organisation et de son fonctionnement, préparé par le Comité Exécutif avec la collaboration des Services permanents, en vue de rendre son action plus efficace et plus proche de tous ceux qui s'intéressent à l'amélioration de l'administration publique et à son adaptation à une société en mutation, que ce soit au niveau des Etats, ou au niveau des organisations internationales gouvernementales et non gouvernementales.

Les sujets traités étaient d'ailleurs d'actualité : on en jugera par leur intitulé :

1. Les aspects administratifs de la régionalisation à l'intérieur des Etats (rapporteur général : Professeur Aldo Piras, d'Italie).
2. Aspects de l'évolution de l'administration dans les pays en voie de développement au cours des 20 dernières années : expériences et leçons à en tirer (Rapporteur général : Mr José María Jacomé, Equateur).
3. Méthodes et institutions administratives utilisées pour prévoir les effets du changement économique et social (Rapporteur général : Mr. T.E. Nodder, Royaume Uni).

Ces sujets furent l'objet d'intéressantes communications et d'excellents débats, tant au point de vue scientifique que pratique.



Les groupes de travail

Le Congrès de Mexico fut aussi l'occasion de démontrer l'utilité et l'intérêt de la formule des « groupes de travail » réunissant les experts des différents pays sur un thème limité, préconisée par le projet de réforme. A titre expérimental, deux groupes de ce type avaient été créés par le Comité Exécutif :

- Le groupe « Informatique et Administration », sous la présidence de M.G. Braibant (France) et
- le groupe « Systèmes budgétaires Intégrés », sous la présidence de M. Th. O Cofaigh (Irlande).

Leurs séances de travail permirent d'apprécier l'excellente qualité des rapports présentés et furent suivies par les spécialistes de nombreux pays, parmi les plus qualifiés.

Il convient également de mentionner les activités de l'Association internationale des Ecoles et Instituts d'Administration, présidée par le Doyen Stone (USA) : son programme avait attiré une assemblée nombreuse et dynamique. Il prévoyait l'examen et la discussion de deux thèmes considérés comme essentiels pour le développement économique et social de toutes les régions du monde: la planification de la main-d'œuvre pour la fonction publique et l'enseignement en matière d'administration sectorielle, ce dernier thème prenant comme exemples les travaux publics et la mise en valeur de l'environnement.

Disons enfin que le Congrès de Mexico fut un succès au point de vue du nombre de participants et des pays représentés.

Tout ceci nous permet d'espérer un avenir fécond pour l'IISA.

by G.H. Leatherman, D.M.D., D.Sc., F.D.S.R.C.S.

Executive Director

In this day and age every profession and particularly one dealing with health, must not only be well organized and administered nationally, but must be well represented on the international scene. It must have a mouthpiece to speak for it — non-governmental in origin and recognized and accepted internationally. The dental profession has such an organization, the Fédération Dentaire Internationale. Just as governments co-operate in health through the World Health Organization, so must organized dentistry, through the FDI and its national member associations, be prepared to play its part in the development of the delivery of dental health services to the people. In addition to developing its own programmes, the FDI must be prepared to consult with, and guide W.H.O. in connection with the development of W.H.O. dental health policies, and through its national member associations see that governments understand the programmes and know that organized dentistry is alert to every proposal in relation to the dental health of the peoples of the world.

The foundation of the F.D.I.

The Federation owes its birth to the first three international dental congresses which took place in Paris in 1889, Chicago in 1893 and Paris again in 1900. The last day of this third congress, 14th August, saw the foundation of the F.O.I. by far-sighted colleagues led by Charles Godon, Rector of the Dental School in Paris, who realized that it would be advantageous to have a per-

manent organization to maintain continuity between future congresses. Dental leaders foresaw early in this century that the challenges facing the profession could only be met by strong national associations united in one single worldwide organization. With this spirit the Fédération Dentaire Internationale was born.

The Federation is established as an international association in Belgium and its Legal Seat is in Brussels. The administrative and translation work of the Federation is carried out at its headquarters in the building of the British Dental Association in London.

Meetings

The Federation has met every year since 1900 except for the inevitable break during the first and second World Wars. To date it has held 62 annual sessions in 22 countries. Between 1900 - 1972 the Federation sponsored a World Congress every fifth year, the last being the XVII World Dental Congress in Mexico City, October 1972, with an attendance of 10,400 from 71 countries. Since that time Annual World Dental Congresses are planned. The 61st was held in Sydney, Australia. July 1973, the 62nd was held in London, September 1974, the 63rd is planned for October 1975 in Chicago, the 64th is in September 1976 in Athens, the 65th in September 1977 in Toronto and the 66th in Madrid in 1978.

Structure

The F.D.I. General Assembly, which is the supreme legislative body of the Federa-

tion, convenes and debates international dental affairs. This constitutes an international parliament of dentistry where it is possible for national delegates from our 75 regular member associations, 10 affiliate members and three secretariats from 67 countries to discuss the increasingly complex social and economic problems which nowadays confront the world of dentistry. From the outset, the F.D.I. showed an interest in the important questions of standards of professional education and the provision of a dental health service for the public. The programme of the Federation is, to a large extent, now divided among commissions whose members are experts from all over the world and are elected by the General Assembly. The Federation's policy statements are produced by the commissions, and since 1952 these policy statements have covered subjects such as : Auxiliaries; Principal Requirements for Controlled Clinical Trials; Prevention and Control of Periodontal Disease; Two-Digit System of Designating Teeth; International Principles of Ethics for the Dental Profession; and Use of Human Subjects in Clinical Research.

The Federation is continually adapting itself to meet its changing responsibilities. It has evolved into a true federation of national associations in accordance with the ideals of its founders which are expressed in its constitutional objectives, namely :

« to represent the profession of dentistry on a voluntary, non-governmental, international basis; to sponsor an Annual World Dental Congress and to

establish and encourage international programmes which will advance the science and art of dentistry and the status of the profession of dentistry in the interest of improved dental and general health for all peoples ».

With limited financial resources for implementing these objectives, the Federation has in the past not been able to meet frequently outside Europe. Equally, the member associations in countries far from Europe are unable to provide funds to send delegates to all the annual sessions. In 1963, realizing that some means would have to be found to encourage associations to meet and discuss at regional level their most urgent problems, "and also to have a voice in the General Assembly, the Federation approved the policy of establishing regional organizations. These are the European Regional Organization set up in 1964 and the Asian Pacific Regional Organization, set up in 1967. In October 1972 the Latin American Regional Organization was set up.

In Munich in 1971 the General Assembly approved a new form of associate membership, designated Secretariats, which will provide affiliation for countries or regions in which no dental associations exist. The first applicant for this type of membership approved by the General Assembly was from the Secrétariat de Santé Dentaire de l'Afrique (S.E.S.D.A.), with at present 90 members. In 1973 two further secretariats were approved. SEDHA, Secretariat for Dental Health in Africa, English speaking, and the South Pacific Dental Secretariat.

members. The voting members are the national dental associations which are recognized by the Federation as representing a substantial number of legal dental practitioners in their countries.

It is the national dental associations which finance the bulk of the activities of the Federation by their annual subscriptions. Individual dentists interested in assisting the Federation in its work may become supporting members, provided they are members in good standing of their own national organization. There are at present 9,757 supporting members from 90 countries, including 67 Life Members.

The Federation has established a category of « Friends of the F.D.I. » which are agencies, such as industrial concerns, trusts, foundations and philanthropic organizations, willing to contribute to the financial support of the programme of the Federation and are recognized by the national dental association of the country in which the agency has its principal operations. There are at present 64 Friends from 9 countries, Germany predominating with 32.

Programmes

International : There is a need for international standards in dental statistics, nomenclature, materials and therapeutics and their acceptance by every country, and the preparation of an international dental health programme applicable not only to developing countries but to those already having national programmes. Such an international programme must include a study of the problems relating to dental education, epidemiology and research, the training of dental auxiliaries and in particular the dental laboratory technician, health education of the public, the international standards of materials produced in conjunction with the International Organization for Standardization and military dental services. Work has been done in all these areas, but much more is needed on an even wider international basis especially in conjunction with the W.H.O. if dental health is to become an integral part of the total health of the world's population.

Scientific : The scientific programmes of annual world dental congresses are planned to be an expose of all the significant developments in the field of dentistry. They are supported by dentists eminent in their own countries who are invited to contribute and will have a proportion of their expenses paid. Advice on suitable themes and speakers is given to the local organizing committee by the F.D.I.'s Committee on Scientific Assembly. The attending dentist has a unique opportunity of widening his knowledge, making contacts with colleagues from all parts

relationships with others interested in the same problems.

International relations

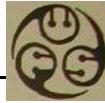
to deal with a specific health problem and transmits it to the place where it can be effective. On 25th August 1948, the F.D.I. entered into official relationship with W.H.O. The challenges that dentistry must face in the years ahead are almost overwhelming. The population explosion, improved standards of living and a revolution in the aspiration of great masses of people are some of the factors which could exhaust the capacity of the dental profession to render the high-quality care desired by all its members. F.D.I. and W.H.O. - a non-governmental and governmental organization - work closely and effectively together to avert this eventually and find the right economical and ethical solutions to this problem.

**WORLD
FUTURE
SOCIETY**

An Association for the Study of Alternative Futures

Publisher of THE FUTURIST: A Journal of Forecasts

Trends and Ideas About the Future



4916 St. Elmo Avenue (Bethesda) • Washington, D.C. 20014 • U.S.A. • (301) 656-8274 Cable Address: WORLDFUTUR

September 11, 1974

Anthony J N Judge
Asst Secretary General
Union Of Inter Assoc
1 Rue Aux Laines
1000 Bruxelles Belgium

Dear Mr. Judge:

We disagree with our computer!

The machine did not record a payment for your dues, so it suspended your membership. We think this may be an example of machines improperly taking control from human beings.

So we're fighting back. Your membership really expired last month, but we're sending you this issue of THE FUTURIST regardless of what the computer says. We think maybe you were on vacation. Or maybe you didn't recognize that strange-looking computer *form* as a bill. Or maybe a child made a paper airplane out of it.

We hope you'll join our fight against the machine by quickly filling out the enclosed card and sending it back with your payment. We'll tell the computer that human beings are taking control and you are being reinstated to full membership.

But unless we hear from you, this will be the last issue of THE FUTURIST that you will receive. Please act now — or the machines will take over again!

Sincerely,

(Mrs) Joan McAlear
Membership Secretary

SOCIAL PROBLEMS: MOVEMENTS FOR CHANGE AND THEIR FRAGMENTATION (*)

by B. A. Wood

Is change possible ?

How is change possible ? We still confront the same dialectic between the way are, and the way the world is, which has tended to defeat reformer and revolutionary, escapist and exemplar, in every generation. Let us consider the growth of a social movement, whether religious, political or whatever. It might be assumed — and usually is assumed, by those concerned — that if the message is right, it should be possible to convince at least a majority of people of its worth; to convert them to the truth. At first, it looks as if the assumption may be justified : the movement begins to grow. Sometimes growth may be slow and steady, sometimes really spectacular, with thousands, even millions,

extreme, there may be the view that the message is sacred, it is the truth, and any attempt to dilute it in pursuit of popularity is profane. At the other end of the scale, there may be those prepared to give people what they want, to reduce to zero the original conviction and purpose, in order that the movement should continue to grow (n.b. A discussion of some of the motives that could be at work in either of these cases would be most revealing, but is not directly relevant here). Between these limits a whole range of compromises is possible. Even if the movement was not already tending to disintegrate — under the pressures of competitive egos seeking leadership roles — into numerous sects and factions, it probably does so now.

Fragmentation : the « subjective » group

This tendency to factions will be least at the pragmatic end of the scale, where numbers and influence are a measure of success, and there is very little principle left to fall out over : few will want to leave the most viable going concern. It will be greatest at the dogmatic extreme, where large numbers of small sects may be formed. Each of these sects now faces the world as a movement in its own right, and meets the same problem : the heathen, most of them, stubbornly refuse to be converted.

What went wrong ? Why did the movement fail ? The surprising answer is that it probably didn't... at least, not until the rot set in. The notion of relative morality tells us that it never had any absolute truth, either before or after 'adjustment'. There never were any heathen. What the movement did have was a relative truth which was valid for a certain minority with particular ranges of personality, life experience, and life situation. It is quite possible that most of this minority did associate with it. For the majority, its truth was not valid, and would not become so until their life experience and/or situation, was modified in an appropriate way. This conclusion can be summarised in the following axiom, which we will argue is of crucial importance in understanding social change : For any set of ideas, propagated by perfect communications, there is a saturation number of people able to accept them, in the given social conditions. This number is the subjective group to those ideas. It might be useful to consider some corollaries of this axiom. First : For any set of ideas, no matter how ridiculous from other standpoints, and no matter how poorly communicated, there will probably be some fraction of a real subjective group available to accept them.

Next time a member of the Flat Earth Society crosses your path, don't feel so astonished ! Of more concern to us :

flocking to the banner. After some time, however, it becomes clear that all is not well. The movement is growing more slowly than might be expected, and the rate of growth is tailing off. At this point, one of two troubles are usually diagnosed. Either the failure is a failure to communicate effectively (perhaps the movement's failure, perhaps the effect of counter-propaganda from other sources); or the message, the vision, the programme, is not quite right after all.

The second option brings its own special dilemma : to what extent should the message be modified ? At one

The response to communications effort
(aimed at reaching an entire subjective group) is governed by the law of diminishing returns.

It follows from this that a fair proportion of the subjective group can be reached with comparatively modest effort. In fact, the corollary rather understates the case, for in addition to the increasing duplication of information, etc., implied by it, the subjective group to a given ideology displays a 'homing' tendency : a reminder that people are active and not passive beings. Thus it would not be necessary to communicate with anything like half the population in order to contact half a subjective group. Even less would it be necessary to saturate them with propaganda. Note also that the effect of counter-propaganda is going to be minimal : the movement's subjective group, almost by definition, is unlikely to be a subjective group to the idea of negation.

The significance of the second corollary now begins to emerge. If a movement is attempting to communicate its message, and the réponse to effort ratio begins to fall, this is less likely to be a sign of communications or other failure, than a sign that movement building is nearly complete. In plain language, everyone else thinks the ideas are rubbish.

By changing the message, the subjective group will also change, and the group which responds to the modified ideas may be larger than before. There is no absolute sense, however, in which one set of ideas is better than the other. If this is so, it might seem logical to take the ideas (if any) which command majority support, to be right by definition. This will be little help to the originators and followers of the movement: it was almost certainly the fact that they were not part of the subjective group to the prevailing ideas which produced the movement. We can now give a second, more objective, answer to the moral questions asked before : why struggle ? and why struggle for sociality ? We struggle because we are part of the subjective group to these ideas. This discovery makes more, not less, urgent our continuous criticism of our own position, and of the ways in which it remains valid for us. The feedback by which we modify our stand will be the interaction of our life experience with our values, and not repeat not, the extent to which others are able to accept its truth. Further, we can now distinguish two very different aspects of communication, the confusion of which has disastrous consequences for most radical movements. In one sense, communication is making available ideas, both facts and values, reasons and explanations, to those able to receive them. If after the initial contact, communication becomes a two way process, then something can be said to have been

created. Communication in this sense is vital to any movement. Indeed, some would say that it is the movement. But communication may also imply persuasion, getting the other person to see it your way, convincing people of the need for change, etc. Communication in this second sense is intolerant, dogmatic. It seeks to make a relative morality absolute. This remains true even when the content and style of the message appears to be light-years away from the ideas we associate with religious and political dogmas. An invitation to a charity social which implies, however tacitly, that the person receiving it ought to attend and support the cause, belongs in the same class of communication as the Spanish Inquisition, and the coercion of some modern states. On this issue, we all live in glasshouses. A re-reading of this article will reveal no shortage of passages where the exhortation is implicit, where the useful and dogmatic aspects of communication are intertwined : « How can you fail to see the correctness of my argument? » In verbal discussions, with more emotional involvement, it seems almost impossible not to behave in this way. None-the-less, for those who would wage values struggle, critical attention to this problem is likely to be high on the agenda. If the concept of relative morality allows us to see the dogmatic nature of persuasion, the concept of the subjective group allows us to see its futility — at least up to the point where the persuasion is so intense as to constitute a real factor in the life situation of the victims: a facility which is (fortunately) seldom available to minority groups. Once any subjective group has communicated with itself, identified itself, become a movement, then the problem of social change, whatever else it may be, is not a communications problem.

The « objective » group

The question now arises, what if the message being advocated is pitched in terms of practical advantage ? What if it can be shown that the morality, the purpose, the cause, coincides with the objective interests of the people being invited to accept it ? This assumes that they, or at least some of them, do have some objective interests in common. The existence of objective interests is debatable, since 'interest' is a value word which implies purpose, and hence subjective morality. Great wealth is hardly an advantage to someone seeking poverty, nor is escape from pain in the interests of a masochist. We will get round this difficulty by making the following down to earth assumption : Where a number of people share the same conditions of life, there are other real conditions of life which, once experienced, would be considered more (less) desirable by the majority. It is

therefore in their objective interests to move towards (away from) these latter

We can observe numbers of people with more or less the same real conditions of life. In some cases very large numbers. Each group of people bound together in this way can be said to form an objective group, or class (In contrast with the subjective group, or movement, who have in common their ideas.) If the above assumption holds, the class can be said to have common objective interests.

Now it was inconceivable to earlier movement builders that an objective group could not be persuaded of a cause which was not only right, but in their own interests. Indeed, in the most sophisticated version, the subjective messiahs were dispensed with. The objective group was to become subjective group to itself. The class, out of its own bitter experience and its own struggles, would generate its own movement. The real superiority of this vision lay precisely in the absence of moral persuaders.

When hopes and predictions were not fulfilled (despite, in the latter case, plenty of 'off-stage' prompting by subjective groups who saw the road : i.e. a retreat to the persuasive position), explanations were called for. Either the communications war was being lost, or the message was not quite right... Let us add a third corollary to our principle axiom :

The subjective group to given ideas will not in general coincide with the objective group to whose benefit the ideas allegedly refer.
(The word allegedly has been included to take account of the element of doubt in the assumption of objective interests.)

Just why this corollary (or its equivalent in other systems of understanding) should be true, is the subject of intense investigation at a number of levels. Some lines of enquiry suggest that the whole naive idea of common objective interests breaks down once the wonderful complexity of human beings is understood. Others stand by the notion of objective interests on common sense grounds, and see the problem in terms of psychological barriers. If the barrier theory holds, we can distinguish between two types of objective interest : negative and positive interest. A class with a negative interest in change, i.e. every interest in preserving the status quo, seems to coincide relatively well with its subjective group: the psychological barrier is weak. Conversely, a class with a positive interest in change often coincides very badly with the subjective group(s) receptive to the idea of change. Indeed, the more desperate the plight of the people involved, the greater the barrier seems to become. For a treatment of this theme, and also some aspects of the dialectic between life attitudes and

social change — especially the key role of sexual repression — the Solidarity pamphlet : «*The Irrational in Politics*» is essential reading. Our earlier caution regarding the libertarian position should be borne in mind.

In the case of complex mature societies, two new difficulties arise for movements aimed at an objective group. Firstly, the definition of common objective conditions of life — once the easy part of the problem — becomes increasingly difficult. Secondly, the real interests of a class, which are to be the subjective interests of the movement, are much harder to define in specific terms.

Social change

Now we noted that the subjective group to given ideas may change as social conditions change. Therefore it should in theory be possible to change society in an appropriate way until the subjective and objective groups coincide. (Or the barrier theory, this would correspond to the elimination of psychological barriers to acceptance.) But changing society is the task in hand. Therefore, we find no reason to make an exception to the general proposition:

that persuading people beyond one's own subjective group — even in their own interests — is (a) dogmatic, and (b) futile. The implications of this proposition for religious, cultural and political movements, hardly need to be stressed.

So far we have treated society as passive. It is of course dynamic, evolving, changing. As it changes, the sizes of the subjective groups to each and every set of ideas are liable to change. There is no absolute reason why the subjective group to given social ideas should not become a majority under favourable conditions. In political terms, the classic success story (sic) was the rise of fascism in '20s and '30s Germany. Almost every twist of the economic, social and political situation seemed to operate in their favour. It was the punters dream : 'going through the card'.

The prospect that circumstance will move society in their particular direction remains the one real hope for every social movement operating on the basis of recruitment by persuasion. The odds against any particular group are very high, to put mildly. Also, blind history will show no preference in the ideas it favours. Social change,

maybe, but in which direction ? Regarding radical movements with purposes similar to our own, we envy the touching faith that history is on their side, but we do not share it. We respect, in some cases, the thoroughness with which the objective arguments to support the prediction are marshalled, but we do not find them convincing.

The System

Where social movements are concerned, the ideas put forward so far have implied truly radical movements, having a total vision, and seeking — as we seek — fundamental changes in society. Let us now look briefly at the conservative centre, at the shadowy subjective world of big parties and small principles; sporting contests and spectacular shows; gentlemen's agreements and career opportunities. Let us look also at the single reality behind them : The System. The society which stands over us and against us, and yet which is ourselves. The culture that, even in the midst of change, acts continuously to preserve itself, and its influence over us.

We can now no longer think of the subjective group as a neat watertight

Photo : FAO/A. Delever



compartment. The principle still operates, but the groups shade more gently into each other. Different parts of any set of ideas may find different audiences. The same audience may be partial subjective group to various, often conflicting, ideas. In some cases, reception is extremely fickle and variable almost from day to day. Bearing these difficulties in mind, and using subjective group to denote those who mainly respond to given ideas, what do we find? (Fortunately, we need to delve below the level of subjective groups linked to transient political issues, otherwise the task would be enormous!)

When defining sociality index, we drew a distinction between the real condition of the mature society, as a rather special kind of rat-race, and the subjective image which it must hold of itself as a co-operative whole with a fairly high sociality index. The contradiction is (to us) obvious. The pleas for social responsibility beamed from political pulpits and industrial banquets, have something of the flavour of the old army maxim : « Don't as I do, do as I say ! » Some people will be taken in, some won't. So we can define two fundamental subjective groups: those who respond to society's subjective message — an establishment mentality, if you like; and those who draw their ideas from its objective reality : an 'every man for himself' outlook. But how many of each? A little — not very methodical — research, carried out for other purposes, suggested that the first group might be lower than 20%. If so, that media bogey needs cutting down to size! Then, how many of the second group accept the principle as desirable, and how many take it as necessary on pain of survival, seeing no way out? No figures here, though work has probably been done at different times which would provide them. At a more superficial level, but still below the surface of political issues, is it useful to think of 'sportive' groups, responding to idea : 'my team, right or wrong', and embracing rank and file party workers? This part of the discussion is left open-ended, to invite the active participation of radical in working forward subjective group theory.

Morality and Strategy

Armed with the concept of the subjective group, and the separated notions of communication and persuasion, we will now approach the problem of morality and strategy from a new angle. To anyone who feels this is a trivial diversion, we would reply that since part of the price of real change is likely to be paid in lives, possibly including ours, we may as well have our sums right. Close to the heart of the idea of morality is the notion of fighting fair: of restrictions that must be placed on strategic options for moral reasons.

This is sometimes explained by postulating an interrelation, a dialectic between means and ends; e.g. « One cannot attain a just end by unjust means ». Now we have seen that each morality is relevant to a specific purpose, which in the case of social purpose can be represented by a particular direction on the social map. Likewise a strategy can be measured by the amount of progress it makes towards the desired end. On this basis, the notion of moral restrictions on strategy, of the result put at risk, is meaningless. An 'immoral' strategy would not be chosen in the first place, since it leads in another direction. The dialectic of means and ends is revealed as a nonsense; rather like saying : - One cannot get North by walking East».

Yet, to take a simple example, a swordsman resolved to fight in a chivalrous manner, and who does not press home the advantage when his opponent stumbles on a root, may well pay dearly for his desision a few moments later. There has been a very real restriction.

The point to note is that the swordsman really had two purposes: to win, and to be fair; each with their attendant morality. As noted before, a purpose which can stand on its own, such as to win, is often not thought of in moral terms when it is the only purpose. However, when two conflicting purposes are attempted, a moral dilemma is posed. The morality of either purpose may impose restrictions on the strategy required to secure the other, and the morality of both is revealed. As an aside, it can be shown for the case chosen, that the morality of winning probably serves the biological purpose of individual survival, while the morality of being fair may serve the refracted social purpose of group survival. It follows by definition that in social language only relations to the second purpose will be described in moral terms: a very one-sided outlook.

Having added the notion of moral dilemma to our collection, let us choose a specific issue : pacifism. Ignoring borderline problems, such as abortion and vegetarianism, pacifism is a clear-cut moral issue for those who believe in it. Or is it? Up to four distinct norms may be sought after by persons sailing under the pacifist banner, i.e. they can have up to four purposes, four moralities. These are:

1. To practise pacifism: a resolve not to take human life under any provocation.
2. To communicate the idea and logic of pacifism as information.
3. To defend themselves/others against the real consequences of actions by persons holding other values.
4. To achieve, by persuasion or other

the pacifist morality absolute.

The fourth norm is dogmatic by definition: those pursuing it are dogmatic

pacifists. Many such people would reply : « If that is dogma, then pacifism is a cause worth being dogmatic about.» To this we have no answer, except to note that a lot of other dogmatists feel that way about their cases too: half the world's troubles start at this point. So we will leave them in peace. This leaves the remaining pacifists with three possible causes to struggle for. For simplicity, we will assume that they live in a society which tolerates communication. They are able to fulfil their second norm, contact their subjective group, become a movement. However, under the prevailing conditions, the subjective group to pacifist ideas is small — say 1%.

Here they are then, one per cent of the population, tolerant, but with two norms to achieve in a brutal world. Perhaps we assume too much. Some of them may seek only the first norm: to humbly follow their faith, and to submit to their fate if their own, or loved ones', lives are demanded. For these at least, the road is clear: no moral dilemma faces them. For the others, the dilemma is very real. If even one innocent life lost in the world is one too many, then the problem is to apply effective sanctions to those of other moralities: not to convert them, but to protect the innocent. The first conviction places a limitation on the strategic options available to secure the third, and vice versa. Pacifists themselves are often unaware of the extent of their difficulties, and their compromise. Committed to non-violent means, and noting that it is in the objective interests of everyone not to be killed, they look for majority no-co-operation with the war mongers. The notion of the subjective group escapes them. Even amongst the faithful, an incitement to effective (and therefore reprisal provoking) non-violent action against people who share neither morality to the issue concerned, nor their restriction on strategy, is a complicity to murder.

What comes out of all this is the hopelessness of the full pacifist position as a single issue.

Now it is time to put sociality in the hot seat: to test it with respect to the same four norms.

We find first of all that the fourth, dogmatic, norm cannot be: that tolerance to other moralities, other cultures, is inbuilt by definition. We begin to comprehend sociality as an integrated concept. We see that the practice of sociality is inseparable from communication with others who would practise it, and from its minimal defence by any means necessary. The pursuit of sociality poses no moral dilemmas in the sense we have indicated.

This does not mean there will be dilemmas of another kind: strategic dilemmas. In the real world, the perfect strategy will seldom be available. The need will often be to choose the least



Photo INBEL

immoral, as well as the most effective, of several available strategies or tactics, none of which will point exactly in the direction of human love.

The mature society

Two facts about the mature society. The first of these is the high degree of political freedom, including freedom to communicate. This liberal climate stands in contrast to other social forms. Nor is it a superficial feature in the sense of a bonus handed down to good boys and girls, as many radicals like to persuade themselves. A liberal image of itself is essential to the functioning of the mature society. Now this does not mean that the liberal era is permanent, merely that to close it the whole complex culture must be set in motion towards authority. We need to understand this kind of freedom, and the limits which society imposes, since the climate itself is essential to our intentions.

Secondly the maturing of a society, often after generations, perhaps centuries, of political struggle and social evolution, marks the end of many dreams. People become vaguely aware that the road does not lead to Utopia:

it is a road to nowhere. To turn backwards into the dark tunnel of authority seems equally depressing, though for some the paternal hierarchic-communal society of remote ancestry now stirs as a race memory. Those of a pragmatic outlook are prepared to count the real sociality index — or better still the subjective one — and reflect that authority and alienation in balance are less unpleasant than tyranny alone.

It is a time of uncertainty, of confusion. Many weird embryos appear. Minority subjective groups, always present in society, grow to unusual proportions. Older combatants. Of definitions now failed, continue their ritual struggle : a tragi-comedy on the stage of life. Behind this subjective world lies the objective reality we have tried to describe, the real world of mutually hostile people and blind socio-economic forces, lurking unsteadily forward.

Alternative Culture

An unproved assumption, one already being put to the test, in a blind empirical way, by small groups of people, which takes as its key the idea of the

subjective group, can be stated as follows :

Under the conditions of modern society, we find an increasing number of people who have in common their subjective rejection of its norms, in favour of a social ethic. These people, if they can base their values in common objective conditions of life, will generate a social culture.

It may be useful to compare the above with a corresponding assumption keyed to the objective group : Bourgeois society has called into existence a class, the proletariat, which has in common its objective relations to the mode of production, and which, so soon as it becomes conscious of these relations, must inevitably triumph over them to create a new, socialist, society.

Let it be clear that no breakthrough is being offered, only a new line of advance. We still face the same defeating dialectic between the way we are, and the way the world is, which has frustrated so many intentions and predictions. Just as the theory of the objective group requires that it becomes conscious, becomes a subjective group to itself, becomes a movement, so the

theory of the subjective group requires that it becomes committed, becomes an objective group to itself, becomes a culture. Just as consciousness has been the Achilles' heel of class theory, so commitment is the stumbling block of culture theory.

At this point, however, the similarities end. The protagonists of class theory never doubted their right, indeed duty, to make their morality absolute, for the benefit of all. In our case, the notion of tolerance to other moralities is central to the whole concept : the condition of sociality is incompatible with the forced inclusion of hostile, or even reluctant, human beings.

The idea of capturing state power has no place in alternative culture strategy.

The goal is to create a social culture among those who desire one, not to convert the existing society into a socialist one, dislike it who dares. This may sound an incredible statement to those used to thinking in conventional terms. Some will ask : • How can it be meaningful for a limited number of people to practise social culture, while the system continues to alienate, exploit or napalm both them and other victims, according to its logic ? • This difficulty springs partly from a failure to understand what the pursuit and practice of social culture involves, and partly from a hidebound frame of reference concerning the nation state, territory, the meaning of democracy, etc. Some of these areas will doubtless be illuminated in the course of sketching out a programme for the alternative culture. At the level of social theory, we shall confine our attention to two related aspects.

Taking the last one first, a commitment to tolerance should not be misread as any modesty concerning our belief in the superiority of sociality over all other social forms. When fully emancipated social cultures become available as real options, we think the vast majority of the world's people will opt for them. We then think that most of those who prefer tyranny will become less keen with no one to oppress: most of those who accept exploitation as 'necessary' will review their verdict with only themselves to exploit; most of those who revel in the rat-race will find it a duller game without losers to prove themselves by... Meanwhile, if the key assumption holds, how would a mere subjective group become a fully emancipated social culture ?

The existence of a subjective group to any set of ideas is itself a factor, an objective force, on the stage of history; just as much as, say, the potential for development of a new method of weaving. In the course of a subjective group fulfilling itself, becoming a movement, it exerts pressure on the social framework. A greater or lesser shift

occurs in the real situation. This applies equally to a local campaign for better street lighting, or a full scale political movement. However, society is actually responding to the growth of the movement, rather than its existence. (This is often obscured by time-lag factors.)

As the movement saturates its subjective group and levels out, so the social framework completes its adjustment, and new equilibrium conditions are established between all social forces. That, un-be-known to the faithful, is the end of the matter in most cases.

Exceptions are :

- (i) When (and so long as) social conditions are themselves escalating the subjective group, and hence the movement;
- (ii) When the fact of no progress reacts as a disintegrating force on the movement itself.

But most movements reach equilibrium with society, and then live on for many years, not knowing their date with destiny is past, becoming part of the landscape — institutions even. We can all think of a few.

Now when (and if) a conscious subjective group, a movement, becomes even to a mild extent an objective group, this introduces a new real factor to the social scene. The frame of reference of those concerned, of people in contact with them, and of society as a whole, is altered. Where this frame of reference is tilted in favour of the movement's ideas, the result is likely to be an increase in the size (and depth) of the subjective group. Of course, society is again adjusting to the 'becoming', rather than the fact, of the partial objective group. If equilibrium is reached, that is once more the end of the matter. Except that there will have crept modestly into existence some real conditions of life other than those called for by the social pressures and structures — mode of production and all — hitherto existing. (The main doubt about the assumption lies in these early stages. It can be expressed not only in subjective language: 'lack of commitment', etc., but more objectively, as to whether the potential force for objective changes within the subjective group is already discounted.)

Values struggle and a new phenomenon

Equilibrium may not be reached. In order to trace the development let us assume this; assume it for a movement committed to values struggle. The increase in size of the movement, and the strengthening of its values, makes possible the extension of the scale and scope of objective social changes within it. This in turn will further expand and consolidate the movement. A continuous dialectical process develops.

this time with no certain saturation level. An alternative culture will be growing, having a progressively higher sociality index than the dominant culture(s) in which it may reside. Social cultures will ignore existing boundaries.) There will be no political confrontation with society, no response politics to this or that issue of the day, no oppositional politics to the standing injustices. The culture will have a clear subjective identity : its people will think of themselves as just that, and not as citizens of this or that state. Legally, it will have no status whatsoever in the eyes of national governments. Its people will obey laws, pay dues, suffer exploitation, do alienating work. (The last two only partially reduced by internal arrangements.) Their total position will be similar to that of the inhabitants of a completely subjugated colony.

The first, peaceful, phase will end when the cultural divergence reaches the limit of tolerance of the dominant culture(s). As and when the new culture feels able to do so, it will grow past this limit: it will begin to defend itself against imposed pressures. The long struggle that ensues will in some respects be a colonial struggle for emancipation. In other respects, a more apt comparison would be with the struggle of religious minorities for acceptance by the dogmatic religious states of mediaeval Europe. Just as it was thought impossible that two or more faiths could co-habit within the same nation, so it will be declared unworkable to have two or more cultures co-habiting the same territory.

The exact form that the struggle may take is difficult to foresee. Like all colonial struggles, it will be waged from a position of material weakness and moral strength. It will possibly include phases of defensive violence against brutal measures, though the presence of the colony within the dominant cultures will impose unusual strategic restrictions on the latter. Another imponderable is the effect of a high sociality culture on the remaining population of the old cultures : if the desertion rate from these societies is exponential, then they will indeed prove paper tigers. Perhaps the most powerful weapon of the alternative culture will be this : it will not seek to replace one dogma, one absolute morality, with another.

The final outcome will release upon the world a new phenomenon : the voluntary state. Its birth will mark an even greater milestone in human history than the emergence of the secular state from the struggle for religious tolerance.

And in the age of the voluntary state, the most social cultures will be the cultures most often chosen. Human sociality will come into its own. —

This article was specially written for the first issue of « Profile », published by (or International Telephone and Telegraph Corporation, European Headquarters, ITT Europe Inc. The purpose of the periodical, published quarterly in English, French, German and Spanish editions, is to provide a continuing profile of ITT to counter information which is « prompted or coloured by emotion — fear, hostility, suspicion ». The editorial states » Some may brand this publication as propaganda. We can only say that it is aimed at that sector of opinion which, by its training and aptitude for

least likely to have its mind made up by others. We shall simply dig for facts which are not readily available and let the reader draw his own conclusions. The company is not a unique phenomenon, and it cannot be isolated from its time

or the world around it. Accordingly we shall include in Profile significant contributions, by well-known authors and personalities, on issues which are important to us and, we hope, to our readers ».

We reproduce this article here for several reasons. Firstly because the article itself is of interest and related to themes which we have explored in the past. Secondly because it is the first periodical we have received which is written by a multinational enterprise (outside its home country) and for a multinational audience. Thirdly because we think that our

And finally because we find it interesting that the theme of this particular article should be chosen to launch the periodical as an issue important to ITT in its thinking about the future.

« In the 21st Century Europe will need a realistic overall strategy combined with the sturdiest growth of the provinces and provincial capitals, » says Professor C. Northcote Parkinson (*of Parkinson's Laws*). Here he details his ideas of European unity, in an article specially written for Profile.

The great period of European expansion was from about 1500 to about 1900. For purposes of conquest in Asia, Africa and America the chosen political unit was the nation state, large enough to be aggressive but small enough to have achieved a measure of cohesion. The more successful nations were those which united soonest, like Spain, France, Britain and Russia. The less successful nations were those which were unified at the eleventh hour, like Germany and Italy; or which failed to unify at all, like Scandinavia. This last period of European expansion has ended and the more intelligent Europeans have become aware of a growing external danger. The oriental world is renascent and has begun its

own period of expansion which began with the Japanese victory over Russia in 1904-1905. Although slowly beginning to respond to this new situation the countries of Europe have spent much of the 20th century in fighting each other. The wars in which they were embroiled were due to the resentment felt in Germany and Italy over the small part each had played in the previous period of European expansion. These two countries had been excluded by the very nature of their geographical position but their annoyance, natural in itself, was heightened by memories of their former importance. These had been the countries associated, respectively, with the Empire and Papacy. They had thus

shared the leadership of Christendom and saw themselves as entitled to a consequence they had been rather pointedly denied. When not fighting each other the nations of Europe have been fighting within their own borders, socialists versus the rest. It was not until after World War II that they became aware of the Asian advance. The urgent need was then for Europe to recover some sense of unity, partly to prevent World War III, partly to form some sort of front against external pressure. The result has been some tentative discussions about a possible United States of Europe, coupled with a first move towards dismantling some of the barriers which made for continued disunion. Shrinking from the difficulties of

(*) No permission to reproduce this was required. - AN material in Profile is copyright, but may be reproduced free

of charge if source is credited ». We have reproduced it from -Profile . (Brussels. ITT Europe), no. 1, Autumn 1974.



One interpretation of the Europe of the future - by Professor Northcote Parkinson

political federation, the advocates of European unity thought that economic co-operation would be at least a step in the right direction. It was found possible to bring six countries into the E.E.C. or Common Market, later to be joined by others. This organisation was open to three objections from the beginning. Its purpose was strategic but it purposed to be a customs union. It had all the drawbacks inherent in thus putting the economic cart in front of the political horse. It was then weakened still further by the fact that it covered only a part of Europe. Within these apparent limitations it has had a measure of success, for any immediate conflict between its members would seem to be highly improbable. Given some later measures of political as opposed to economic federation, the United States of Europe may, as its advocates claim, become more of a reality and less of a dream.

The workable American federation of States

What is strange about this aspiration is that the planners of European unity would seem to pay no attention to the model from which their inspiration derives. There may be defects (and there obviously are) in the American Constitution, but the U.S.A. does at least present us with an example of a more or less successful federation. But the United States of Europe, as now planned, would not have the slightest resemblance to the U.S.A., the differences being those of proportion and scale. The fifty States in the American Union have an average population of about four million. The States vary in both area and population, some as big as California and others quite small, but most are near the average and each is an efficient unit of administration within the federal structure, the constitution carefully defining the limit of state freedom and federal interference. It would be reasonable to assume that the American example is an illustration of what has proved workable.

Europe's nations : too large to be efficient

Europe this side of the iron curtain has a population of over 250 million, four nations of the fifteen having roughly fifty million each. Too small as an economic unit, each nation state is too large to be administratively efficient. Those which were unified more recently — Germany and Italy — retain a system of provincial administration. Those unified at an earlier period — Great Britain and France — are centralised to the point of lunacy, being totally unlike the other large countries of the world such as the U.S.A.

U.S.S.R., India, China, Canada and Australia.

There is no obvious way of absorbing Britain and France into a united Europe for they were formed for purposes of war and indeed largely for the purpose of war against each other. An early step, therefore, in the unification must be to break down the larger nations into units of the

be a strong provincial autonomy. The threatened medieval kingdom gave exceptional powers to each governor of a frontier province or fortress, each Count Palatine, each Marcher Lord. In the same way, the later medieval castle was so planned that each tower could offer a separate defence, one holding out even after others had fallen. This must be our pattern for the future. Northern Ireland offers to the world a classic example of how not to do it. One must decentralise to meet the more insidious form of attack.

In actual practice the central governments of to-day are mostly careful to concentrate all their key functions (Treasury, National Bank, Television, Radio and War Office) in a single square mile of a single capital city, liable to capture by a brigade of infantry and a squadron of tanks. The more democratic governments are among the most suicidal, the death wish being the first plank in their party platform.

Private enterprise in Wessex : public control in Lancastria

The second great advantage of a provincial pattern of administration is that it would end the dreary, degrading and dangerous contest between the more and less socialist types of government. Our present national legislatures are a battlefield for contrasting parties which want to nationalise industry or the health service, which want to support or undermine the independence of the schools, which propose to kill or sustain all forms of private enterprise. All this strife could be ended by the devolution of powers, allowing one province to be socialist, another liberal and a third one conservative. AM industry in Lancastria can be in public ownership, all industry in Wessex can be left to private enterprise.

People discontented with any regime can cross the provincial boundary and find a different regime on the other side. The measure of success or failure will be the annual statistics of emigration. A great merit of offering a variety of regimes within the same linguistic area is that we shall then have means of assessment. If one railway line is nationalised, another co-operative and a third one left to private industry, an annual return will show us which is the most punctual, which is the most accident-prone and which is actually bankrupt. As things are now managed, all the coal mines are in private ownership one day and are all nationalised the day after.

If industrial disputes should multiply and output fall it can be argued that conditions have changed and that this would have happened many

Preparing to defend the Europe of the future

No attempt has been made in the accompanying map to propose what provinces should be formed or where their boundaries should be drawn. These are questions which must be decided in the light of the loyalties and affinities which are found to exist. All that the reader need take seriously is the general pattern which would result. National governments would remain, especially for purposes of defence, but for all the more domestic matters — security, finance, education, welfare and health — the provincial or state government would assume control. There are many good reasons to prefer this decentralised system but emphasis

To begin with, we shall have to defend Europe against Asia in the years to come, not merely in military terms but as against the whole weight of a different civilisation. Our values and our standards of conduct will be in peril and our numbers will be relatively few. Asian pressure is already to be felt from Japanese cars to Chinese restaurants, from Yoga to Zen Buddhism, from Marxism to Judo; and this pressure will be redoubled as the century draws to its close. To resist an actual invasion requires an overall strategy for Europe. To resist an undermining influence, a planned sedition, and sectarian strife, there must

case. Only by running two systems parallel can we discover which is the better.

Reviving European culture through sturdy provincial growth

The third great advantage of a provincialised administration is that the provincial capitals should have a new lease of life. The great achievements in architecture, music, learning and art derive very largely from such places as Florence, Venice, Salzburg, Edinburgh and Bath. The trend which

has more recently centralised the creative arts in Paris and London has probably lessened the total achievement.

Given a new importance, the provincial capitals might revive in the cultural sense, each the centre of an active society, each with its own university, theatre and opera house. Germany's supremacy in 18th century music owed much to the fact that each of its provincial capitals had its chapel royal and court orchestra. In a more unified Europe of the future there may be a European capital,

focus for our civilisation as a whole but it will be a poor sort of centre if it is not fed with talent derived from the provinces. No sane person could deny that nationalism has been valuable in many ways. But times have changed and we are faced with a different sort of challenge. In the twenty-first century our need will be for an overall strategy combined with the sturdiest growth of the provinces and provincial capitals. This is not merely a plan for cultural richness and autonomy. It is, above all, a plan for survival. —



State Size and Independence in the Future

In the light of the current crisis within the United Nations, together with the views expressed in the previous article, it is useful to compare the size of political units to highlight possible directions of change in the membership and make-up of intergovernmental systems. One future of the United Nations system might see a considerable increase in direct membership by states currently forming part of federated states, following on the precedent of Ukraine and Byelorussia — such states (e.g. California and Western Australia already maintain government offices in other countries for trade promotion purposes).

Federated states, and states of a certain size (possibly as determined by an index combining a number of factors) might come to form a type of « upper house » within the United Nations as a development of the Security Council system.

Smaller states and members of the federated state systems might come to form a type of « lower house » — as an extension of the operation of the UN General Assembly. Could the United Nations work with more members? Many parliamentary systems have considerably more representatives in both « houses » than the number of delegations represented at the General Assembly or in the Security Council. The table below lists states, territories and principal islands of the world, as adapted from • The Times Atlas of the World • (London, 1968), in which the population figures used were based on years prior to 1968. Any changes since that time would not significantly change the relationship between the different columns below, since in any case the basis for the division by column is arbitrary and only indicative of a certain difference in scale.

Macro-states, Federated states or Independent states with + 30 million population	(square miles)	Population (in thousands)
Bangladesh	55,126	50,890
Brazil	3,286,487	87,305
China	3,691,500	750,000
Anhwei	54,020	33,560
Honan	64,489	48,670
Hopeh	78,260	43,730
Hunan	81,270	36,220
Hupeh	72,400	30,790
Kiangsu	39,460	45,230
Kwangtung	89,340	37,960
Shantung	59,190	54,030
Egypt	386,198	30,083
France	212,209	50,922
Germany F.R.	95,957	59,799
India	1,261,813	498,690
Andhra Pradesh	106,286	39,100
Bihar	67,196	51,280
Andhra Pradesh	171,217	36,030
Madras	50,331	36,230
Maharashtra	118,717	44,180
Uttar Pradesh	113,654	81,160
West Bengal	33,829	39,240
Indonesia	735,268	110,500
Italy	116,290	53,327
Japan	142,741	99,822
Mexico	761,530	45,671
Nigeria	356,669	58,600
Pakistan	310,403	42,880
Philippines	115,740	34,656
Poland	120,348	31,869
Spain	194,883	32,275
Tanzania	362,844	10,600
Thailand	198,270	32,836
Turkey	301,382	32,901
U.S.S.R.	8,599,341	234,356
United Kingdom	94,500	55,077
England	50,333	45,690
USA	3,615,210	200,842
Yugoslavia	98,766	19,735

States, Islands, Provinces with + 300 thousand population	Area (square miles)	Population (in thousands)
Afghanistan	251,000	15,909
Algeria	919,591	12,093
Angola	481,351	5,360
Argentina	1,072,067	22,691
Buenos Aires (State)		8,787
Australia	2,967,909	12,000
New South Wales	309,433	4,235
Victoria	87,884	3,218
Austria	32,374	7,290
Belgium		9,556
Bolivia	424,162	3,801
Borneo	288,969	5,500
Bahia	216,613	6,885
Ceará	57,149	3,830
Guarnabara	4,102
Maranhão	126,897	3,378
Minas Gerais	226,708	11,440
Parana	77,048	6,907
Pernambuco	37,946	4,706
Rio de Janeiro	4,422
Rio Grande do Sul	108,951	6,502
São Paulo	95,714	16,381
Bulgaria	42,823	8,334
Burma	261,789	25,246
Burundi	3,274
Cameroon	183,591	5,229
Canada	3,851,809	20,405
Ontario	412,582	6,960
Quebec	594,860	5,780
Celebes (Sulawesi)	7,079
Ceylon	25,332	11,491
Chad	490,733	3,307
Chile	292,257	9,000
Chekiang	39,300	25,280
Fukien	14,650
Heilungkiang	179,000	14,860
Inner Mongolia	454,640	9,200
Kansu	141,500	12,800
Kiansi	63,630	18,610
Kirin	12,550
Kwangsi-Chuang	85,100	19,390
Kweichow	67,180	16,890
Liaoning	58,300	24,090
Peking	3,386	5,420
Shanghai	10,000
Shansi	60,660	15,960
Shensi	75,600	18,133

Sinkiang-Uighur	635,830	5,640
Yunnan	168,420	19,100
Colombia	439,734
Cuba	44,218	7,833
Czechoslovakia	49,371	14,274
Denmark	16,614	4,814
Dominican Rep	18,703	3,754
Ecuador	175,850
El Salvador	8,056	3,100
Ethiopia	471,776	23,000
Finland	139,119	4,660
Germany, D.R.	41,645	17,028
Baden-Wüntemberg	13,803
Bayern	27,239	10,185
Niedersachsen	18,298	6,954
Nordrhein- Westfalen	13,145	16,812

States, with + 3 million population	Area (square miles)	Population (in thousands)
Rheinland-Platz	7,657	3,602
Ghana	92,100	7,845
Greece	50,944	8,612
Guatemala	42,042	4,717
Guinea	94,925	3,608
Haiti	10,714	4,577
Hokkaido	30,294	5,172
Hong Kong	398	3,716
Hungary	35,919	10,196
Assam	73,529	13,810
Delhi	537 ..	3,300
Gujarat	72,245	23,200
Haryana	16,938	7,500
Jammu /Kashmir	86,023	3,780
Kerala	15,002	18,820
Mysore	74,210	26,060
Orissa	60,164	19,300
Punjab	19,396	11,400
Rajasthan	132,152	22,820
Iran	636,367	25,781
Iraq	167,568	8,338
Israel	7,993	2,625
Ivory Coast	123,483	3,920
Kenya	224,960	9,982
Khmer	69,898	6,250
Korea, North	46,814	12,800
Korea, South	38,452	29,953
Madagascar	228,658	6,562
Malawi	36,481	4,042
Malaysia	127,672	9,675
Mali	464,875	4,745
Mozambique	303,075	7,040
Morocco	171,400	13,882
Netherlands	13,967	12,535
North-Western	65,143	5,733
North-Central	27,108	4,098
Kano	16,630	5,774
North-Eastern	103,639	7,793
Benue-Plateau	40,590	4,009
Western	29,100	9,487
East-Central	11,310	7,227
South-Eastern	11,166	3,622
Norway	125,181	3,769
Peru	496,224	12,012
Portugal	35,510	9,382
Rhodesia	150,333	4,330
Rumania	91,699	19,248
Rwanda	10,169	3,239
Saudi Arabia	873,972	6,870
Senegal	76,124	3,580
Sicily	9,923	4,712
South Africa	471,445	18,733
Cape of Good Hope	278,380	5,363
Transvaal	109,621	6,273
Sweden	967,491	14,148
Sweden	173,665	7,844
Switzerland	15,941	5,999
Syria	71,498	5,450
Taiwan	13,807	13,142
Tunisia	63,378	4,458
Uganda	91,134	7,740
Azerbaijan	33,430	4,518
Byelorussia	80,150	8,500
Georgia	26,900	4,483
Kazakhstan	1,048,030	11,850
Moldavia	13,050	3,300
Ukraine	231,990	45,100

States Islands, Provinces with + 3 million population	Area (square miles)	Population (in thousands)
Uzbekistan	173,546	10,130
Scotland	30,405	5,186
Alabama	51,609	3,407
California	188,693	18,756
Florida	58,560	5,960
Georgia	58,876	4,161
Illinois	56,400	10,700
Indiana	36,291	4,918
Kentucky	40,395	3,179
Louisiana	48,523	3,587
Maryland	10,577	3,632
Massachusetts	8,257	5,349
Michigan	58,216	8,220
Minnesota	84,068	3,760
Missouri	69,686	4,508
New Jersey	7,836	6,898
New York	49,576	18,075
North Carolina	52,712	4,914
Ohio	41,222	10,641
Pennsylvania	45,333	11,582
Tennessee	42,244	3,880
Texas	267,338	10,752
Virginia	40,815	4,539
Washington	68,192	3,120
Wisconsin	56,154	4,176
Upper Volta	105,839	5,054
Venezuela	352,143	9,352
Vietnam, North	63,360	18,300
Vietnam, South	65,726	16,973
Yemen	75,290	5,000
Bosnia / Hercegovina	19,741	3,594
Croatia	21,829	4,281
Serbia	34,116	7,968
Zaire	905,063	16,664
Zambia	290,587	3,894
States, Islands, Provinces with — 300 thousand population	Area (square miles)	Population (in thousands)
Albania	11,101	2,000
Buenos Aires (Federal)		2,973
Cordoba		2,065
Corrientes		564
Chaco		567
Entre Rios		812
Jujuy		303
Mendoza		975
Misiones		444
Salta		511
San Juan		385
Santa Fe		2,140
Santiago del Estero		496
Tucuman		766
Queensland	667,000	1,661
South Australia	380,070	1,091
Tasmania	26,383	371
Western Australia	975,920	836
Carinthia		525
Lower Austria		1,414

States. Islands, Provinces with — 3 million population	Area (square miles)	Population (in thousands)
Upper Austria 1,223
Salzburg		401
Styria		1,192
Tyrol		540
Vienna		1,614
Azores	905 331
Balearic Is	1,936	453
Bhutan	18,000	750
Botswana	222,000	593
Alagoas	10,707	1,399
Amazonas	604,035 898
Espirito Santo	17,605	1,471
Goiás	247,913	2,684
Mato Grosso	475,504	1,322
Para	481,872	1,914
Paraíba	21,765	2,245
Piauí	96,886	1,421
Rio Grande do Norte	20,469	1,294
Santa Catarina	37,060	2,659
Sergipe	8,492	847
Alberta	225,285 1,463
British Columbia	366,255	1,743
Manitoba	271,700	936
New Brunswick	28,354	616
Newfoundland	156,185	493
Nova Scotia	21,425 756
Saskatchewan	251,700	955
Canary Is	2,808	967
Central African Rep	240,540	1,437
Chinghai	278,380	2,050
Ningsia-Hui..	25,640 1,810
Tibet	471,660	1,270
Congo	134,749	850
Costa Rica	19,652	1,514
Crete	3,210	482
Cyprus	3,572 610
Dahomey	44,696	2,462
Fiji	7,055	477
Gabon	102,317	474
Gambia	4,003	343
Berlin (West)	185 2,190
Bremen	156	745
Saarland	999	1,131
Schleswig-Holstein	6,046	2,459
Guadeloupe	685	317
Guinea-Bissau	13,948 529
Guyana	83,000	677
Honduras	43,277	2,445
Goa	1,426	660
Himachal Pradesh	21,629	1,490
Manipur	8,628 920
Nagaland	6,336	400
Pondicherry	185	400
Tri pura	4,036	1,300
Ireland	27,136	2,892
Jamaica	4,411 1,890
Jordan	37,737	2,040
Kuwait	9,375	491
Laos	91,428	2,440
Lebanon	4,015	2,460
Lesotho	11,716 852
Liberia	43,000	1,090
Libya	679,358	1,682
Luxembourg	999	350

States Islands Provinces with — 3 million population	Area (square miles)	Population (in thousands)
Malta	122 317
Martinique	425	327
Mauritania	397,955	1,100
Mauritius	720	759
Mongolia	604,250	1,156
Muscat /Oman 82,000 750
Namibia	318,261	610
New Zealand	103,736	2,935
Nicaragua	57,145	1,685
Kwara	28,672	2,399
Lagos 1,381 1,443
Mid-Western	14,922	2,535
Rivers	7,008	1,544
Palestine 29,208 1,329
Papua /New Guinea 179,260 2,183
Paraguay	157,047	2,161
Portuguese Timor	5,763	560
Puerto Rico	3,435	2,681
Réunion	969	408
Ryukyu Is 848 953
Sabah	29,388	551
Sarawak	48,250	852
Sardinia	9,301	1,413
Sierra Leone	27,925	2,403
Singapore 224 1,940
Somalia	246,155	2,750
Natal	33,578	2,980
Orange Free State	49,866	1,387
Surinam	63,251	345
Swaziland 6,705 374
Tanganyika	361,800	10,179
Zanzibar	1,020	335
Togo	21,850	1,702
Trinidad Tobago	1,980	1,000
Armenia 11,490 2,134
Estonia	- 17,410	1,273
Kirghizia	76,700	2,600
Latvia	25,590	2,200
Lithuania	25,170	2,950
Tadzhikistan	55,240	2,432
Turkmenistan 188,400 1,862
Northern Ireland	5,462	1,491
Wales	8,016	2,710
Arizona	113,909	1,655
Arkansas	53,104	1,960
Colorado 104,247 1,977
Connecticut	5,009	2,873
Delaware	2,057	505
District of Columbia	69	811
Hawaii	6,424	715
Idaho 83,557 705
Iowa	56,290	2,761
Kansas	82,264	2,220
Maine	31,215	993
Mississippi	47,716	2,299
Montana 147,138 706
Nebraska	77,227	1,477
Nevada	110,583	454
New Hampshire	9,304	658
New Jersey	7,836	6,898
New Mexico 121,666 1,042
North Dakota	70,665	652
Oklahoma	69,919	2,483
Oregon	96,981	2,000
Rhode Island	1,214	898

States. Islands Provinces with — 3 million population	Area	Population (in thousands)
South Carolina	31,055	2,586
South Dakota	77,047	707
Utah	84,916	1,003
Vermont	9,609	402
West Virginia	24,181	1,815
Wyoming	97,914	329
Uruguay	72,172	2,749
Yemen	112,075	1,146
Macedonia	9,928	1,508
Montenegro	5,333	511
Slovenia	7,819	1,646
States. Islands, Provinces with — 300 thousand population	Area (square miles)	Population (in thousands)
Afars/Issas	8,378	125
American Samoa	76	26
Andorra	175	15
Antigua and Dependencies	171	63
Catamarca		172
Chubut		190
Fernosa		234
La Pampa		172
La Rioja		136
Neuquén		155
Río Negro		263
San Luis		184
Santa Cruz		84
Tierra del Fuego		13
Aruba	73	59
Ascension Island	34	0.4
Capital Territory	939	100
Northern Territory	520,280	37
Burgenland		272
Vorarlberg		271
Bahamas	4,404	143
Bahrain	231	193
Barbados	166	248
Bermuda	21	51
Bonaire	111	6
Acre	58,915	200
Amapá	54,161	103
Distrito Federal	2,245	142
Fernando de Noronha	10	2
Rondônia	93,840	110
Roraima		41
British Antarctic Territory	472,000	
British Honduras	8,867	113
British Indian Ocean Territory	29	2
British Solomon Is	11,500	140
Brunel	2,226	104
Northwest Territories	1,304,903	28
Prince Edward Island	2,184	109
Yukon	207,076	14
Cape Verde Is	1,557	228
Cayman Is	100	9
Chamorro Is	75	113
Szechwan	219,690	72
Christmas Island	52	3
Cocos (Keeling) Is	6	0.8

States Islands. Provinces with — 300 thousand population	Area (square miles)	Population (in thousands)
Comoro Archipelago . . .	878	244
Cook Is(s)	93	20
Corsica	3,368	275
Curaçao	182	136
Dominica	290	67
Faeroe Is	530	37
Falkland Is	6,270	2
Fernando Poo	779	74
French Guiana	35,135	36
French Polynesia	1,543	90
Marquesas Is	492	4
Society Is	636	68
Tubuai	63	4
Tuamotu	353	6
Galapagos Is	3,029	2
Gibraltar	2 -	25
Gilbert and Ellice Is	342	56
Greenland	840,000	41
Grenada	133	97
Guam	212	53
Iceland	39,702	196
Ifni	578	53
Andaman and Nicobar Is	3,215	80
Chandigarh	44	120
Dadra and Nagar Haveli	189	60
Laccadive etc.	11	30
Jan Mayen	144	—
Lichtenstein	62	19
Macao	6	280
Madiera Is	308	269
Maldives Is	115	101
Man, Isle of	227	50
Monaco	0.6	23
Montserrat	38	14
Nauru	8	6
Neth. Antilles	394	210
New Caledonia	7,374	100
New Hebrides	5,700	76
Niue Is	100	5
Pacific Is Territory	687	92
Caroline Is	432	63
Mariana Is	185	10
Marshall Is	70	18
Panama Zone	553	49
Pitcairn Islands	2	0.1
Qatar	4,000	75
Rio Muni	16,747	198
Rodriguez	40	19
St. Kitts/ Nevis	155	62
St. Helena	47	4
St. Lucia	238	103
St. Pierre and Miquelon	93	5
St. Vincent	150	90
San Marino	23	17
Sao Tomé Is Principe	372	59
Seychelles	156	47
Sikkim	2,828	180
Spanish North Africa	12	152

States. Islands, Provinces with — 300 thousand population	Area (square miles)	Population (in Thousands)
Spanish Sahara	102,700	48
Spitsbergen	23,958	2
Tahiti	402	45
Tokelau Is	4	2
Tonga	270	77
Tristan da Cunha . . .	38	0,3
Turks/Caicos Is	166	6
United Arab Emirates	32,378	130
Alaska	586,400	253
Vatican City	0,29	0,8
Virgin Is. (U.K.)	59	9
Virgin Is. (U.S.A.) . . .	133	50
Wallis/Futuna	106	8
Western Samoa	1,097	132

Effets sur les Relations internationales (*)

L'inquiétude que suscitent les effets des sociétés multinationales sur les affaires internes et internationales des Etats s'est manifestée au niveau le plus élevé des gouvernements, par exemple à la quatrième Conférence des chefs d'Etat ou de gouvernement des pays non alignés qui s'est tenue à Alger en 1973, à la Conférence des chefs de gouvernement des pays membres du Commonwealth, qui s'est tenue à Ottawa en août 1973, lors de la réunion des ministres des affaires étrangères des pays d'Amérique latine qui a eu lieu à Bogota en 1973, à la réunion interaméricaine des ministres des affaires étrangères qui s'est tenue à Mexico en février 1974 et dans le cadre de divers organes des Nations Unies. Dans l'ensemble, le rôle des sociétés multinationales est économique par son caractère et son influence, mais il se fait sentir souvent sous diverses formes dans le domaine politique et affecte de ce fait les relations internationales. Ce sont là les questions examinées dans le présent chapitre.

Du côté positif, les sociétés multinationales peuvent favoriser l'échange de connaissances entre les peuples et les pays et contribuer à une plus grande coopération entre les gouvernements. Elles peuvent également influencer, pour le meilleur ou pour le pire, le mode de vie, les structures socio-culturelle et révolution politique d'un pays, ainsi que les relations entre les pays. Le présent rapport examinera surtout certains des domaines dans lesquels les sociétés multinationales peuvent créer ou contribuer à créer — volontairement ou involontairement — des tensions politiques à l'intérieur des pays ou entre les pays d'origine et les pays hôtes.

Impact on International Relations (*)

Concern over the impact of multinational corporations on me domesti and international affairs of nation-States has been voiced at the highest government levels, for example at the Fourth Conference of Heads of State or Government of Non-aligned Countries held at Algiers in 1973, at the Conference of Commonwealth Heads of Government held at Ottawa in August 1973, at the meeting of Latin American foreign ministers at Bogota in 1973, at the Intra-American meeting of foreign ministers held at Mexico City in February 1974, and in various forums of the United Nations. While, in the main, the role of multinational corporations is economic in character and influence, it often extends in various forms into the political area, affecting in the process international relations. It is to these issues that this chapter is addressed.

On the positive side, multinational corporations may promote the exchange of knowledge among peoples and countries and contribute to co-operation among Governments. They can also influence, for good or ill, the mode of life, the socio-cultural fibre and political development within a country, as well as relations among countries. This report will concentrate on some of the areas in which multinational corporations can create, or be agents in creating — voluntarily or involuntarily — political tensions within countries or between home and host countries.

Intervention politique

Une des raisons pour lesquelles la question des sociétés multinationales a commencé à retenir l'attention du monde a été la découverte de la tentative faite par l'une des plus grandes des sociétés de renverser le gouvernement élu d'un pays en voie de développement. De tels incidents ne sont pas communs mais, dans un certain nombre de cas, les sociétés multinationales ont ouvertement favorisé une intervention politique dans les affaires intérieures des pays hôtes, en particulier de pays en voie de développement. Un grand nombre de sociétés multinationales ont elles-mêmes condamné de telles activités. Mais la publicité faite à pareils incidents a, d'une façon générale, créé un sentiment de suspicion à l'égard des sociétés multinationales et a confirmé les objections idéologiques et le sentiment de méfiance qui existaient

Political intervention

One of the reasons the subject of multinational corporations came to world-wide attention was the exposure of an attempt by one of the largest corporations to overthrow the elected Government of a developing country. Such incidents are uncommon but, in a number of cases, multinational corporations have actively promoted political intervention in the domestic affairs of host, particularly developing, countries. Many multinational corporations have themselves condemned such activities. But the bringing to light of such incidents has in general laid them open to suspicion, and has lent support to ideological objections to, and distrust of, their influence — especially that of multinational corporations originating in the major developed countries. It is obvious that such intervention is incompatible with the long-term

(*) Extrait de Effets des Sociétés Multinationales sur le Processus de Développement et sur les Relations Internationales - Rapport du groupe de personnalités, UN/ECOSOC : E/5500/Add. 1 (Première partie).
24. mai 1974

(*) Extract from The Impact of Multinational Corporations on the Development Process and on International Relations - Report of the Group of Eminent Persons, UN/ECOSOC : E/5500/Add. 1 (Part 1). 24. May 1974

à rencontre de leur influence, et en particulier lorsqu'il s'agit de sociétés multinationales basées dans les principaux pays développés. Une telle intervention est manifestement incompatible avec l'existence à long terme des sociétés multinationales dans les pays hôtes et constitue une atteinte manifeste à la souveraineté nationale.

Les sociétés multinationales peuvent agir dans le domaine politique d'une façon moins directe et moins évidente. Dans les pays d'origine, elles peuvent chercher à influencer la politique étrangère et la politique interne en utilisant leur vaste pouvoir financier et les rapports souvent étroits qu'elles entretiennent avec les milieux gouvernementaux. Elles peuvent exercer des pressions en faveur ou à rencontre des gouvernements des pays hôtes, selon qu'elles reçoivent ou non un traitement particulièrement favorable.

Dans les pays hôtes, les sociétés affiliées aux sociétés multinationales peuvent chercher à influencer les politiques gouvernementales de façon inappropriée. Entretenant des rapports étroits avec les groupes nationaux favorables aux investissements étrangers, elles peuvent utiliser leurs propres ressources ou celles de la société-mère pour soutenir tel ou tel parti politique de leur choix, et elles peuvent s'efforcer de mobiliser l'opinion contre les groupes préconisant des réformes sociales.

Il est de l'intérêt des sociétés multinationales d'éviter toute activité pouvant les mêler aux controverses politiques locales ou les identifier à telle ou telle faction politique. Elles ne doivent pas non plus perdre de vue que les politiques nationales visant à instaurer des changements sociaux et des modifications structurelles qui peuvent leur paraître onéreux peuvent fort bien favoriser leurs intérêts à long terme, ainsi que les intérêts des pays hôtes et des pays d'origine.

A notre avis, ce n'est pas là une question qu'il convient de laisser entièrement à la décision des sociétés multinationales elles-mêmes. Celles-ci devraient recevoir du gouvernement hôte des indications claires quant au type d'activités publiques dont elles devraient s'abstenir. Nous estimons qu'en règle générale, leurs activités publiques devraient se limiter à celles qui ont un rapport direct avec des objectifs fixés pour la société multinationale lors de son entrée dans le pays hôte; par exemple, lorsqu'il s'agit de faire connaître leurs vues aux autorités locales, en ce qui concerne les politiques qui peuvent les affecter. En vue d'éviter tout malentendu, les pays en voie de développement hôtes auraient tout intérêt à imposer des limitations rigoureuses et à définir très clairement la politique gouvernementale. En cas de violations, des sanctions devraient être imposées conformément aux procédures régulières en vigueur dans le pays intéressé.

Le Groupe recommande que les pays hôtes définissent clairement les activités publiques auxquelles peuvent se livrer les sociétés affiliées aux sociétés multinationales et qu'ils imposent des sanctions en cas de violations. Les contributions financières versées par les sociétés multinationales ainsi que par d'autres entités aux groupes d'intérêt devraient être réglementées et rendues publiques.

Si les limites de ce qui est permis ont été fixées et si les sociétés multinationales les dépassent, celles-ci s'exposent naturellement à des mesures pénales. Les sociétés multinationales qui se livrent à des activités illégales le font à leur propre risque.

Bien que, dans le présent rapport, aucune société multinationale ne soit mentionnée nommément, on ne saurait passer sous silence les activités de l'International Telephone and Telegraph Corporation au Chili. Ces activités ne peuvent que jeter le discrédit sur le monde des affaires et ternir l'image des sociétés qui n'ont pas recours à de telles méthodes injustifiées. Nous sommes fermement convaincus que lorsqu'il existe des preuves incontestables de telles activités des sanctions strictes devraient être imposées conformément

existence of multinational corporations in host countries and clearly infringes upon national sovereignty.

Action by multinational corporations in the political field can take less direct and obvious forms. In home countries, they may attempt to influence foreign and domestic policy by utilizing their broad financial power and their often close relationship with government cadres. They can lobby for or against Governments of host countries, depending on whether or not they receive specially favourable terms of treatment.

In host countries, the affiliates of multinational corporations can seek to influence government policies in undesirable ways. Being closely connected with domestic groups favouring foreign investment, they can use their own or their parent company's resources to support particular political parties of their choice, and they can rally against groups advocating social reforms.

It is in the interest of the multinational corporations to avoid engaging in activities that would embroil them in indigenous political controversies, or identifying themselves with any political side. Nor should they lose sight of the fact that domestic policies for social and structural change which appear onerous to them may well be in their interest in the longer run, as well as that of host and home countries.

We believe that this is not a matter to be left solely to the multinational corporations acting on their own judgement. They must have a clear indication from the host Government of the type of public activity from which they must refrain. We feel that, as a general principle, their public activities should be confined to those having a direct relationship to the objectives set out for the corporation upon its entry into the host country, for example, representing their views to local authorities regarding policies that may affect their own companies. In order to avoid misunderstandings, host developing countries would be well advised to impose strict limitations and to make governmental policy quite clear. In case of infringements, sanctions should be established according to due process of law of the country concerned.

The Group recommends that host countries should clearly define the permissible public activities of the affiliates of multinational corporations and also prescribe sanctions against infringements. The financial contributions of multinational corporations, as well as of others to interest groups, should be regulated and disclosed.

If permissible limits exist and multinational corporations overstep them, they naturally expose themselves to penal action. Multinational corporations which engage in illegal activities do so at their own risk.

Although in this report no reference is made to specific multinational corporations, it is not possible to refrain from mentioning by name the actions of the International Telephone and Telegraph Corporation in Chile. Such actions can only bring discredit to the business community and negatively affect the image of those corporations which do not resort to such unjustifiable methods. We feel very strongly that, where unquestionable evidence exists of such activities, strict sanctions should be imposed according to due process

aux procédures régulières du pays intéressé. Nous estimons aussi qu'il ne faut pas faire de distinctions à cet égard entre les sociétés nationales et les sociétés multinationales. L'existence dans le pays d'origine de systèmes de garanties d'investissements peut avoir pour résultat de transférer la charge de ces sanctions sur les contribuables du pays plutôt que sur la société multinationale elle-même. Dans ces conditions, si l'on veut que les sanctions soient efficaces, les pays d'origine devraient envisager de retenir tout paiement au titre de l'assurance des investissements lorsqu'il existe une preuve suffisante d'intervention politique, comme cela a été le cas pour l'International Telephone and Telegraph Corporation.

Le Groupe condamne sans équivoque toute intervention politique subversive de la part des sociétés multinationales, visant à renverser ou à remplacer le gouvernement d'un pays hôte ou à favoriser des situations internes ou internationales pouvant créer un climat favorable à toutes ces

régularités en vigueur dans le pays hôte intéressé. Les pays d'origine sont encouragés à examiner les moyens de veiller à ce que leur système de garantie des investissements n'ôte pas toute efficacité à ces sanctions (1).

La responsabilité des activités politiques des sociétés multinationales incombe parfois aux gouvernements, spécialement aux gouvernements des pays d'origine, qui ont parfois utilisé ces sociétés comme instrument de leur politique étrangère, voire pour obtenir des renseignements. Cela s'applique en particulier aux pays d'origine qui, par leurs investissements, leur commerce ou des liens post-coloniaux occupent une position dominante dans certains pays ou régions hôtes. Tant que l'on continuera de craindre que les sociétés multinationales ne soient des outils aux mains des gouvernements et qu'elles puissent, au moyen de leurs sociétés affiliées à l'étranger, chercher à atteindre des objectifs de politique étrangère, par exemple en fournissant des renseignements et en œuvrant en faveur d'idées politiques et de changements dans les orientations politiques et les gouvernements, les rapports entre les pays en voie de développement hôtes et les sociétés multinationales basées dans des pays puissants continueront d'être difficiles.

Le Groupe Recommande au Conseil économique et social, en application du principe de non-intervention, de demander aux pays de ne pas utiliser les sociétés multinationales et leurs sociétés affiliées comme instrument pour atteindre des objectifs de politique étrangère.

Affrontements entre gouvernements

Il importe de veiller à ce que les activités des sociétés multinationales n'affectent pas les relations entre les pays ni ne créent des affrontements entre eux. Il est tout aussi important que les sociétés affiliées aux sociétés multinationales ne deviennent pas les victimes des différends entre les pays d'origine et les pays hôtes.

La cause la plus fréquente des graves tensions bilatérales qui se sont produites entre les pays d'origine et les pays hôtes est le cas où le pays hôte nationalise les investissements d'une société nationale et celle-ci se tourne vers le pays d'origine pour obtenir sa protection et son aide. Le droit d'un pays de nationaliser les avoirs d'une société quelque chose ne devrait pas être mis en doute. La cause fondamentale du différend est le montant de l'indemnité à verser, la façon dont cette indemnité doit être déterminée et la mesure dans laquelle les pays d'origine doivent intervenir à cet égard.

Il est manifestement nécessaire que les pays hôtes s'engagent à verser dans ce cas une indemnité équitable. Si l'on vient à refuser cette indemnité ou à la réduire en raison des violations que les sociétés multinationales pourraient avoir

of law of the country concerned. We also feel that no distinction should be made for this purpose between national and multinational companies. The existence of home country investment guarantee schemes can have the result of making the burden of the sanction fall on the country's taxpayers rather than specifically on the multinational corporation itself. Thus, in order for sanctions to be effective, home countries should consider withholding investment insurance payments where warranted by adequate proof of political intervention, as was done in the case of the International Telephone and Telegraph Corporation.

The Group unequivocally condemns subversive political intervention on the part of multinational corporations directed towards the overthrow or substitution of a host country's Government or the fostering of internal or international situations that stimulate conditions for such actions, and

should impose strict sanctions in accordance with due process of law of the host country concerned. Home countries are encouraged to consider ways of ensuring that their investment guarantee schemes do not make these sanctions ineffective (1).

The responsibility for political action by multinational corporations lies sometimes with Governments, especially home country Governments, which have on occasion used the corporations as instruments of their foreign policy and even for intelligence activities. This applies in particular to home countries which, through investment, trade, or post-colonial ties, occupy a dominant position in certain host countries or regions. As long as the fear persists that multinational corporations may be tools in the hands of Governments and that they may, through their affiliates abroad, seek to fulfil foreign policy objectives, for example through the supply of information and the promotion of political ideas and changes in policy orientations and Governments, the relationship between developing host countries and multinational corporations belonging to powerful countries will be uneasy.

The Group recommends that the Economic and Social Council, in the application of the concept of non-intervention, should call upon countries not to use multinational corporations and their affiliates as instruments for the attainment of foreign policy goals.

Intergovernmental confrontations

It is important to ensure that the activities of multinational corporations do not affect relations between countries or lead to confrontations among them. It is equally important that affiliates of multinational corporations should not become the victims of disputes between home and host countries.

The most frequent cause of acute bilateral tension between home and host countries is a situation in which the host country nationalizes the investment of a multinational corporation and the latter turns to the home country for protection and help. The right of a country to nationalize the assets of any company should not be questioned. The real bone of contention is the amount of compensation to be paid, the manner in which it should be determined, and the extent to which home countries should involve themselves in the issue.

It is clearly necessary for host countries to pledge themselves to pay fair compensation. The denial or reduction of compensation as a result of the violation by multinational corporations of particular regulations should be arrived at

commises de telle ou telle réglementation, ce doit être dans le cadre des procédures régulières du pays intéressé. C'est ici que la nécessité pour le pays hôte d'énoncer clairement ce que la société multinationale doit faire et ne pas faire assume toute son importance du point de vue international. Bien qu'il ne soit pas possible de fixer un critère unique concernant le montant de l'indemnité, tous les facteurs affectant les intérêts du pays et de la société multinationale doivent être pris en considération, et toute impression d'arbitraire évitée. Idéalement, l'indemnité devrait être déterminée d'un commun accord. A défaut d'accord, il faudrait avoir recours aux procédures législatives et judiciaires appropriées du pays hôte.

Dans la pratique — sauf lorsque les pays hôtes ont acquis la conviction que les activités d'une société multinationale donnée visaient à leur causer un préjudice politique ou économique délibéré — les pays hôtes ont été conscients de l'importance qu'il y a à verser une indemnité équitable en cas de nationalisation. Un des facteurs dont ils tiennent le plus grand compte est la crainte que l'absence d'une telle mesure ne mette en danger tout investissement futur. Bien qu'un versement pouvant être transféré à l'étranger doive intervenir rapidement lorsque cela est possible, il se peut que de graves problèmes de balance des paiements imposent de prolonger ce délai ou d'exiger qu'une partie de l'indemnité soit réinvestie dans le pays hôte. En pareil cas, les institutions internationales de prêt devraient envisager d'accorder des prêts à long terme et à des conditions favorables aux pays qui se heurtent à cette difficulté.

Nous avons examiné attentivement la suggestion selon laquelle les différends relatifs aux investissements devraient être réglés par la voie de l'arbitrage international. Si les parties en conviennent ainsi, l'arbitrage peut être une bonne façon de régler la question. Soixante-cinq pays sont devenus membres du Centre pour le règlement des différends relatifs aux investissements, créé par la Banque internationale pour la reconstruction et le développement il y a quelques années. Néanmoins, certains pays hôtes, qu'il s'agisse de pays en voie de développement ou de pays développés, s'opposent à l'arbitrage international pour des raisons de principe : ils notent que ces différends ne sont pas des différends entre Etats. Il s'agit de différends portant sur des biens situés à l'intérieur des frontières nationales d'un Etat. Souvent, la même mesure de nationalisation peut affecter aussi bien les investissements étrangers que les investissements nationaux. Ces pays soutiennent par conséquent que seuls les tribunaux peuvent connaître de tels différends (2). De ce fait, un certain nombre de pays ont décidé de ne pas devenir membres du Centre pour le règlement des différends relatifs aux investissements.

Le Groupe recommande que *dans tous les cas où interviennent une nationalisation des avoirs d'une société multinationale, les pays hôtes veillent à ce que l'indemnité soit équitable et suffisante et déterminée conformément aux procédures régulières du pays intéressé, ou conformément à tout arrangement d'arbitrage pouvant exister entre les parties.*

La question se pose de savoir quel devrait être le rôle du pays d'origine en cas de nationalisation ou d'autres différends graves entre la société multinationale et le pays hôte. De nombreux pays d'Amérique latine ont adopté la doctrine de l'Argentin Carlos Calvo, selon laquelle les gouvernements hôtes refusent tout recours local aux sociétés étrangères qui, en cas de différends, sollicitent l'appui du gouvernement de leur pays d'origine. Elles subordonnent l'entrée des investisseurs à leur acceptation de la doctrine Calvo. Les gouvernements de certains pays d'origine ont cependant soutenu que leurs droits ne peuvent être écarts par les engagements pris par des investisseurs pour leur propre compte et que les Etats ont le droit et le devoir inhérents de protéger les intérêts de leurs ressortissants.

through due process of law of the country concerned. It is here that a clear enunciation by the host country of what the multinational corporation is expected to do or not to do assumes importance from the international point of view. While it is not possible to lay down any single yardstick regarding the amount of compensation, all factors relevant to the interests of the country and the multinational corporation should be taken into account and any impression of arbitrariness must be avoided. Ideally, the compensation should be determined by mutual agreement. Failing agreement, recourse should be had to appropriate host country legislative and judicial processes.

In actual experience — except where host countries have formed the conviction that the activities of a particular multinational corporation have been such as to cause them deliberate political or economic damage — host countries have been conscious of the importance of paying fair compensation in cases of nationalization. One of the factors that weighs with them is the knowledge that otherwise further investment would be jeopardized in most cases. Although transferable payment should be made within a short period of time wherever possible, there may be cases where serious balance of payments problems call for a prolongation of the period or for the reinvestment of part of the compensation in the host country. In such cases, international lending agencies should consider making soft long-term loans available to countries facing this difficulty.

We have given careful consideration to the suggestion that investment disputes should be settled through international arbitration. If the parties agree, arbitration can be a good method of settling the matter. Sixty-five countries have joined the Centre for the Settlement of Investment Disputes established by the International Bank for Reconstruction and Development some years ago. Some host countries, however, both developing and developed, object to international arbitration on grounds of principle. They note that these disputes are not between nations. They relate to property situated within the national boundaries of a State. Often the same act of nationalization may affect both foreign and domestic investment. They maintain, therefore, that only national courts can have jurisdiction over such disputes (2). As a result, a number of countries have decided not to join the Centre for the Settlement of Investment Disputes.

The Group recommends that whenever there is occasion to nationalize the assets of a multinational corporation, host countries should ensure that the compensation is fair and adequate and determined according to due process of law of the country concerned, or in accordance with any arbitration arrangements existing between the parties.

The question arises as to what the role of the home country should be in cases of nationalization or of other serious disputes between the multinational corporation and the host country. Many countries in Latin America have adopted the doctrine of the Argentinian Carlos Calvo, according to which host Governments deny all local rights and remedies to foreign affiliates which, in cases of dispute, call for the support of their home Governments. They make acceptance of the Calvo doctrine by investors a condition of their entry. Some home Governments, however, have maintained that their rights cannot be written off by commitments made by investors on their own account and that States have an inherent duty and right to protect the interests of their na-

A notre avis, le ressortissant d'un pays quelconque a le droit de demander l'aide du gouvernement de son pays lorsqu'il a des problèmes dans un pays étranger mais il convient de détourner les gouvernements des pays d'origine de soutenir les sociétés multinationales dans tous les cas, indépendamment du bien-fondé de leurs prétentions, ainsi que certains des moyens utilisés par des pays puissants pour accorder un tel soutien (3). Bien que l'on puisse espérer que les jours de la canonnière soient révolus, certaines des mesures que les gouvernements des pays d'origine utilisent ou menacent d'employer dépassent de loin les limites de représentations diplomatiques normales et équivalent à des pressions politiques. Il en résulte des tensions internationales qui, même du point de vue des sociétés multinationales en général, créent davantage de problèmes qu'elles n'en résolvent.

Il n'est pas facile de définir de façon précise les limites de ce que les pays d'origine peuvent faire pour protéger les intérêts de leurs ressortissants. Des sanctions commerciales ou financières, en particulier lorsqu'elles sont appuyées par des pays puissants contre des pays plus faibles, peuvent se révéler efficaces à court terme, mais ne manqueront pas d'engendrer des sentiments de frustration et créer à long terme un climat d'instabilité. D'une façon générale, de telles sanctions devraient être écartées. Nous sommes fermement convaincus qu'en tout état de cause, il ne faudrait jamais essayer d'exercer des pressions par le biais d'institutions internationales.

Le Groupe recommande qu'en pareil cas, les pays d'origine s'abstiennent d'intervenir dans les différends opposant les sociétés multinationales et les pays hôtes. Si leurs ressortissants risquent de subir de graves préjudices, ces pays devraient se borner à utiliser les représentations diplomatiques normales. Il ne faudrait jamais essayer d'exercer des pressions par le biais d'institutions internationales.

A notre avis, les différends du type examiné plus haut sont plus facilement à prévenir qu'à régler. Ce qu'il faut, c'est changer l'ensemble de l'environnement dans lequel opèrent les sociétés multinationales dans les pays en voie de développement. Un tel changement sera favorable aux unes comme aux autres. Les recommandations que nous faisons dans divers chapitres du présent rapport permettront, nous l'espérons, de progresser vers l'établissement de relations saines et durables entre les sociétés multinationales et les pays hôtes, relations qu'il appartiendra en définitive aux deux parties d'établir si elles les jugent satisfaisantes. A cet égard, nous sommes d'avis que les organismes internationaux, tels que la Commission des sociétés multinationales dont la création est proposée dans le présent rapport, peuvent favoriser la compréhension à l'échelon international. Comme point de départ, une résolution du Conseil économique et social contribuerait très nettement à éclaircir l'horizon et permettrait d'entrer dans une ère nouvelle.

Compétence en cas de conflits

Les problèmes affectant les relations internationales proviennent bien souvent d'un conflit de juridiction entre les gouvernements des pays d'origine et des pays hôtes. Les mesures législatives adoptées par le pays hôte peuvent être de nature à obliger les sociétés affiliées à la société multinationale à adopter un certain type de comportement. Ce comportement peut aller à rencontre des intérêts du pays hôte ou ne pas être acceptable pour lui à d'autres égards.

Ainsi, si la législation du pays d'origine restreint la liberté qu'ont les sociétés affiliées d'exporter vers tel ou tel pays, les pays hôtes peuvent légitimement manifester un certain déplaisir. Si la législation du pays d'origine interdit la fusion d'une société affiliée à l'une de ses sociétés et d'une société nationale; il peut également en résulter des frictions.

We feel that a national of any country has the right to request the assistance of his Government when confronted with problems in a foreign land and that indiscriminate support by home Governments for their multinational corporations regardless of the merits of the case should be discouraged, as should some of the ways in which such support may be provided by powerful countries (3). Although it may be hoped that the days are over when even military force was employed in such circumstances, some of the measures which home Governments seek or threaten to employ go well beyond the limits of normal diplomatic representation and amount to the exercise of political pressure. As a result, international tensions are generated which, even from the point of view of multinational corporations in general, create more problems than they solve.

It is not easy to define in precise terms the limits of what home countries should do to protect the interests of their nationals. Trade or financial sanctions, particularly when applied by powerful countries against weaker ones, may prove effective in the short run, but will inevitably generate feelings of frustration and create unstable conditions for the future. In general, they should be ruled out. We strongly feel that in any case no attempt should be made to use international agencies as channels for exerting pressure.

The Group recommends that, in such contexts, home countries should refrain from involving themselves in differences and disputes between multinational corporations and host countries. If serious damage to their nationals is likely to arise, they should confine themselves to normal diplomatic representations. No attempt should be made to use international agencies as means of exerting pressure.

We believe that disputes of the kind discussed above are easier to prevent than cure. What is needed is a change in the whole environment in which multinational corporations operate in developing countries. Such a change will be helpful to both. The recommendations that we make will, we trust, go some way towards developing a sound, long-lasting

countries, which must in the last analysis depend upon both parties finding the relationship rewarding. Here we believe that international bodies, such as the commission on multinational corporations proposed in this report, can be helpful in promoting understanding at the international level. As a starting point, a resolution by the Economic and Social Council would help greatly in clearing the air and making a break from the past.

Conflicts and jurisdiction

Quite often, problems affecting international relations arise out of a conflict of jurisdiction between home and host Governments. Legislation enacted by the home Government may not be in the interests of, or otherwise acceptable to, the host country.

Thus, if the home country's legislation restricts the freedom of affiliates to export to particular countries, host countries may legitimately feel aggrieved. If home country legislation prohibits a merger between a foreign affiliate of one of its companies with an indigenous firm, this also may cause friction.

Il faut bien reconnaître que le problème de juridiction est un problème complexe. Au départ, cependant, nous pensons qu'il faut admettre un principe général. La juridiction du pays d'origine doit s'appliquer jusqu'au moment où la société multinationale pénètre dans le pays hôte. La législation du pays d'origine devrait comprendre l'interdiction d'investir dans les pays faisant l'objet de sanctions du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies, par exemple dans les pays qui violent les droits de l'homme et appliquent des politiques racistes. Ces sanctions pourraient être tourées si l'on permet aux sociétés multinationales de produire dans ces pays les produits même qui leur sont refusés dans le cadre des sanctions.

Le Groupe recommande que les pays d'origine et les pays hôtes veillent, au moyen des mesures appropriées, à ce que les sociétés multinationales ne violent pas les sanctions imposées par le Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies, par exemple, à rencontre des pays qui violent les droits de l'homme et appliquent des politiques racistes.

D'un autre côté, dès lors qu'une société affiliée à une société multinationale s'établit dans un autre pays, les lois du pays d'origine doivent cesser de régir son comportement, et seules les lois du pays hôte devraient s'appliquer. Cette large distinction permettrait d'éviter un grand nombre des conflits de juridiction qui se produisent actuellement mais ne permettrait certainement pas de les résoudre tous. La question de savoir quelle est la juridiction nationale qui doit s'appliquer à certaines activités d'une société-mère ou d'une société affiliée continuerait de se poser. D'importants conflits de juridiction surgissent aussi parce que les gouvernements ne sont pas d'accord sur le point de savoir si telle ou telle activité d'une société dans un pays affecte ou n'affecte pas d'autres pays.

Il y a en outre des domaines dans lesquels, si l'on veut que les politiques économiques des pays d'origine soient efficaces, une collaboration avec d'autres gouvernements devient nécessaire. Tel est le cas de la législation anti-trust, qui est examiné plus en détail au chapitre IX. En pareil cas, les pays intéressés devraient entamer des consultations en vue d'éviter tout malentendu et toutes récriminations. Nous pensons que les pays d'origine et les pays hôtes devraient s'abstenir de toute application extra-territoriale de leur législation interne, si ce n'est dans le cadre d'accords bilatéraux ou, de préférence, multilatéraux. Les pays d'origine devraient également reconnaître que les sociétés affiliées se trouvent sous la juridiction du pays hôte.

Le Groupe recommande aux pays d'origine et aux hôtes d'examiner, avec l'aide de l'organe approprié de l'Organisation des Nations Unies, la possibilité de conclure un accord international réglementant la question de l'extra-territorialité de juridiction. A titre de mesures provisoires, un mécanisme formel de consultations devrait être créé en cas de conflit de juridiction.

Vu la nature des questions examinées et l'importance que revêt la création d'un climat et d'un cadre internationaux appropriés dans lesquels les sociétés multinationales puissent opérer sans porter atteinte aux relations internationales, nous estimons qu'il serait bon que le Conseil économique et social examine ces questions et les vues que nous avons exprimées.

Le Groupe recommande au Conseil économique et social d'envisager d'adopter une résolution contenant des recommandations formulées ci-dessus.

We recognize that the problem of jurisdiction is complex. As a start, however, we believe that one general principle should be accepted. Home country jurisdiction should apply until the multinational corporations enters the host country. Home country legislation should cover the prohibition of investment in countries upon which sanctions are imposed by the United Nations Security Council for example, those which violate human rights and follow racist policies. These sanctions can be circumvented if multinational corporations are allowed to produce in those countries the very goods which are denied to them under the sanctions.

The Group recommends that home and host countries should ensure, through appropriate actions, that multinational corporations do not violate sanctions imposed by the United Nations Security Council, for example, on countries suppressing human rights and following racist policies.

On the other hand, once an affiliate of a multinational corporation is established in another country, home country laws should cease to govern its behaviour, and only host country laws should apply. This broad division would avoid many of the conflicts of jurisdiction which currently arise, but would certainly not solve all of them. The question of what country's jurisdiction should apply for certain activities of a parent or affiliate would remain. Important disputes of jurisdiction also arise because Governments do not agree on whether a certain activity of a corporation in one country affects other countries or not.

Also, there are areas in which, if the economic policies of the home country are to be effective, collaboration with other Governments becomes necessary. This is the case of anti-trust legislation, which is discussed more fully in chapter IX. In such circumstances, consultations should be held between the countries concerned in order to avoid misunderstandings and recriminations. We believe that home and host countries should refrain from extraterritorial application of their domestic legislation, unless it is exercised under bilateral or, preferably, multilateral agreements. Home countries should recognize that affiliates are under the jurisdiction of the host country.

The Group recommends that home and host countries should explore, with the help of the appropriate United Nations body, the possibility of concluding an international agreement regulating the issue of extraterritoriality of jurisdiction. As an interim measure, formal consultative machinery should be established in cases of conflicts of jurisdiction.

Considering the nature of the issues discussed here and the importance of creating a proper international framework and atmosphere in which multinational corporations can operate without causing strains on international relations, we feel that it would be appropriate for the Economic and Social Council to consider these issues and the views we have expressed.

The Group recommends that the Economic and Social Council should give consideration to the adoption of a resolution embodying the above recommendations.

(1) Un membre du Groupe, Sicco Mansholt, recommande que les sanctions
(2) Ce principe a été reconnu dans la résolution 88 (XII) du Conseil du commerce et du développement de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement, dans laquelle le Conseil a reconnu le pouvoirs de la Commission des relations étrangères du Sénat des Etats-Unis (United States Government Printing Office. Washington. D.C., 21 juin 1973), P. 18.

(2) This principle has been recognized in resolution 88(XII) of the Trade and Development Board of the United Nations Conference on Trade and

there would hang the spectre of intervention ». (International Telephone and Telegraph Corporation and Chile, 1970-1971, report to the Committee on

Multinational Corporations (United States Government Printing Office Washington D.C., 21 June 1973) p. 18.)



Photo courtesy of « Culture and Life »

La prospective du phénomène congrès

dans la

société mondiale contemporaine (*)

Le congrès an 2000

Le Centre d'Observation Economique de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, dans la perspective de l'ouverture du Palais des Congrès,

porte Maillot, a entrepris en 1973 plusieurs études et enquêtes sur divers aspects du phénomène congrès. De ces informations, il a paru possible d'avancer un certain nombre de prévisions et d'assurer notamment que d'ici la fin du siècle :

- Aucun ralentissement de l'engouement pour le congrès n'est à envisager;
- Le congrès est un produit jeune qui se diversifiera dans des formes qui restent à imaginer.

Aucun ralentissement de l'engouement pour le congrès

Le produit congrès est à la jonction de deux grands besoins de notre civilisation : l'assimilation de connaissances nouvelles et la soif de divertissement. Si la civilisation des loisirs, naissante, ne peut être envisagée s'atténuant, il est possible de se poser la question en ce qui concerne l'expansion de nos besoins de connaissance. Mais même dans un secteur en expansion la part relative d'un produit peut, sans la concurrence de moyens nouveaux, s'atténuer, surtout s'il ne dispose pas en lui-même d'un processus qui autoentretenir la croissance. Ce n'est pas le cas du produit congrès. A l'horizon considéré, tous les éléments que l'on peut prendre en compte vont dans le sens d'une accélération croissante.

Dans un secteur en expansion

Un rapport récent de l'O.C.D.E. sur « L'information en 1985 » (1) apporte

une réponse claire à l'avenir de la diffusion des connaissances. Après avoir multiplié les approches prévisionnelles et prospectives, l'auteur emporte notre adhésion en assurant que « contrairement aux prévisions antérieures, aucun ralentissement ne peut encore être décelé dans la croissance quantitative qui reste du type exponentiel. La saturation de la science pas plus que celle de l'information scientifique ne sont ni pour demain ni pour après-demain. En particulier, le taux d'expansion de 13,5% considéré jusqu'ici comme insoutenable à la longue, ne sous-estime-t-il pas la possibilité d'accélérations futures plus puissantes ? » (2)

Cette croissance, selon l'auteur, proviendrait à la fois de l'extension du champ des connaissances et de sa parcellisation mais aussi - et la démonstration en est particulièrement convaincante - de l'étendue de nos connaissances qui engendre elle-même une diffusion de l'information nouvelle. La permanence de cette croissance quantitative s'accompagnera d'une modification des formes de communication : possibilités d'usage des systèmes documentaires informatisés à partir de 1980, accumulation quasi exhaustive des informations à partir de 1990, diffusion de systèmes terminaux aussi importants en l'an 2000 qu'aujourd'hui le téléphone, contraintes dues à la prise en compte des coûts de renouvellement de matières premières essentielles en ce domaine : papier, énergie. Cette évolution vers une transmission de plus en plus mécanistique, inhumaine, modifiera aussi les habitudes de comportement.

La place du congrès

L'informatique, les techniques audiovisuelles déshumanisent la transmission

d'information et laissent insatisfait le besoin associé de contact. Cette envie de retrouver l'homme et d'être ainsi sécurisé ne pourra être satisfaite par se seule « tribu » de relations et devra trouver un exutoire aussi dans le domaine professionnel.

La recherche de cet équilibre entre une information impersonnelle ou froide et un contact humain chaleureux ne peut qu'aider à la prise par le congrès d'une place plus importante dans ce processus de croissance très rapide.

Cette absence de palliatif purement technique est sensible dans tous les domaines et après avoir cru en la prévision technologique comme moyen d'éclairer le futur, les spécialistes se sont reconvertis vers la prospective qui intègre les aspects humains, sociologiques, politiques. Deux exemples, très voisins de notre domaine d'étude, préciseront notre propos.

Dans certains congrès, des salles sont spécialement aménagées pour la retransmission sonore et visuelle du conférencier. La qualité de l'image et du son est supérieure à celle obtenue à partir d'une place quelconque de la salle principale. On constate que ces salles sont délaissées et que les congressistes préfèrent s'assurer là où vit l'orateur, au besoin même en restant debout. Il en est de même pour tous les spectacle : match, pièce

(*) Cette étude a été conduite par M. Serbat.

chargé de recherche auprès de l'Equipe Développement Parisien du Centre d'Observation Economique.

de théâtre, concert, défilé...; après une période d'adaptation brève par rapport à l'horizon de notre étude, le besoin de participer à l'événement, de le vivre, est le plus fort.

De même, les possibilités techniques d'usage du téléphone auraient dû permettre le remplacement des procédures anciennes de communications orales directes ou de communications écrites. L'analyse, après la période d'adaptation, de son usage réel montre qu'il sert d'abord à prendre rendez-vous, ensuite à annoncer une décision qui sera confirmée par lettre. Le téléphone, au lieu de remplacer, a accéléré l'usage des autres formes de communication.

Il faut donc, dans une telle étude, nettement différencier la description futuriste que permet la pure prévision technologique de l'analyse prospective des avenir possibles. Celle-ci nécessite bien plus une réflexion sur les besoins fondamentaux satisfaits par les nouveautés techniques que la recherche optimale d'une rationalité.

Une dynamique interne de croissance

On peut d'abord se demander avec le professeur G. Anderla si, dans le domaine de la diffusion de l'information — et compte tenu de sa phase de développement — ce n'est pas la croissance de l'offre qui entraîne la demande. L'expérience des bibliothèques et centres documentaires semble jusqu'à présent le prouver : « seule l'insuffisance de l'offre freine l'utilisation effective de la documentation et de l'information disponibles » (3). Cette proposition assurerait le succès de tout congrès et permettrait donc sa multiplication sans risque de la part du promoteur.

A partir du moment où la forme de réunion en congrès ou colloque devient un moyen privilégié de réflexion exclusive sur un domaine particulier durant quelques jours, il était normal que chaque assemblée de spécialistes s'adjigne ce moyen supérieur de communication — c'est bien ce que l'on constate pour les foires ou expositions spécialisées au début uniquement tournées vers des objectifs commerciaux. L'exemple, en France, du S.I.C.O.B. est particulièrement clair à cet égard. Aujourd'hui, aux conférences purement promotionnelles s'ajoute une convention informatique et de nombreuses tables rondes ou conférences basées sur l'étude comparée des produits.

Mais l'apport le plus puissant à cette dynamique de croissance est aujourd'hui très certainement l'internationalisation des congrès. Ce phénomène n'est pas limité au monde occidental et la volonté de chaque pays de

suivre le mouvement des idées assure déjà une assistance minimale importante à chaque manifestation. Au point que les effectifs croissants associés à l'extension du champ des domaines de connaissance, amène l'éclatement des grands congrès en réunions plus spécialisées. Ces deux mouvements semblent assurer une relative stabilité de l'effectif d'un congrès aux alentours du millier de participants (4).

Le congrès est encore un produit jeune

L'expérience du marketing nous enseigne que tout produit jeune a un argumentaire de vente qui fait appel à des motivations multiples. C'est bien le cas du produit congrès qui en l'occurrence recourt même à des motivations opposées. Le vrai ressort fondamental du produit ne se dégage qu'après avoir atteint une part appréciable de sa clientèle potentielle (5).

Les symptômes de jeunesse abondent : une clientèle étroite (en voie d'extension rapide), une organisation bien souvent artisanale (avec quelques rares préoccupations de rationalité) mais surtout des caractéristiques très diversifiées qui doivent conduire à une typologie plus marquée et des produits nouveaux.

Actuellement des caractéristiques très floues

La soif de connaissance, le besoin de

fication noble de tout congrès. Sur des normes purement scientifiques, peu de réunions pourraient cependant remplir ce rôle. Un critère de reconnaissance de l'utilité d'un colloque par le Centre National de la Recherche Scientifique est d'ailleurs la limitation de l'effectif à une cinquantaine de personnes.

Les détracteurs du congrès pensent plutôt à son aspect tourisme ou loisir. Il est vrai que l'organisation de telles manifestations par certaines professions libérales dans un but d'évasion fiscale très net, a permis le maintien d'expressions telles que - le congrès s'amuse ». Il semble cependant lorsque l'on analyse le succès des voyages avant ou après congrès, que celui-ci est très relatif et que l'importance qui y est attachée par les organisateurs professionnels tient plus à sa haute rentabilité qu'au souhait profond des congressistes.

Il semble bien qu'il faille chercher ailleurs les vraies raisons de ces rassemblements humains. Les progrès de la technologie forment de plus en plus des individus isolés dans leur spécialité au sujet de laquelle ils ne peuvent avoir, au sein de leurs organismes, les échanges nécessaires. Les progrès de

la rationalité éloignent les individus dans un comportement mécaniste qui rend encore plus important le désir de se retrouver au sein de groupes qui leur font prendre conscience de leur force et justifie leur action. L'organisation même de la cité, avec des possibilités d'échanges limitées, impose aussi une compensation dans des contacts humains.

Vers une typologie plus marquée

Suivant en cela un processus fréquent dans le cycle de vie d'un produit, on peut penser que les formes de congrès seront plus typées.

Le congrès - formation d'abord s'appuyant sur les besoins des pays en voie de développement et des entreprises pour leur formation permanente. Déjà une impulsion est donnée en ce sens par l'organisme spécialisé des Nations-Unies, l'O.N.U.D.I., qui lance des expériences ponctuelles. La levée de l'impossibilité d'affection de la taxe de formation (dite 0,9 %) à l'inscription aux congrès (sauf rares exceptions) favoriserait cet axe de développement.

Le congrès - élitaire mettrait un accent particulier sur la qualité des contacts qu'il procurerait. Il s'inscrit en droite ligne des demandes, par les sociétés de sélection de personnel, d'inscription dans le curriculum-vitae, de la participation à de telles réunions.

Le congrès - fête destiné à forger une force collective, le plus souvent de grande taille et actuellement surtout réservé au domaine politique ou syndical, apparaît ainsi au moment des réunions inaugurales ou concluantes de certains congrès. L'organisation scénique qu'il implique justifie répétitions et réglages minutieux des éclairages et de la sonorisation.

Le congrès - loisir doit certes sa naissance à des motivations purement fiscales mais a su déjà se prolonger et se renouveler dans sa promotion par des entreprises à fin de récompense du personnel méritant.

A cet éclatement dans la satisfaction de besoins dominants pourrait s'ajouter un éclatement linguistique. La généralisation de la traduction simultanée

en a surtout montré la limite à une compréhension globale des propos du conférencier qui n'atteint pas la compréhension détaillée et précise de l'apport de la communication. Les perspectives de la traduction automatique (vers 1980 - 1990) n'apporteront aucune amélioration à cet état de fait, il est ainsi, vraisemblable de miser sur un rapide développement des congrès unilingues.

Quelques hypothèses de schéma nouveaux

Le phénomène congrès est circonscrit par un certain nombre de contraintes dont on peut valablement penser qu'il pourra s'évader : contraintes spatiales et temporelles, contrainte due au rôle et à la place respective des organismes d'état et de l'initiative privée.

Une structure de lieu se trouve déjà pour les hôtels ou équipements de congrès isolés, en particulier à la périphérie des villes ou dans des zones de loisir. D'autres localisations devraient connaître une particulière faveur : les stations de sports d'hiver (et d'une façon générale les équipements de sport ou loisirs utilisés de façon intermitte) et les bateaux sous forme de congrès-croisières sur mer et sur rivière. La mauvaise image de marque de ces lieux devrait se dissiper grâce aux avantages sur le plan contacts et travail dus à l'impossibilité d'évasion des participants.

Au contraire, une autre organisation pourrait se baser sur une certaine dispersion géographique. Au sein d'une région cela favoriserait l'impact économique de ces manifestations. Au niveau international, les possibilités techniques de congrès nationaux simultanés avec transmission de l'information et synthèse finale, n'ont jusqu'à présent pas été utilisées.

Le congrès est — dans sa dimension temps — un produit isolé. D'autres activités, dans cette ligne, pourraient se greffer dessus dans un processus de décontraction, contraction, diffusion

Dans un premier temps, des congrès largement ouverts (disons au niveau national ou continental) sélectionneraient des thèmes originaux objet d'une confrontation (mondiale) entre des spécialistes, sur invitation. Les progrès de la connaissance ainsi établis seraient ensuite diffusés dans des colloques (régionaux ou nationaux).

La sortie de l'ère artisanale dans l'organisation permettra de mieux définir l'apport respectif d'un service public et d'un organisateur privé. Le service public serait un chef d'orchestre des activités et professions concernées : hôtelier, restaurateur, transporteur, commerçant, sans oublier les habitants même de la ville ou de la région qui pourraient par le biais d'exposition des congressistes (ou opération congrès porte ouverte) participer à la diffusion des connaissances. Il serait le garant de la meilleure adéquation à l'intérêt général. Le spécialiste professionnel dans l'organisation de congrès, pour sa part, assurerait une plus grande intégration des services : location de moyens de transports, de traducteurs, d'hôtesses, de scénaristes... à moins qu'il ne reste le spécialiste expert associé.

Et si cet avenir ne se réalisait pas...

Que deviendront les lourds équipements d'infrastructures dont chaque pays, chaque région, chaque cité se (ait) un devoir de disposer ? Des équipements dont la conception assurera la permanence de l'usage des formes traditionnelles de congrès et qui rendront les évolutions très lentes dans ce domaine.

Le suréquipement lourd agit comme un ralentisseur de progrès de l'évolution rapide, des formes radicalement nouvelles (6). Il favorise le manque d'imagination.

Pour le congrès, c'est une assurance de rester sur sa lancée.

(1) Etude réalisée par G. Anderla - 1973.

(2) Pages 31, 64 et 65.

(3) Opus déjà cité.

(4) Il convient également de disparaître

autres formes de réunions : colloques

(ou réunions de travail de l'ordre de la centaine

de participants) ou manifestations publiques

(plusieurs milliers de participants) dont l'orga-

nisation est assez difficile.

(5) Une vraie motivation qui pourrait se révéler

dans le cas du produit congrès, seraît, par

exemple, le besoin de se retrouver seul avec

soi-même, de renouer avec soi-même, incluses dans

le terme même de séminaire.

(6) Que l'on pense par exemple aux évolu-

tions récentes possibles dans le domaine du

transport qui sont destinées à éliminer

pour la seule volonté de sauvegarde de la ren-

tabilisation maximale des investissements.

Synthèse des travaux réalisés

par l'équipe développement

parisien du COE

sur le phénomène congrès

Dès février 1973, les dirigeants de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris ont chargé le Centre d'Observation Economique de procéder à un ensemble de réflexions en vue de la présentation d'un rapport sur la prospective du phénomène congrès.

Une liaison entre les services intéressés du Centre International de Paris (C.I.P.) et le Centre d'Observation Economique, établie dès les premiers travaux préparatoires, a permis, au bénéfice des deux parties, la constitution de flux d'informations utiles pour la réflexion et l'action.

La compréhension des forces sous-jacentes assurant la dynamique du phénomène congrès aurait nécessité une analyse approfondie de l'ensemble des activités. Pour une première approche du problème, il a été décidé d'entreprendre deux enquêtes, l'une auprès des organisateurs professionnels de congrès, des secteurs privé et para-public, l'autre auprès d'un nombre relativement important de promoteurs(1) :

La première enquête a consisté en une série d'entretiens auprès d'une vingtaine de spécialistes, tant à Paris qu'en province (sud-est, Grenoble, Bordeaux), qu'à l'étranger (Suisse, Belgique, Grande-Bretagne, Autriche). Ayant interrogé les responsables de sociétés privées et publiques d'organisation de congrès, le COE a porté une attention particulière aux nouvelles formes de congrès : congrès-croisière, incentive travels.

La seconde investigation effectuée auprès de promoteurs de congrès sélectionnés à partir de calendriers

prévisionnels de réunions (France - Congrès, S.V.P., International Associations), est une enquête postale. Un questionnaire portant sur un nombre de thèmes (relations avec les organisateurs professionnels, rentabilité des congrès, motivations de participation), dégagé par les premières entrevues, a été adressé à près de trois cents organismes ou personnalités responsables du lancement de congrès. Le taux de réponse enregistré est voisin de cinquante pour cent.

Les conclusions que nous esquissons ci-dessous sont un essai de synthèse des éléments d'information recueillis au cours de ces deux enquêtes. Ces informations, d'ordre qualitatif en ce qui concerne la première enquête, d'ordre quantitatif en ce qui concerne la seconde, ont dû être interprétées, précisées ou complétées suivant les cas.

Un certain nombre de tendances à long terme ont pu être dégagées en ce qui concerne le phénomène congrès.

Longtemps privilège des scientifiques et des médecins, le congrès est aujourd'hui le fait de représentants de groupements les plus divers : organisations professionnelles, associations internationales, sociétés commerciales et industrielles. Cette extension du champ professionnel des congrès traduit une certaine universalité du phénomène. Par ailleurs, la multiplication du nombre de sociétés multinationales et d'organismes internationaux, la participation de plus en plus fréquente et nombreuse de représentants du tiers monde et des pays de l'Est, la convocation de congrès nationaux dans un

pays étranger, ont pour effet, par cette extension considérable du champ « géographique » l'internationalisation du phénomène.

En ce qui concerne les caractères spécifiques du Congrès, nos interlocuteurs prévoient que sa taille (nombre moyen de participants) diminuera à long terme, en ce sens que les très gros congrès (plus de 2.000 participants) auront tendance, pour des raisons de rentabilité, à nettement régresser en nombre au profit des congrès « moyens » (300 à 1 000 participants) (2).

Du point de vue de la durée moyenne du congrès (c'est-à-dire voyages pré ou post-congrès non compris), deux tendances se dessinent : le congrès durant deux à trois jours d'une part, celui de cinq jours d'autre part mobilisant pratiquement le participant pendant toute une semaine. Quant à la périodicité des congrès de l'avenir, elle sera, comme c'est d'ailleurs le cas aujourd'hui, de un à deux ans, dans la plupart des cas.

La «morphologie» même du congrès, c'est-à-dire son organisation technique telle qu'elle se présente actuellement et qui consiste à distinguer séance plénière et travaux en Commissions, se maintiendra, au moins à moyen terme. A côté de ce type de congrès qu'on peut qualifier de classique, de nouveaux «produits» ayant pour objet la satisfaction de besoins autres que la seule information scientifique ou à caractère professionnel, apparus relativement récemment, devraient connaître à long terme, un développement important. Il s'agit en premier lieu de voyages incentive (stimulation) et, dans une moindre mesure, des congrès-croisières.

Pour les premiers (voyages à l'origine offerts aux vendeurs d'une firme, qui

ont atteint le chiffre d'affaires convenu), la parenté avec le phénomène congrès proprement dit est certes actuellement tort élégante, en ce sens que seules quelques conférences données à l'intention des bénéficiaires des dits voyages assurent l'aspect informatif de l'opération; tout le reste de l'organisation ayant pour objet la satisfaction de besoins en loisirs. Notons à ce propos que notre enquête auprès des promoteurs de congrès indique que, pour près du tiers des réponses, le facteur dépensement jouera à l'avenir un rôle de plus en plus grand dans la décision de participation à un congrès.

Autre - produit » nouveau : le congrès-croisière. Actuellement peu apprécié par de nombreux promoteurs pour des motifs à notre sens insuffisamment étudiés (cherté, isolement prolongé, espace réduit, impossibilité de ne participer qu'à une partie du congrès), ce type de réunion devrait néanmoins, grâce à l'intégration naturelle des services offerts à bord, services très recherchés - à terre », constituer un lieu privilégié de travail, mais aussi et pour une large part de loisirs. En effet pour de nombreux promoteurs, le concept de croisière l'emporte sur celui de congrès; ce qui explique leur réticence à l'égard de ce type de congrès.

En considérant le phénomène congrès sous une optique nouvelle, ne limitant pas sa définition à une réunion de personnes en un lieu donné, mais au contraire tenant largement compte des implications économiques et psychologiques liées aux motivations particulières de tenue ou de participation, il conviendra de se demander si les structures d'accueil, et surtout, les centres de congrès, ne devront pas, dans les années à venir, être conçus pour s'adapter davantage qu'aujourd'hui, aux besoins des congressistes. Un certain nombre de questions sont déjà posées, relativement à l'aménagement des salles, à la disposition des sièges, à la dispersion ou à l'intégration de services concourant directement ou indirectement à la tenue d'un congrès. Les responsables de centres de congrès prennent de plus en plus conscience de ces problèmes et s'efforcent d'adapter les lieux de réunions au type particulier de réunion, au type de promoteur ou de participant. Le centre de congrès de l'avenir recevra davantage d'expositions qu'aujourd'hui; au besoin, un défilé de mannequins sera organisé conjointement à la tenue d'un congrès sur les textiles... Le responsable du centre devra superviser des travaux de mise en scène, d'éclairage, de confection de maquettes. Il convient de signaler à ce sujet qu'en Grande-Bretagne notamment, certains types de congrès sont considérés, suivant les cas, comme une fête, une foire commerciale, une vaste exposition

où néanmoins l'information à caractère scientifique, technique ou professionnel trouve largement sa place.

disposition d'hôtesses multilingues, organisation de loisirs....). On peut par ailleurs s'attendre à voir se généraliser l'utilisation de l'ordinateur dans la gestion de l'activité d'organisation et notamment dans la fonction marketing.

En liaison avec les chefs de centres, les organisateurs professionnels de congrès, quant à eux, devraient à long terme jouer un rôle de coordinateur, de maître-d'œuvre des opérations de préparation, de tenue et même de liquidation des congrès. Peu de professionnels exercent effectivement ce rôle dans la mesure où une certaine réticence se manifeste à leur égard, de la part de nombreux promoteurs qui hésitent à confier aux organisateurs professionnels la totalité des opérations relatives à l'organisation des congrès.

Cette attitude peut partiellement se justifier ; en effet, le congrès est un véritable produit qu'il faut concevoir, lancer et vendre et dont le développement dépend essentiellement de la qualité de sa gestion; or les organisateurs français sont actuellement conscients de l'imperfection de leurs méthodes en la matière.

Dans de telles conditions, le professionnel de l'organisation de congrès devra, pour devenir le concepteur « clés en main » du congrès de l'avenir, effacer une certaine image actuelle de marque, pour le moins défavorable à leur égard.

Cherté, incomptence, voire inutilité, caractérisent, aux yeux de promoteurs — pour la plupart n'ayant jamais eu professionnellement de rapports avec les organisateurs — une fonction qui devra considérablement évoluer. Même chez les promoteurs se déchargeant de certaines tâches auprès de professionnels, on retrouve des réticences, voire une certaine méfiance à leur égard. C'est la nature même des opérations confiées qui l'indique ; elles correspondent à celles ordinairement assurées par un agent de voyages : réservations hôtelières, tickets de transport, excursions(3). Certes, suivant les cas, ils auront également à s'occuper de problèmes d'accueil, de documentation, de secrétariat administratif, mais les tâches « nobles » de conception intellectuelle leur sont refusées.

Cette situation peut trouver une explication dans la mesure où la profession d'organisateur de congrès est une activité relativement jeune mais aussi insuffisamment dissociée du traitement de voyages. Dès à présent, deux tendances relatives à la conception même de la fonction sont décelées : accentuation de la spécialisation et intégration (diversification) d'activités ou de services annexes à l'organisation stricto sensu - des congrès (commercialisation d'appareils audio-visuels, mise à

En ce qui concerne les sources d'information des professionnels, le besoin de disposition d'une banque de données sur les congrès (historique, responsables promoteurs, organisateurs, calendriers, coût des services...), ressentie dès à présent, devrait à long terme pouvoir être satisfait, compte tenu du développement considérable du marché et de l'extension du nombre d'informations y afférentes(*). La mise en place d'un système sophistiqué aurait notamment pour effet d'introduire une plus grande rationalité dans la tenue des congrès, aussi bien dans le temps que dans l'espace.

Aussi, congressistes, promoteurs, organisateurs professionnels privés ou para-publics, syndicats d'initiative, offices de tourisme, accueils et toute organisation intéressée directement ou non à la tenue des congrès, pourraient contribuer, en adhérant à un vaste réseau informationnel, à la promotion de ce phénomène. —

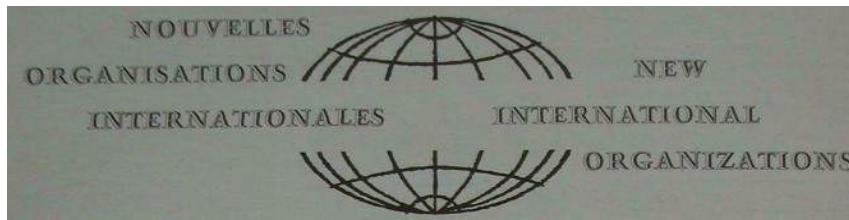
(1) Nous appellerons promoteurs, des organismes ou personnalités ayant l'initiative de la tenue d'un congrès.

(2) 60 % des personnes interrogées estiment que les congrès contemporains se tiendront dans les années à venir avec une tendance à se situer entre 300 et 1.000 participants.

(3) Dans 88 % des cas, d'après notre enquête

augrés des promoteurs.

(*) NDLR : le département congrès de l'Union des Associations Internationales peut-être considéré comme étant cette banque de données sur les congrès. Les nombreuses informations qu'il possède sont à la disposition aussi bien des organisations internationales - promotrices de congrès - que des diverses professions concernées par l'organisation de ceux-ci.



World Food

The UN World Food Conference held in Rome 5-16 November 1974 called for the establishment of a World Food Council as a co-ordinating organ within the United Nations system, an umbrella-type structure to co-ordinate activities of various international agencies in the agricultural field. If approved by the UN General Assembly, the Council would be established at the ministerial or plenipotentiary level to function as an over-all co-ordinating mechanism of policies concerning food production, nutrition, food security and food aid as well as other related matters by all the agencies of the UN system. Council membership would consist of States members of the UN or of its specialized agencies, nominated by the Economic and Social Council and elected by the General Assembly. The Council would be serviced within the framework of the FAO at its Rome headquarters. La conférence mondiale de l'alimentation a approuvé la création d'un conseil mondial de l'alimentation, fonctionnant comme organe de coordination à l'intérieur du système des Nations Unies.

Energie

Le Conseil de l'OCDE a décidé le 15 novembre 1974 l'institution d'une Agence Internationale de l'Energie au sein de l'Organisation. (La Finlande, la France et la Grèce se sont abstenues).

Cette agence aura pour mission de mettre en œuvre un vaste programme de coopération dont les éléments ont été définis par les travaux préparatoires du Groupe de Coordination créé au lendemain de la Conférence de Washington sur l'Energie (fin 1974) et qui vise :

- à assurer, en cas d'urgence, un niveau commun d'autonomie des approvisionnements en pétrole, des mesures communes de restrictions de la demande et des mesures de répartition du pétrole disponible;
- à élaborer un système d'informa-

tions relatives au marché pétrolier international;

- à élaborer et appliquer un programme de coopération à long terme en vue de réduire la dépendance à l'égard des importations de pétrole;
- à promouvoir des relations de coopération avec les pays producteurs de pétrole et avec les autres pays consommateurs de pétrole. Les pays membres qui participeront initialement aux travaux de l'Agence sont les suivants : Allemagne, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Irlande, Italie, Japon, Luxembourg, Pays-Bas, Royaume-Uni, Suède, Suisse, Turquie. Pourront ultérieurement adhérer à l'Agence tous les pays membres de l'Organisation qui sont en mesure d'observer les obligations du programme et disposés à les remplir. Le Comité Directeur a tenu sa première réunion le 18 novembre 1974 au cours de laquelle ont été élus le Président en la personne de l'Ambassadeur Vicomte E. Davignon, Directeur général des affaires politiques du Ministère belge des Affaires étrangères et le Directeur exécutif, M. Ulf Lantzke (Allemagne). Conseiller spécial auprès du Secrétaire général de l'OCDE pour la coordination des questions relatives à l'énergie.

Au cours de sa déclaration à la presse, le Président a affirmé que deux principes devront être à la base du fonctionnement de l'Agence : permettre d'avoir à tout moment une vue « horizontale » des questions énergétiques sous tous leurs aspects qu'ils soient techniques, scientifiques, commerciaux, financiers ou politiques; comporter un dispositif opérationnel capable de constituer un cadre de coopération et d'agir rapidement sur la base d'un mécanisme efficace de prise de décision.

UN by region

The United Nations Economic Commission for Western Asia (ECWA) held its first session in Beirut Lebanon, from 3 to 8 June 1974. Established as of

1 January 1974 under ECOSOC resolution 1818 (LV) adopted on 9 August 1973, ECWA includes the following countries : Bahrain, Democratic Yemen, Iraq, Jordan, Kuwait, Lebanon, Oman, Qatar, Saudi Arabia, the Syrian Arab Republic, the United Arab Emirates and Yemen. At the session, the Commission accepted the following as participants on a consultative status : Austria, Canada, Egypt, France, German Democratic Republic, Federal Republic of Germany, Hungary, Italy, Japan, Pakistan, Romania, Spain, USSR, United Kingdom and United States. Mr Mohamed Said Al-Attar is the Executive Secretary of ECWA. La Commission Economique des Nations Unies pour l'Asie occidentale a été créée le 1er janvier 1974 et a tenu sa première session à Beyrouth en juin 1974.

Libéraux

Le Congrès de l'Internationale Libérale réuni en octobre 1974 a examiné le projet de création d'une fédération des partis libéraux de la Communauté européenne.

A report on the creation of a federation of liberal parties of the European Community has been considered by the congress of Liberal International in October 1974.

Technologie du métal

Créée sous le régime de la loi belge du 25 octobre 1919 (association internationale à but scientifique) ('European Coil Coating Association (ECCA) est établie 35 rue Belliard à Bruxelles. Les statuts en sont publiés aux Annexes du Moniteur belge du 12 septembre 1974. Cette nouvelle association a pour objet la recherche, la promotion et l'étude sur les aspects de la production du métal, en bobines et ou en tôles, pré-revêtu de matières organiques, y compris les aspects scientifiques et technico-

logiques. La qualité de membre est réservée aux entreprises; il y a trois catégories de membres : les membres revêteurs (toute entreprise ayant son siège et sa production dans n'importe quel pays européen et fabriquant des bobines et/ou des tôles prérevêtues de matières organiques); les membres associés (toute entreprise construisant des installations et/ou appareillages ou fabriquant des produits de prétraitement ou des matières premières pour la production de bobines et/ou tôles prérevêtues de matières organiques); les membres extraordinaires (toute entreprise ayant son siège hors d'Europe et/ou tout institut scientifique s'intéressant à l'ECCA). Le Conseil d'administration compte 14 personnalités de 11 nationalités différentes; le président est M. M. Couëtoux (France) et le vice-président M. D. Talini (Italie). The European Coil Coating Association has been formed in Brussels in September 1974.

Marine Environment

The Assembly of the Inter-Governmental Maritime Consultative Organization has created a new subsidiary body, the Marine Environment Protection Committee, to deal with the prevention and control of marine pollution which results from ships. The first session held at IMCO headquarters (London) in March 1974 was attended by delegates from 38 governments. Several studies of a scientific nature will be carried out: a review of the problems created by the discharge into the marine environment of all petroleum-derived oils, particularly light refined oils; evaluation of the hazards of noxious liquid substances other than oil to be carried by ships in bulk; development of scientific information on water quality criteria (101-104 Piccadilly, London WIV OAE). L'Assemblée de l'OMCI a décidé la création d'un Comité pour la protection de l'environnement marin. Celui-ci a tenu sa 1ère session à Londres en mars 1974.

Lindane

Par arrêté royal du 23 avril 1974, il a été constitué à Bruxelles le Centre international d'études du lindane (CIEL), association internationale à but scientifique, régi par la loi belge du 25 octobre 1919. Cette association regroupe des producteurs de lindane et a pour but l'étude scientifique et technique des problèmes posés par la production et l'utilisation du lindane dans le cadre de la protection de l'environnement. Ces études permettraient entraînes de surveiller de façon permanente l'utilisation du produit dans la protection des plantes en vue de l'hygiène, humaine et animale. Elles traiteront de question de toxicologie et de la dégradation des résidus. Les résultats

de ces recherches combinés aux données de la littérature internationale seront publiés périodiquement. Les membres fondateurs sont : Ets Arion, Bruxelles (Belgique); Celamerco GmbH & Co KG, Ingelheim/Rhein (Allemagne Fédérale); Hoeker Chemicals, Niagara Falls (USA); Mitsubishi Chemical Industries Ltd, Tokyo (Japan); Mitsui Toatsu Chemicals Inc, Tokyo (Japon); Pepro, Paris (France); Progida, Puteaux (France); Rhône-Progil, Courbevoie (France); Schering AG, Berlin (Allemagne Fédérale). Produits chimiques UGINE Kuhmann, Paris (France). Cinq administrateurs (Belgique, Allemagne fédérale, France, Japon, USA) ont été désignés. Le Dr. W.F. Smend (Rhône-Progil, Allemagne), a été nommé président J.F. Gilles (Belgique), assume la charge de secrétaire général. Le siège est établi Square Marie-Louise, 49 à 1040 Bruxelles.

Académies

Several international congresses on American history have been organized by American national academies of history. These congresses have stressed the common bonds of the history of the New World and attempted to eliminate the stereotypes of the past that give rise to animosity between the various countries. For this reason, the Inter-American council for education, science and culture at its 5th meeting in San Domingo (January 26-February 1, 1974) suggested to national academies of history and similar institutes and associations of history that they consider the possibility of establishing an association between them. Such an association in collaboration with the Pan American Institute of Geography and History could provide valuable assistance in the project to prepare a general history of the American nations. Le Conseil inter-américain pour l'éducation, la science et la culture a suggéré la création d'une association américaine des académies nationales d'histoire, ceci en vue de faciliter la préparation d'une histoire générale des nations américaines.

Pays exportateurs

A l'instar des pays exportateurs de pétrole, les premiers pas sont faits en Amérique latine vers la constitution d'une Union des pays exportateurs de bananes, avec la perspective d'intégrer également les pays africains et asiatiques producteurs de bananes. L'idée a été lancée conjointement par le Costa-Rica, le Honduras, le Panama, le Guatemala, la Colombie, le Nicaragua. Avec l'Équateur ces pays produisent 70 % des bananes dans le monde. Les réunions tenues au niveau gouvernemental ont abouti à un accord important : une augmentation de 1 dollar par caisse de 40 livres de bananes exportées.

Following the example from the petroleum exporting countries, several countries in Latin America which are exporting bananas are trying to set up an Union of such countries.

Agricultural Machinery

At its 490th meeting, on 5 April 1974, the UN Economic Commission for Asia and the Far East decided to set up as soon as possible an Asian Centre for Agricultural Machinery. The headquarters will be in the Philippines, the government of this country having offered host facilities. Assistance from international organizations concerned with the development and adaptation of suitable agricultural machinery, such as UNIDO, FAO, International Rice Research Institute is requested. Le gouvernement des Philippines ayant offert des facilités de siège pour un Centre asiatique de l'équipement agricole, la Commission Economique des Nations Unies pour l'Asie et l'Extrême Orient a décidé en avril 1974 de créer ce Centre dès que possible.

La Bible

« Eurofest '75 » est le nom d'une nouvelle association internationale créée à Bruxelles le 26 juillet 1974 dans le but « d'enseigner la Bible, partager concrètement l'Évangile du Christ, permettre la rencontre de chrétiens d'autres pays dans un but d'encouragement mutuel ». Ont été nommés administrateurs Werner Burklin (Allemagne), Brian Kingsmore (Irlande du Nord), Elon Svanell (Suède), Robert De Grande (Belgique). J.H.N. Thomas (USA) a été désigné comme secrétaire général. Le siège est établi 62 rue Royale, 1000 Bruxelles.

Philosophie

L'Association internationale des professeurs de philosophie créée à Bruxelles a pour objet de promouvoir dans chaque pays affilié l'enseignement de la philosophie dans le secondaire en rapport avec l'enseignement supérieur et de veiller à ce que les conditions de l'enseignement de la philosophie soient toujours fondées sur la liberté de pensée et d'expression. L'association a fixé son siège avenue de Vert Chasseur 46, 1180 Bruxelles. Les statuts ont été publiés aux annexes du Moniteur belge du 7 novembre 1974. Les membres se recrutent à la fois parmi des personnes s'intéressant à la philosophie dans le domaine international et parmi des professeurs de philosophie enseignant ou ayant enseigné dans le secondaire ou le supérieur d'un pays européen.

Social Welfare

The 1st Asian Conference of Ministers Responsible for Social Welfare held in

Manila in 1970 recognized the need for a centre for social welfare training and research in the region. At its 489th meeting, on 4 April 1974, the UN Economic Commission for Asia and the Far East requests « the Executive Secretary to consult the governments of member countries and to solicit from them pledges of financial and other support for the Centre, initially for the first 2 years and to take appropriate measures in consultation with UNDP and other parties to finalize the operational document and expedite the launching of the project ». Déjà souhaité en 1970, la création d'un centre de formation et de recherche sur l'action sociale et le développement dans la région asiatique (ECAFE) a été rappelée à l'attention des gouvernements membres de l'ECAFE, au cours d'une session de celle-ci en avril 1974.

Contractors

« A loosely knit organization » was how the IFAWPCA » Newsletter described the Confederation of International Contractors Associations (CICA) formed on April 9 1974 in Tokyo. This is the result of 16 years' efforts from the IFAWPCA. Signatories to CICA are three international federations, the Inter-American Contractors Federation and the IFAWPCA. The headquarters are in Paris at the address of the European Federation. Elected officers are Hermann Brunner (Germany, FIEC) president; Domingo V. Poblete (Philippines, IFAWPCA), senior vice-president; Rafael Danoso (Chile, FIIC) vice-president and Michel Parion (France, FIEC) secretary general. Les efforts de la Fédération internationale des associations d'entrepreneurs asiatiques et du Pacifique occidental en vue d'un regroupement au plan mondial ont abouti le 9 avril 1974 à Tokyo : une Confédération des associations internationales d'entrepreneurs y a été créée.

(*) IFAWPCA = International Federation of Asian and Western Pacific Contractors Associations.

Amérique latine

A la suite d'une 1ère rencontre des travailleurs des plantations de bananes à Panama en avril 1974, a été créé un « Comité de coordination intersyndical de l'unité des pays de producteurs de bananes ». Celui-ci a convoqué une deuxième rencontre qui s'est tenue à Costa Rica du S au 7 septembre 1974. C'est là qu'est née la Fédération latino-américaine des travailleurs des plantations dont le siège a été provisoirement fixé à Panama. M. Rodrigo Panigüe en a été élu président.
A Latin American Federation of Plantation Workers has been formed September 1974 in Costa-Rica.

Journalistes africains

Comme nous l'annoncions dans « Associations Internationales » d'août-septembre dernier (p. 415), l'idée de créer une « Union de journalistes africains » a fait son chemin. Le congrès constitutif a eu lieu, en effet, à N'Séte (Zaire) du 18 au 28 novembre 1974. The constituent congress of an African Union of Journalists was held in November 1974 in Zaire.

Unesco Clubs

It was in Japan that the first Unesco clubs were set up in 1947, and twenty-seven years later, the region is still leading the way with 800 of the 1,900 or so clubs now active in various parts of the world. It is not surprising that now an Asian Federation of Unesco Associations and Clubs has been formed. As a outcome of a series of regional meetings and working sessions, a regional meeting for the promotion of Unesco Clubs in Asia held in Tokyo and Kyoto 12-16 July 1974 decided to set up the Asian federation. Delegates from 16 Asian countries attended the meeting : Afghanistan, Bangladesh, India, Indonesia, Iran, Japan, Khmer Republic, Korea, Laos, Malaysia, Nepal, Pakistan, Philippines, Sri Lanka, Thailand, Republic of Vie-Nam. La Fédération asienne des associations et clubs Unesco a été officiellement créée lors d'une réunion régionale organisée à Tokyo et Kyoto en Juillet 1974.

Banque Islamique

A la mi-août 1974 24 pays islamiques et arabes ont signé, dans la capitale de l'Arabie Saoudite, une charte constitutionnelle fixant la participation de chaque Etat dans le projet de création de la Banque Islamique pour le Développement. Le capital initial de cette Banque s'élève à 750 millions de dinars islamiques soit l'équivalent de 900 millions de Dollars. Les Etats suivants ont signé l'accord : Algérie, Bangladesh, Emirats Arabes Unis, Tchad, Egypte, Indonésie, Jordanie, Koweit, Liban, Malaisie, Mali, Maroc, Niger, Oman, Pakistan, Al Quatar, Arabie Saoudite, Sénégal, Somalie, Soudan, Tunisie, Turquie, Nord Yémen. La Banque commencera ses opérations dès que 50 % du capital sera souscrit. Contrairement à d'autres institutions du même genre, telles que l'International African Development Bank, la Banque Islamique pour le Développement est conçue dans une perspective plus religieuse que régionale. Sa sphère d'intérêts s'étend aux pays musulmans pauvres de l'Afrique à la Malaisie, l'Indonésie et d'autres régions d'Asie, en passant par les pays riches en pétrole du Moyen Orient. La Commission créée à la fin de 1972 pour rédiger

la charte constitutionnelle de la Banque s'était fixé comme objectif initial un capital de 1.000 millions de dollars. La mission principale de la nouvelle banque consistera à financer la plus grande variété possible de projets de développement.

Film

A Motion Pictures Association (AMPPA) has been formed in November 1974 between member countries of the Association of South East Asia Nations. Information Minister of Indonesia inaugurated the creation in Jakarta. The board consists of Turino Djunaedi of Indonesia as president, Abdul Djaffar of Malaysia as vice-president, Larry Santiago of the Philippines and Siak Poster of Thailand as directors plus another member from Singapore. Une association de sociétés productrices de films a été créée à Jakarta et groupe de représentants d'Indonésie, Malaisie, Philippines, Thaïlande et Singapour.

Psychomotricité

Constituée sous le régime de la loi belge du 25 octobre 1919, la Société internationale de thérapie psychomotrice a été créée à Bruxelles en juin 1974. Son but est de contribuer au progrès de la science par l'étude de questions ressortissant au domaine de la psychomotricité. Ses membres sont des thérapeutes en psychomotricité, des psychologues, des assistants en psychologie ou des spécialistes dans les branches connexes. Le président a été élu en la personne de Mlle E. Gilbert (France). Le Bureau international compte 6 membres de nationalité belge, française et suisse. Le secrétaire général est Mme C. de Galocsy-Giblet (Belgique). Le siège est établi 11 rue d'Arlon à 1040 Bruxelles.

Sciences de l'éducation

At the 6th congress of the International Association of Educational Sciences in September 1973, it was decided to establish an African Bureau of Educational Sciences (BASE) which will realize the aims of the International Association for the Advancement of Educational Research within the regional framework of Africa and at same time serve as executive body of the African Scientific and Educational Council. The central theme for the programme 1974-75 has been defined as follows : « The African education process : its quality ». Research will consist of : the building up and centralization of documentation for the Annuaire africain des sciences de l'éducation, an inventory of innovations in education, organization of seminars and colloquia. The address of the BASE is: B.P. 2012 Unaza, Kisangani, Zaire.

Le Bureau africain des sciences de l'éducation dont la création a été décidée en septembre 1973 sert à la fois d'organe régional pour l'Association internationale des sciences de l'éducation et organe exécutif du Conseil scientifique et pédagogique africain.

Danse

Complétant les informations parues dans notre numéro août-septembre au sujet de la création du Conseil international de la danse (p. 415), signalons que l'autorisation du Ministère français de l'Intérieur est daté du 13 mai 1974 et que le siège social est établi 22 rue de Chateaudun, 75009 Paris.

Earth Sciences

In the ELSE Newsletter dated August 1974 (European Association of Editors of Biological Periodicals), the formation of a «Latin American Association of Editors in the Earth Sciences (ALEGEO)» is announced. It was created at a meeting held in Caracas, Venezuela, 13-14 November 1973. It is the first result of efforts to extend the system of editors' associations to continents other than North America and Europe. Une association latino-américaine de rédacteurs de publications relatives aux sciences de la terre a été créée à Caracas en novembre 1973.

Education

L'éducation technologique est de plus en plus nécessaire et il importe de la

développer; il faut aussi pouvoir comparer les programmes dans les différents pays. C'est cette promotion de l'éducation technologique que s'est fixé pour but l'Institut international pour l'éducation technique (IIET) créé à Bruxelles le 6 juin 1974 par des personnalités britannique, allemande, française, luxembourgeoise et belge. Ont été élus : Président, Ewald Rother (Allemagne); Vice-président, Gustave Bemtgen (Luxembourg); Secrétaire trésorier André Tervé (Belgique). Le siège social est établi rue Émile Boutillot, 2 à 1000 Bruxelles.

An international institute for technological education has been established in Brussels, June 1974.

Dissolution

Le Comité spécial du Programme biologique international (Annuaire n°3262), créé en juillet 1964 a été dissous le 30 juin 1974. Tous les comités ont cessé de fonctionner à cette date. The Special Committee for the International Biological Programme (Yearbook n° 3262) has ceased to function on 30 June 1974.

Travailleurs

Le numéro de décembre de Labor, organe de la CMT, annonce que dans le courant de 1975 se tiendra le congrès constitutif d'une confédération latino-américaine des coopératives et entreprises autogérées des travailleurs.

Universités

L'Association des enseignants et chercheurs pour la coopération inter-universitaire en Europe (Annuaire n° 2836) créée en 1968 à Grenoble, n'existe plus. Cependant une revue intitulée « Nouvelles universitaires européennes » assure la continuité de ses objectifs. Réalisée par l'Association pour la Communauté Européenne Universitaire avec l'aide de la Commission des Communautés Européennes, cette revue contient de nombreuses informations sur les expériences-pilotes en matière d'éducation, la reconnaissance mutuelle des diplômes, les échanges d'enseignants et d'étudiants (2 rue Mérimeée, 75782 Paris Cedex 16). The Inter-University Association of University Staff to Promote Inter-University Co-operation in Europe (Yearbook n° 2836) is no longer in existence.

Paix

L'Union internationale des sociétés de la paix qui fait l'objet de la notice 2748 dans l'Annuaire des Organisations Internationales nous informe de la décision de l'Union de s'intégrer dans le Bureau international de la paix (notice 2340). Cette intégration a été acceptée par le Bureau lors de son assemblée générale du 1er septembre 1974.
On 1st September 1974 the International Union of Peace Societies was merged with the International Peace Bureau (Yearbook n°2340).

*Books,
reports
and proceedings received*

*Ouvrages
rapports
et comptes rendus recus*

Meeting reports/comptes rendus

World Congress of Peace Forces. Moscow, 25-31 October 1973. Documents: 198 pages (English and French); List of Participants: 362 pages (English and French); *La Paix est l'Œuvre de Tous et de Chacun :* 64 pages (français). UNESCO. » Communication et diffusion des sciences sociales » : colloque sur les périodiques et autres moyens de diffusion du message scientifique. Bruges, Belgique, 5-7 novembre 1973. Dans la « Revue internationale des sciences sociales », vol. XXVI, no. 3, 1974, prix du numéro : 14 FF (français, anglais et arabe), 83 pages (pages 403-486).

UNESCO, UNISIST. *Comité directeur, 1e session, rapport final.* Paris, 5-9 novembre 1973. SC/MD/38. 38 pages. International Civil Aviation Organization. *Automated data interchange systems panel (ADISP) : fifth meeting, report.* Montréal, 6-23 November 1973. Doc 9092, ADISP/5, i-vii + 75 pages, inc. tables and graphs.

UNESCO. Deuxième conférence des ministres de l'éducation des Etats membres d'Europe, rapport final. Bucarest, 26 novembre - 3 décembre 1973. ED/MD/30, 79 pages.

European Society for Opinion and Marketing Research. « From market research to advertising strategy and vice-versa > seminar. Estoril-Lisboa, Portugal, 28 November - 1 December 1973, 291 pages.

Federación Latinoamericana de Parasitólogos/Sociedad Colombiana de Parasitología y Medicina Tropical. *III Congreso Latinoamericano de Parasitología y el III Congreso Colombiano de Parasitología y Medicina Tropical.* Medellin, Colombia, del 9 al 12 de Diciembre de 1973. « Antioquia Medica » vol. 23 nos. 9-10, 80 paginas.

Inter-American Council for Education, Science, and Culture. *Final report of the eighth meeting.* Washington, D.C., USA, 7-12 January 1974. OAS Official Records, OEA/Ser.J/X CEP/CIEC/doc. 126 rev. 2 (English), 43 pages. European Civil Aviation Conference. *Sixth intermediate session (special).* Paris, 17-18 January 1974. Doc 9086, ECAC/INT. S/G(SP), 20 pages.

UNESCO/Commission économique pour l'Afrique/ Organisation de l'Unité africaine. *Conférence des ministres des Etats membres africains chargés de l'application de la science et de la technologie au développement, rapport final.* Dakar, 21-30 janvier 1974. 73 pages; avec annexes.

International Organization of Consumers Unions. < *Community education for consumer protection* > : seminar for Asia and the Pacific, proceedings. Singapore, 4-8 February 1974. 65 pages. International Civil Aviation Organization. *Eighth conference on joint financing of the North Atlantic Ocean stations, report.* Geneva, 18-22 February 1974. Doc 9090-NAOS/8 (1974), 24 pages, inc. tables and appendices.

Internationales Institut für den Frieden. « Mechanismus der Sicherheit und Probleme der Abrüstung in Europa » : wissenschaftliches symposium. Wien, 29-30 Mars 1974. Schriftenreihe : « Wissenschaft und Frieden », no. 3 1974, deutsch und englisch, HV + 139 seiten.

Inter-American Development Bank. *Fifteenth meeting of the Board of Governors, proceedings.* Santiago, Chile, 1-3 April 1974. 187 pages.

Conférence des Organisations Internationales Catholiques. « Présence des organisations internationales catholiques au sein de la vie internationale officielle » : 2ème rencontre. Chantilly, France, 22-23 juin 1974. « OIC Informations » no. 9, 18 pages. Fédération Internationale des Syndicats Chrétiens d'Employés, Techniciens, Cadres et Voyageurs de Commerce. Congrès extraordinaire; XV^e conseil européen, rapport. 33 pages.

Annual reports/ rapports annuels

Union Internationale des Télécommunications sur les Télécommunications et les Utilisations Pacifiques de l'Espace Extra-atmosphérique. *Treizième rapport.* 1973-1974. Fascicule no. 15, prix : 4 FS, 140 pages.

International Centre for Settlement of Investment Disputes. *Summary annual meeting, summary proceedings.* Nairobi, 27 September 1973. AC/73/5, 14 pages (English and French).

International Civil Aviation Organization. *Annual Report of the Council.* 1973. Doc 9085, 166 pages, inc. appendices.

Asian Development Bank. *Annual Report.* 1973. 107 pages, inc. appendices, tables and graphs.

Banque des Réglements Internationaux. *Quarante-quatrième rapport annuel.* 1 avril 1973 - 31 mars 1974. 238 pages, avec annexe.

Commission Centrale pour la Navigation du Rhin. *Rapport Annuel.* 1973. Tome I, 75 pages.

Bureau International de la Cour Permanente d'Arbitrage. *Rapport soixante-treizième année.* 1973-1974, 35 pages.

Stockholm International Peace Research Institute. *World Armaments and Disarmament.* SIPRI Yearbook 1974. Price: Sw. kr. 75, US\$15, 520 pages.

International Monetary Fund. *25th Annual Report on Exchange Restrictions.* 1974. 504 pages.

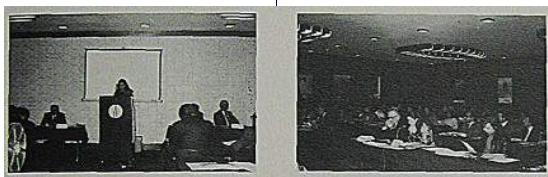
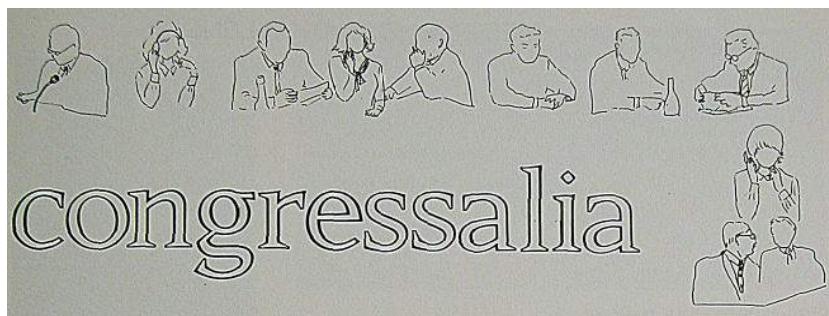
Regional Cooperation for Development. *Tenth anniversary.* 21 July 1974. 39 pages inc. illustrations.

Reference manuals/manuels de référence

United Nations Conference on Trade and Development. *Handbook of International Trade and Development Statistics/Manuel de Statistiques du Commerce International et du Développement.* New York, 1974. Supplément 1973, TD/STAT. 5, Sales No. E/F. 74.II.D.7, price US\$ 5.00 (or equivalent in other currencies), English/French, 121 pages.

Organización de los Estados Americanos, Instituto Interamericano de Estadística. *América en Cifras - 1974 : Situación Demográfica : estado y movimiento de la población.* Washington, D.C., USA, 1974. Octava edición, 6740 Exp. 5/374-5000, US\$3.00, includes English section, i-xi + 220 páginas.

International Tea Committee. *Annual Bulletin of Statistics - 1974.* London, 30 June 1974. Price : £ 1.50, 62 pages.



In November 1974 the Japan National Tourist organization organized a series of seminars on congress promotion in Japan. These seminars took place in Paris, Frankfurt, London and Geneva, where participants from international organisations and from other professions gathered. On each occasion the UAI representative gave an introduction on the 6th Interna-

tional Congress on Congress Organization due to take place in Kyoto on 1-5 December 1975.

The aim of the Seminars was to show, by means of slide projection, the different possibilities for all types of congress available in the major Japanese cities : Tokyo, Kyoto, Osaka, Okirawa, Sappore and Nagoya.

ainsi que l'Institution of Nuclear Engineers (INE), avec les sections belge, française, centre europe et italienne de l'ANS.

La séance plénière d'ouverture sera consacrée à des conférences sur « les besoins et ressources en énergie » et « le rôle et l'importance du nucléaire dans la satisfaction des besoins en énergie ». Cette séance sera suivie par une deuxième séance plénière sur les sujets suivants : « Problèmes de sites et d'environnement », • Sécurité et protection » ; « Approvisionnement en combustible (y compris l'enrichissement et l'utilisation du plutonium) » ; « Cycle de combustible irradié (retraitement, transport, déchets radioactifs) ». D'autres séances plénaires traiteront des applications non-électriques du nucléaire, des questions économiques, des réacteurs à eau légère et à eau lourde, des réacteurs refroidis à gaz et des surrégénérateurs à neutrons rapides.

A l'exception du premier jour, où se dérouleront uniquement des séances plénaires, l'après-midi des jours suivants sera consacrée à une série de séances parallèles — comprenant les communications proposées ou invitées sur les sujets suivants : conception et construction, expérience d'exploitation, performances du combustible, gestion du combustible, enrichissement, sécurité et protection, assurance qualité et fiabilité des composants et du combustible, fabrication du combustible, procédures d'autorisation, déchets radioactifs, chaleur industrielle haute et basse température, formation, fusion, financement et assurances, autres applications.

Paris

Près de 2000 personnes sont attendues en avril prochain à la première conférence nucléaire européenne qui se tiendra au Centre International, Porte Maillot à Paris. Patronnée par la Société Européenne d'Energie Nucléaire (SEEN) et l'American Nuclear Society (ANS) sous le titre la « Maturité de l'Energie Nucléaire », cette conférence sera la première manifestation importante organisée par la SEEN, Société regroupant les principales sociétés scientifiques nucléaires en Europe : Société Française d'Energie Nucléaire (SFEN), Kerntechnische Gesellschaft (KTG) en Allemagne, Netherlands Society of Nuclear Engineering (NSNE) aux Pays-Bas, Section de Génie Nucléaire (SNG) en Suisse, British Nuclear Energy Society (BNES)

L'AIPC, (Association Internationale des Palais de Congrès) a publié une deuxième monographie traitant des problèmes techniques spécifiques aux congrès. Cette seconde monographie est intitulée : « Organizing international congresses; example of coordinated checklist ».

En parallèle aux quelques 400 phases principales de l'organisation, figure la liste des opérations secondaires. Un travail assez similaire à celui publié par l'AIPC nous a été récemment communiqué par M. R. MUNRO, qui a organisé personnellement divers congrès internationaux entant que membres d'organisations internationales.

Des informations détaillées concernant ces études peuvent être obtenues auprès du département congrès de l'UAI.



MEETING THE CHALLENGE

by Jorge E. Castex

Président - CENTRO de EVENTOS NACIONALES E INTERNACIONALES, S.A.



During 1974, the Centre de Eventos Nacionales e Internacionales S.A. (Center for National and International Events) was called on to organize and provide services for four international assemblies, five inter-American meetings, and a good number of national events covering numerous specialties, which involved among other things the aggregate mobilization of over 22,000 persons. Among the events they had were : The VII World Congress of Cardiology, IV International Congress on Burn Injuries, XIV International Congress of Pediatrics, VIII World Congress of Sterility and Fertility and the VIM Panamerican Congress of Endocrinology.

In answer to this challenge, the Centre de Eventos Nacionales e Internacionales S.A. undertook a rationalization study for the sole purpose of offering a better and more efficient service, and this led it to increase the permanent staff of the organization from 18 to 45 persons.

The aforesaid study revealed the advisability of dividing the work of the organization into two sectors : that of the PRE-SECRETARIAT, functioning up to a month before a congress begins, and that of the SECRETARIAT, which takes over on that date until the end of the event, the former with a staff of 32 employees and the latter with 10.

The Pre-secretariat

As the pre-Secretariat has to deal with the major problems and difficulties arising in the course of the organization of an event, it was considered important to subdivide it into seven areas or departments, as follows : The Scientific Department : This area jointly with the professional organizers of each event, has been responsible for drawing up the Scientific Programs, for issuing invitations to the speakers that form part of each panel, as well as for classifying around 10,000 papers and communications, drafting the rules of procedure for committees and sub-committees, and dealing with the correspondence involved in pre-conference work, amounting to around 60,000 letters. The information gleaned

by this department, which employs 7 persons, feed into the computation program that covers the following lists and programs : a) List of papers and communications, by specialty and by language; b) Participants, according to specialty; c) List of papers accepted and papers refused; d) List of papers accepted conditionally owing to time factor; e) Individual program of scientific activities; f) Scientific program, according to specialty, and g) Scientific program, by room and by day.

2) Administrative-economic Department: With a staff of 7 persons, this area is entrusted with the control and management of a sum of around US \$ 4,000,000 and with the preparation and specialized control of the overall budget of expenditures and receipts, which implies, among other things, opening and managing the bank accounts and investing available cash; general accounting; effecting the corresponding payments and collections; and controlling the management of the other areas.

3) Commercial Department : This department, jointly with the Projects and Designs Department, prepared the corresponding plans for five commercial and scientific exhibitions on a covered area of around 20,000 m². It likewise and for the same purpose contacted over 1,000 local and foreign firms, with results that exceed US \$ 1,000,000.—

4) Tourism Department : In view of the large number of persons attending this year's events, this department contracted several first class tourism agencies, which confined their work to the reception of participants, promotional support abroad through leading travel agencies, and the planning of pre- and post-congress, tours for each event.

5) Public Relations and Press Department : As indicated by its name, this area covers a national and international sector. In both it is essential to forward informative material to all potential,

and later to all actual participants in the event. This is usually done through two communications with information regarding the scientific programs and tourist attractions accompanied by a brief illustrated brochure on the venue of the meeting. The analysis of the six usual means of promoting these events: 1) list of participants in previous congresses of same nature; 2) list of members of allied associations in each country; 3) travel agencies, 4) airlines, 5) specialized reviews; 6) commercial companies connected with the specialty of the meeting, led to the addition of yet another factor, consisting in the physical presence of members of the organizing committee at regional and international meetings prior to the congress, an attendance that is usually accompanied by a stand for distributing the informative material of the meeting.

Following this criterion, the Centro de Eventos Nacionales e Internacionales S.A. distributed some 600,000 pamphlets by direct mail (considered by the organization to be the best way), through airlines, travel agencies, and the reviews and laboratories of commercial enterprises, while also ensuring the attendance of members of the organizing committee at different kinds of meetings held in countries all over the world.

In the domestic order, our organization has divided the country into seven sectors, including the Malvinas Is., and promotes events either by mail (lists of specialized associations) or through representatives in hospitals, industry, commerce and other entities, who receive a monthly report on the progress of the organization of the congress and can therefore promote the forthcoming event in their area. Further support is given by the domestic airlines and audiovisual media and publicity agencies.

6) Technical Department : This is a complex area owing to the diversity of its work which ranges from the

selection of promotional material to that of the auxiliary personnel that will take part in the event, at all levels. For a single congress this year, this department had to undertake the responsibility of organizing and putting into simultaneous operation 23 meetings rooms (18 of them with equipment for interpretation into two languages, which they currently lack); 10 luncheon panels; 40 meetings with experts; 10 pre-congress courses; 6 parallel meetings, and 2 post-congress international meetings, all of them with the projection of slides. This required an overall mobilization of 430 persons.

7) Design and Projects Department:

The greatest difficulty encountered in this area is due to the fact that the city of Buenos Aires does not possess a suitable infrastructure for holding highly complex and very large events. That is why the secretariat, in addition to cooperating in the design and projects for the exhibitions mentioned in paragraph 3 on the functions of the commercial area, took part in the study for adapting premises of 4,000 m² and building an annex covering 3,500 m² on grounds of the Buenos Aires Sheraton Hotel, to meet service requirements for this year's events. This construction contains two conference rooms with a capacity for 540 persons; two for 150 persons; a registration and documents area for 7,000 participants; a press bureau with two private offices and a printing room for the journal of the congress; an office for the reception of slides; and a workshop for the maintenance of the closed circuit T.V. system, sound system and projectors. The two-storyed building is connected to the main building by a tunnel.

Secretariat

This sector of the organization is constructed on a flexible basis that can be adapted to the special circumstances and characteristics of each meeting, which in principle comprises a basic staff that can be added to according to the size and requirements of each event, and on the basis of the information obtained during the pre-Secretariat stage it is divided into the following departments:

1) Coordination : This department, jointly with the Executive Committee, oversees the infrastructure, logistics, and dynamics progress of the Congress.

2) Center of Communications : A closed T.V. circuit and telephones communicating with the information desks and meeting rooms afford the delegates not only a prompt answer to all their requirements but also the necessary technical assistance for the solution of infrastructural problems.

3) Personnel : This is the department that is in charge of selecting the personnel — 450 persons, in some events — who are required to take a test for qualification. It supervises the training



courses and the attendance of the personnel throughout the meeting, as

supply of drinking water for the speakers, to the speaker's timer, and controlling attendance at the door.



CONGRESO MUNDIAL DE CARDIOLOGIA

Septiembre 1-7 de 1974 - Buenos Aires - Argentina

well as the corresponding payments.

4) Administration and Cashier Depart-

7) Technical Equipment : This is divided into two types : a) conventional equipment, like interpreters' cabins, T.V.,



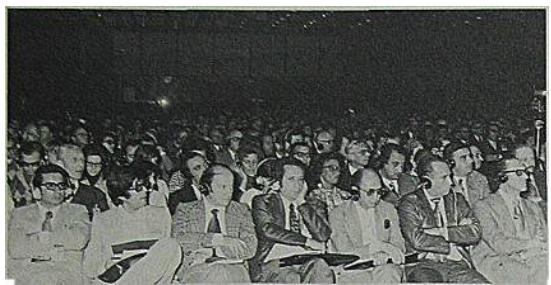
ment : In charge of collecting, paying, and balancing the expenses and receipts of the congress.

5) Registration and Distribution of Documents : Two special areas have been assigned in the corresponding zone for the reception and registration of delegates, one for those who are already registered and the other for those registering at the last moment, divided into correlative numbers, with each sector attended by a person who covers around 300 registrations. A system of pigeonholes has been adopted (or the delegates documentation after its classification).

6) Meeting Rooms : The proper functioning of the rooms in which sessions take place depends on this sector, from temperature control, cleaning, the

loudspeakers, slide projectors, etc.; and b) special equipment which, according to the magnitude and dispersion of the meeting (in some cases, with four headquarters), includes walkie-talkies, radio, and telephone switchboard with 15 lines and 50 extensions.

8) Exhibitions : As every event has its own particular features and requirements regarding dynamics and structure, the accompanying exhibition is entirely different, ranging from the strictly commercial exhibition and sale of products and equipment to the presentation of institutional stands with no products at all. The place where the exhibition is held also varies: some are held at the headquar-



XIV CONGRESO INTERNACIONAL DE PEDIATRIA
3 al 9 de octubre de 1974
Buenos Aires - República Argentina

ters of the congress, while others are set up in halls at times a kilometre from the meeting place.

9) Protocol and Ceremonial : The difficulties that this department has to obviate are governed by the rules of protocol laid down by our Government and those of the different international communities that are participating in the meeting. In most cases, Her Excellency the President of the Nation will attend a session, and a dais for fromm 8 to 200 persons according to the event, has to be prepared. Likewise, the flags of all the attending nations are flown, sometimes numbering 84. Personal visits to the highest national authorities and embassies are also part of this department's concern.

10) Press: responsible for the official information relating to each event. This department seeks to inform public opinion through the various media, by means of : a) bulletins on matters dealt with at the sessions; b) interviews with delegates; and c) a daily paper of the congress printed in 2 or 3 languages, with from 4 to 32 pages.

11) Tourism: This department devotes special attention to the reception of delegates at the international airport and controls the allocation of accommodation according to advance bookings. It makes arrangements for tours according to the specialty of the meeting, etc. Its work is facilitated by computation, which determines the date of arrival, hotel reservation, tours chosen etc.

12) Social Activities : Argentine beef — an international attraction — plays a leading role in the social program, as a traditional Criollo asado (barbecue) always forms part of this program, which also includes Argentine music.

dancing, painting and other cultural events. This secretariat is assisted in its work by the numerous museums, theatres, sports clubs, etc. in this city.
13) Information: It is of great help to delegates to be able to find the right meeting room, offices and other places of work immediately, and this department keeps them informed of all that is going on, where and when, by loud-speaker . in different languages, by signboards, generally with a drawing that facilitates immediate understanding.

We trust these meetings are followed by the epilogue we all desire and for which so many efforts are combined : may success crown the work of all who cooperate from their various positions and contribute with their experience to this end.

Somebody once said that if he wanted to publish another best seller, he would write a book on « International Congress » on account of all their human, political and social implications. There is another, no less relevant, facet we want to mention : the strengthening of cultural and political bonds between nations. They teach us that in an epoch of word-wide violence and unrest, when present and future are uncertain, numerous professionals can still meet to discuss different subjects in an atmosphere of mutual respect — the only climate tolerated by cultural activities.

The storm that has gathered over the political world is no obstacle to the delegates who are seeking to strengthen old bonds of friendship and to form new links. Such a noble undertaking is another of the functions of present and future international congresses.

New International Meetings Announced

Les informations faisant l'objet de cette rubrique constituent les suppléments au - Annual international congress calendar • 14e édition.
Le signe • indique un changement ou complément d'information.

This calendar is a monthly supplement to information listed in the « Annual International Congress Calendar » 14th edition.

The sign • indicates supplementary information or modification.

1975 Feb 26-28 NGO (Unesco) Standing Committee. Colloque sur l'année int de la femme. Paris (France)	Paris (France)	1975 Apr 8-10 Mr W. J. Ramsay, Org Sec. Flow Measurement Symposium, National Engineering Lab., East Kilbride, Glasgow G75 OQJ, UK.	East Kilbride (UK)
a) Conséquence de l'égalité des sexes, b) éducation et information ciels pour le changement, c) rôle joué par la communication dans la transformation du statut de la femme. (YB n° 3383)			
Maison de l'Unesco Place de Fontenoy, F-75007 Paris, France.			
1975 Feb 27-28 Rotterdam (Netherlands) 8th Int TNO conference : Effects on industry of trends in food production and		1975 Apr 13-17 EUACHEM Conference : Electrochemistry and solid state chemistry, especially with respect to batteries. Elma (Germany, Fed Rep)	
c/o Holland Organizing Centre, 16 Lange Voorhout, The Hague, Netherlands,		GDCh-Geschäftsstelle, D-6000 Frankfurt/M, 90, Postfach 900440, Germany,	
1975 Mar 7-9 European Association for Gastrocmetra Diagnosis. 7th symposium. Innsbruck (Austria)		Fed Rep.	
(YB n° 3972) Herrn O A Dr K Schwamberger, Dr N Falser, Gastroenterologisches labor der Chirurgischen Universitätsklinik, Anichstrasse 35, A-6020 Innsbruck.		1975 Apr 14-17 University of Florida, Dept of Physics, Gainesville, Fla 32611, USA.	Tampa (Fla, USA)
1975 Mar 10-14 European Parliament, Session. Strasbourg (France)		• 1975 Apr 14-18 Innsbruck (Austria)	
Centre Européen, CP 1601, Luxembourg.	(YB n° 867)	Plants. Kamter Ring 11, P O B 590, A-1011 Vienna, Austria. (YB n° 1383)	
1975 Mar 11-14 European Institute for Vocational Training. Congress. P : 450. Salzburg (Austria)		1975 Apr 15-17 Charleston (SC, USA)	
48 avenue de Villiers, F-75017 Paris, France.	(YB n° 787)	Mr H C Honeck, Savannah River Lab., Aiken, Se 29801, USA.	
1975 Mar 19-21 Optical Society of America. Spring conference. Anaheim (USA)		1975 Apr 15-19 Strobl (Austria)	
Optical Society of America, Suite 620, 2000 L Street NW, Washington, DC 20036, USA.		and East-West trade; Arab capital as a business partner. Gesellschaft für Ost- und Südostkunde, Bismarckstrasse 5, A-4020 Linz, Austria.	
1975 Mar 20-22 Southwest Asian Ministers of Education Secretariat. SEAMEO Regional Center for Tropical Biology/National Biological Institute/ FAO/BIOTROP. Symposium; Bogor (Indonesia)		1975 Apr 16-17 York (UK)	
SEAMEO, PC Box 110, Bogor, Indonesia.		Engineering. Symposium on the application of chemical engineering to the treatment of sewage and industrial liquid effluent. (YB n° 725) Dr D Geldart, Postgraduate School of Studies in Chemical Engineering, Bradford, Yorkshire BD7 1DP, UK.	
1975 Mar 20-22 Fédération Int des Associations Chimistes/Asociacion Nacional de Quimicos. Manga del Mar Menor (Murcia, Spain)		1975 Apr 17-18 Trier (Germany, Fed Rep)	
Sr Présidente de FIAC, ANQUE, Lagasca 83, Madrid 6, Spain.		Gesellschaft Deutscher Chemiker-Fachgruppe • Austrichstoffe und Pigmente ». Meeting. GDCh-Geschäftsstelle, D-6000 Frankfurt/M 90, Postfach 900440, Germany, Fed Rep.	
1975 Mar 30-Apr 4 Engineering Foundation, 345 E 47th Street, New York, NY 10017, USA.	Pacific Grove (Cal, USA)	1975 Apr 18-22 Copenhagen (Denmark)	
Colombo (Sri Lanka)		European Federation of Chemical Engineering, Scandinavian Members Societies' Bella-Centret A/S, Copenhagen. 4th Int Scandinavian congress of Chemical engineering. (YB n° 725)	
(YB n° 2832)		Mrs Erika Prins, Congress Manager, Bella-Centret, Hvidkildevej 64, DK - 2400 Copenhagen NV.	
Place du Petit-Sacromex. CH-1211 Geneva 28.		1975 Apr 21-25 Frascati (Italy)	
1975 Mar Paris (France)		5th Int conference on magnet technology. Laboratori Naz di Frascati, P O B 70, 00044 Frascati, Italy.	
Centre National de la Recherche Scientifique, Inspection Générale de la Sécurité, 15 quai A France, F- 75007 Paris.		1975 Apr 21-25 Singapore (Singapore)	
1975 Apr 6-8 Philadelphia (Penn, USA)		South East Asian Ministers of Education Organization, Regional English Language Centre. Seminar on English for science and technology. P : 100-150. C : 20. (YB n° 3257)	
American Chemical Society, Division of Industrial and Engineering Chemistry. Symposium on advances in industrial nitration chemistry.		SEAMEO Regional English Language Centre, 30 Orange Grove Road, Singapore 10.	
Prof L F Albright, School of Chemical Engineering, Purdue University, Lafayette, Indiana 47907, USA. or ; Prof C Hanson, School of Chemical Engineering, University of Bradford 807 1BP, Yorkshire, UK.		1975 Apr 23-25 San Antonio (Texas, USA)	
1975 Apr 7-10 Dusseldorf (Germany, Fed Rep)		America Society for Nondestructive Testing and South West Research Institute. 10th Symposium on nondestructive evaluation. P O B 28510, San Antonio, Texas 78284, USA.	
Gesellschaft Deutscher Chemiker, University teachers' meeting. GDCh-Geschäftsstelle, D-6000 Frankfurt/M 90, Postfach 900440, Germany, Fed Rep.		1975 Apr 27-30 Toronto (Ont, Canada)	
1975 Apr 7-11 Bagdad (Iraq)		Meeting on commercial nuclear fuel technology today. Mr G R Raney, Ontario Hydro, 620 University Avenue, Toronto, Ont, Canada.	
Iraqi Atomic Energy Committee. 1st Scientific conference on the peaceful uses of atomic energy (or scientific and economic development).		1975 Apr 28-29 Geneva (Switzerland)	
Mr A Al-Jamil, Sec. of the Com' Comm., Nuclear Research Institute, Iraqi Atomic Energy Comm., Tuwaiqha, Bagdad.		Intergovernmental Committee for European Migration. Executive Committee, 47th session. 9 rue du Valais, CH-1211 Geneva 14.	
1975 Apr 7-11 Luxembourg (Luxembourg)		1975 Apr 28-29 Geneva (Switzerland)	
European Parliament, Session. Centre Européen, CP 1601, Luxembourg.		Intergovernmental Committee for European Migration. Executive Committee, 47th session. 9 rue du Valais, CH-1211 Geneva 14.	

1975 Apr 28-30	Luxembourg (Luxembourg)
European Parliament, Session.	(YB n° 667)
Centre Européen, CP 1601, Luxembourg.	
1975 May 5-7	Gothenburg (Sweden)
Swedish Tourist Traffic Association, Box 7306, S-103 85 Stockholm 7, Sweden	
1975 May 7-9	Tarpon Springs (Fla, USA)
Or. M J Ohanian, Nuclear Engineering Department, University of Florida Gainesville, Fla 32601, USA.	
1975 May 11-14	Gallinburg (Tenn, USA)
Symposium on training of nuclear facility personnel.	
Mr A Cox, ORNL Operations Division, Oak Ridge, Tenn 37830, USA.	
1975 May 12-16	Strasbourg (France)
European Parliament, Session.	(YB n° 667)
Centre Européen, CP 1601, Luxembourg.	
1975 May 13	London (UK)
Symposium on design and operation of siphons and siphon spillways.	
BHRA Fluid Engineering, Cranfield, Bedford MK43 OA1, UK.	
1975 May 15-17	Malmö (Sweden)
Zonta-Club, Int congress. P: 400.	
1975 May 20-24	Moscow (USSR)
Trade Union Int of Agricultural Forestry and Plantation Workers. 71 h int conference : Unité de classe, alliance avec la paysannerie laboureuse; pour le travailleurs.	
Opletalova 57, Prague 1, Czechoslovakia.	(YB n° 3322)
1975 May 21-23	Innsbruck (Austria)
GDCh-Analytical Chemistry Division/ Österreichische Gesellschaft für Mikrochemie und Analytische Chemie im Verein Österreichischer Chemiker/Schweizerische Gesellschaft für analytische und angewandte Chemie/Schweizerische Gesellschaft für Instrumentalanalytik und Mikrochemie. Information and discussion meeting on: High pressure liquid chromatography.	
GDCh-Geschäftsstelle, D-6000 Frankfurt/M 90, Postfach 900440, Germany, Fed Rep.	
1975 May 21-23	St Pierre de Chartreuse (France)
Mme R Brière, Département de Recherche Fondamentale, Laboratoire de Chimie	
1975 May 22	Geneva (Switzerland)
European Free Trade Association, Ministerial meeting.	(YB n° 766)
9-11 rue de Varembe, CH-1211 Geneva 20.	
1975 May 23-29	Montreux (Switzerland)
Symposium int de télévision.	
UEK, 1 rue de Varembe, CH-1211 Geneva 20, Switzerland.	
1975 May 26-30	Bonn (Germany, Fed Rep)
Western European Union, Assembly.	(YB n° 3431)
43 Avenue du Président Wilson, F-75016 Paris, France.	
1975 May 26-30	Louvain la Neuve (Belgium)
Prof D Apers, Laboratoire de Chimie Inorganique et Nucléaire, Chemin du Cyclotron 2, B-1349 Louvain la Neuve, Belgium.	
1975 May 27-29	Denver (Col. USA)
Mr O Belanger, Staff Assistant, information Services, American Society Mechanical Engineers, 345 E 47th Street, New York, NY 10017, USA.	
1975 Jun 2	London (UK)
BHRA Fluid Engineering, Cranfield, Bedford MK43 OA1, UK.	
1975 Jun 2-4	University Park (Pa, USA)
35th Annual physical electronics conference.	
Mr E W Mutter, Dept of Physics, The Pennsylvania State University, University Park, Pa 16802, USA.	
1975 Jun 2-6	Stockholm (Sweden)
Int Atomic Energy Agency, Int symposium on the combined effects of radioactive, non-radioactive and thermal releases to the environment.	
Karmther Ring 11, PO B 590, A-1011 Vienna, Austria.	(YB n° 1383)
1975 Jun 5-7	Genoa (Italy)
Symposium on advances in engineering education through video-techniques.	
FEANI-Education Comm., c/o Council of Engineering Institution, 2 Little Smith Street, Westminster, London SW1 3DL, UK.	
1975 Jun 9-13	Vienna (Austria)
Fri E Maurer, c/o Wiener Medizinische Akademie, Alser Strasse 4, A-1090	

1975 Jun 10-11 Stockholm (Sweden)
Swedish Tourist Traffic Association, Box 7306, S-103 85 Stockholm 7.

1975 Jun 11-14 Stockholm (Sweden)
Scandinavian Neurosurgical Society, Annual congress, P : 150, C : 10-15. Ex.
(YB n° 3192)
Nordisk Neurokirurgisk Forening, Peter Rasmussen, MD, Secretary, Dept of
Neurosurgery, Rigshospitalet, DK-2100 Copenhagen, Denmark.

1975 Jun 16-18 Alghero (Sardinia, Italy)
Ist. di Ricerche Farmacologiche Mario Negri, Via Entella 62, 1-20147 Milan,
Italy.

1975 Jun 16-18 Harrogate (UK)

lion engineering : Processes of high temperature (above 500°C) in different
industrial branches, their fundamentals and new trends. (YB n° 725)
NT Shepherd, The Institution of Chemical Engineers, 15 Belgrave Square,
London SW1, UK.

1975 Jun 16-20 Budapest (Hungary)
Scientific Society of Mechanical Engineers/Hungarian Chemical Society, 2nd

Scientific Society of Mechanical Engineers, POB 451, 1372 Budapest, Hungary.

1975 Jun 18-20 Strasbourg (France)
European Parliament, Session. (YB n° 667)
Centre Européen, CP 1601, Luxembourg.

1975 Jun 23-27 Franceville (Gabon)
Int Atomic Energy Agency, Int symposium on the Oklo phenomenon (in co-
operation with the Agency of Gabon and the CEA). (YB n° 1383)
Kanther Ring 11, P O B 590, A-1011 Vienna, Austria.

1975 Jun 23-28 Stockholm (Sweden)
FAO, Codex Committee on Edible Ice, 2nd session, P : 50. (YB n° 971)
Conference Programming Section, Viale delle Terme di Caracalla, 1-00100
Rome, Italy.

1975 Jun 26-27 Frankfurt (Germany, Fed Rep)

Chemisches Apparatewesen, Dechema-Jahrestagung 1975; Aus dem gebiet
der chemie-Ingenieurwesens. (YB n° 725)
Dechema, Postfach 97 01 4b, D-6 Frankfurt (M) 97, Germany, Fed Rep.

1975 Jun 28-Jul 4 Belgrade (Yugoslavia)
6th int conference « Science and society » - Co-operation and interdepen-
dence in the modern world.
Jugoslovenske Udruzenje « Nauka i Drustvo », Organizacioni odbor 6 KND,
POB 163, 11001 Belgrade, Yugoslavia.

1975 Jun 30-Jul 4 Brno (Czechoslovakia)
Int Federation of Knitting Technologists, Annual conference and general
assembly: Development and problems of the knitting industries, P: 200-400.
C: 22. (YB n° 1941)
H. Hasler, Secretary General, IFKT, International Secretariat, Schlossmühlest
11, CH-S500 Frauenfeld, Switzerland.

1975 Jun 30- Jul 4 Otaniemi (Finland)
Int Atomic Energy Agency, Int symposium on radiological impacts of releases
from nuclear facilities into aquatic environments. (YB n° 1383)
Kamther Ring 11, P O B 590, A-1011 Vienna, Austria.

1975 Jun 30-Jul 5 Stockholm (Sweden)
European Dry Ice Association, Congress, P: 120.
Swedish Tourist Traffic Association, Box 7306, S-103 85 Stockholm 7, Sweden.

1975 Jun Gothenburg (Sweden)
Nordic coagulation meeting, P : 100.
Swedish Tourist Traffic Association, Box 7306, S-103 85 Stockholm 7, Sweden.

1975 Jul 5-6 Sunne (Sweden)
• The Big Bear meeting .. Int meeting of radio amateurs, P : 150.
Swedish Tourist Traffic Association, Box 7306, S-103 85 Stockholm 7, Sweden.

1975 Jul 7-11 Strasbourg (France)
European Parliament, Session. (YB n° 667)
Centre Européen, CP 1601, Luxembourg.

1975 Jul 26-29 Visby (Sweden)
Int pharmacologist conference, P : 40.
Swedish Tourist Traffic Association, Box 7306, S-103 85 Stockholm 7, Sweden.

1975 Jul 29-Aug 2 Singapore (Singapore)
South East Asian Ministers of Education Organization, Regional English
Language Centre, Seminar on curriculum development and syllabus writing.
P: 100-150, C: 20. (YB n° 3257)
SEAMEO, Regional English Language Centre, 30 Orange Grove Road, Singa-
pore 10.

* 1975 Jul 31-Aug 2 Helsinki (Finland)
World Federation of Hemophilia, 10th congress, Ex, (YB n° 3523)
X Congress of WFH 1975, FRC Blood Transfusion Service, Kivisaantie 7, SF-
00310 Helsinki 31, Finland.

	1975 Jul	1975 Sep 1-5
Louvain (Belgium) Int Council of Scientific Unions Abstracting Board. Full board meeting. P : SO. C: 8. (YB n° 1753) 17 rue Mirabeau, F-75018 Paris, France.	1975 Jul	Oriéans (France) les Flammes. Comité Français/Société Française des Thermiciens. 2e symposium européen sur la combustion. Secrétariat du deuxième symposium Européen sur la Combustion. CRCHT-CNRS, F-45045 Orléans Cedex.
Penang (Malaysia) Southeast Asian Ministère of Education Organisation, SEAMEO Regional Centre for Education in Science and Mathematics - RESCAM/Germany. Foundation for Int Development, West Germany (possibly). Conference : Self-instructional materials for in-service education in science and mathematics. P : 20. C : 8. Ex. (YB n° 3257) Director, SEAMEO-RESCAM, Glugor, Penang, Malaysia.	1975	1975 Sep 8-10 Cambridge (UK) European Federation of Chemical Engineering. Working Party on Food/British Institution of Mechanical Engineers/Society of Chemical Industry, Food Group, food quality. (YB n° 725) Or R Jowitt, National College of Food Technology, St George's Avenue, Weybridge, Surrey, UK.
St-Moritz (Switzerland) European Broadcasting Union. General assembly. (YB n° 558) 1 rue de Varembe, CH-1211 Geneva 20, Switzerland.	1975 Jul	1975 Sep 3-12 Nicosia (Cyprus) FAO/Int Atomic Energy Agency/European Association for Research on Plant Breeding. Int symposium on advances in mutation breeding techniques and practical achievements. (YB n° 971/138/3/56) IAEA, Kammer Ring 11, PO B 590-A-1011 Vienna, Austria.
Santo André (Portugal) Int Federation of Camping and Caravanning. General meeting. 36th int rally. (YB n° 1871)	1975 Aug 2-11	1975 Sep 8-13 (YB n° 725) Federacao Portuguesa Ce Campismo e Caravanismo, Rally FICC 1975, Rue Voz do Operario, IRICESQ, Lisbon 2, Portugal.
Leeds (UK) Int College of Experimental Phonology. Congress. P : 25. (YB n° 1511) Dr B Vallanien, 16 rue Spontini, F-75116 Paris, France.	1975 Aug 17-23	1975 Sep 16-18 Cologne (Germany, Fed Rep) Gesellschaft Deutscher Chemiker. General assembly. GDCh-Geschäftsstelle, D-6000 Frankfurt/M 90, Postfach 900440, Germany, Fed Rep.
Stockholm (Sweden) Int Federation of Building and Wood Workers. Meeting. P : 250. (YB n° 1871) Swedish Tourist Traffic Association, Box 7306, S-103 85 Stockholm 7.	1975 Aug 23-30	1975 Sep 16-18 Nürnberg (Germany, Fed Rep) European Federation of chemical Engineering. 4th European symposium « Zerkleinern ». (YB n° 725) Prof Dr Ing Hans Rumpf, Institut für Mechanische Verfahrenstechnik der Universität, Postfach 6380, D-7500 Karlsruhe 1, or for organization : AFAG-Ausstellungen, D-8500 Nürnberg, Messezentrum.
Penang (Malaysia) Southeast Asian Ministers of Education Organisation, SEAMEO Regional Centre for Education in Science and Mathematics - RESCAM/Germany. Foundation for Int Development (possibly). Conference : Use of Southeast Asian biological materials in schools. P : 20. C : 8. Ex. (YB n° 3257) Director, SEAMEO-RESCAM, Glugor, Penang, Malaysia.	1975 Sep 1-3	1975 Sep 18-19 Nürnberg (Germany, Fed Rep) European Federation of Chemical Engineering. Europäisches symposium « Partikelmesstechnik » (YB n° 725) Prof Dr Ing Hans Rumpf, Institut für Mechanische Verfahrenstechnik der Universität, Postfach 6380, D-7500 Karlsruhe 1, or for organization : AFAG-Ausstellungen, D-8500 Nürnberg, Messezentrum. 1975 Sep 23-24
Usti nad Labem (Czechoslovakia) European Federation of Chemical Engineering. Working party on crystallization/Chemical Engineering Section of the Czechoslovakian Chemical Society. 6th symposium on industrial crystallization. (YB n° 725) Dr St Ing Nyk, Research Institute of Inorganic Chemistry, Revoluci 85, Cs-400 60 Usti nad Labem.	1975	Florence (Italy) European Federation of Chemical Engineering. Computer Working Party, Italian delegates/Società Chimica Italiana - Sezione Lombarda. 9th European computers in chemical engineering. (YB n° 725) Società Italiana, Sezione Lombarda, Piazzale R Morandi 2, I-20 121, Milano.

1975 Sep 24-27 Gottingen (Germany, Fed Rep)
Gesellschaft Deutscher Chemiker, Division « Chemical education on the secondary level » Meeting.
GDCh-Geschäftsstelle, D-6000 Frankfurt/M 90, Postfach 900440, Germany.
Fed Rep.

1975 Sep 25-28 Malmö (Sweden)
Nordic Skai-Clubs, Conference. P : 200.
Swedish Tourist Traffic Association, Box 7306, S-103 85 Stockholm 7, Sweden.

1975 Sep 29-Oct 4 Brussels (Belgium)
European Federation of National Associations of Engineers. Semaine
réglée européenne des professions techniques supérieures de la FEANI et
son rôle, à la fois, comme base possible de dispositions gouvernementales

dehors de l'Europe.
4 rue de la Mission Marchand, F-75016 Paris, France.
(YB n° 741)

1975 Sep Namur (Belgium)
Int Institute for the Human Problems of Labour. 9th congress : Les problèmes
humains de la femme au travail. (YB n° 3801)
Emile Dave, Président délégué, avenue Gouverneur Bovesse 117, B-5100 Jambes,
Belgium.

1975 Sep Penang (Malaysia)
Southeast Asian Ministers of Education Organisation, SEAMEO Régional
Centre for Education in Science and Mathematics - RESCAM. Conference :
Teaching of Science, mathematics in vocational, technical schools in Southeast
Asia. P : 200. Ex. (YB n° 3257)
Director SEAMEO-RESCAM, Glugor, Penang, Malaysia.

1975 Oct 6-10 Vienna (Austria)
FAO/Int Atomic Energy Agency, Int symposium on nuclear technique in animal
production and health. (YB n° 1381)
IAEA, Karntner Ring 11, P O B 590, A-1011 Vienna.

1975 Oct 9-10 Trier (Germany, Fed Rep)
Gesellschaft Deutscher Chemiker, Division « Applied Electrochemistry »
Meeting.
GDCh-Geschäftsstelle, D-6000 Frankfurt/M 90, Postfach 900440, Germany.
Fed Rep.

1975 Oct 12-18 Stockholm (Sweden)
Int Cooperative Alliance. Congress. P : 200.
Swedish Tourist Traffic Association, Box 7306, S-103 85 Stockholm 7.

1975 Oct 13-17 Jülich (Germany, Fed Rep)
(YB n° 1383)
Karntner Ring 11, P O B 590, A-1011 Vienna, Austria.

1975 Oct 19-25 Elmau (Germany, Fed Rep)
EUCHEM Conference : Organic free radicals.
GDCh-Geschäftsstelle, D-6000 Frankfurt/M 90, Postfach 900440, Germany.
Fed Rep.

1975 Oct 20-24 Vienna (Austria)
Int Atomic Energy Agency. Int symposium on safeguards.
(YB n° 1383)
Karntner Ring 11, P O B 590, A-1011 Vienna.

1975 Oct Mexico (Mexico)
Int Confederation of Free Trade Unions. 11th World congress. P : 500.
(YB n° 1667)
1CFTU, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères 37-39, B-1000 Brussels, Belgium.
or Organización Regional Interamericana de Trabajadores (ORIT), Huatabampo n° 6, Colonia Roma Sur, Mexico 7, DF - Mexico.

1975 Nov 3-7 Chicago (USA)
Int Atomic Energy Agency. Int symposium on biological effects of low-level
radiation. (YB n° 1383)
Karntner Ring 11, F O B 590, A-1011 Vienna, Austria.

1975 Nov 10-11 London (UK)
European Association of Editors of Biological Periodicals. Workshop on
techniques of typesetting and printing. (YB n° 565)
John Metcalfe, Commonwealth Institute of Entomology, 56 Queen's Gate,
London SW75JB, UK.

1975 Nov 10-11 Milan (Italy)
European Federation of Chemical Engineering. Int symposium : « Energy
saving in chemical processes ». (YB n° 725)
FAST, Piazzale R Morandi, 2, 1-20 121, Milan.

1975 Nov 17-21 San Francisco (USA)
Int Atomic Energy Agency/ USAEC. Int symposium on transuranium nuclides.
(YB n° 1383)
Karntner Ring 11, P O B 590, A-1011 Vienna, Austria.

* **1975 Nov 30-Dec 5** Jerusalem, Tel Aviv (Israel)
1st World assembly of Jewish war veterans. P : 1500.
KENES, 30 Dizengoff Street, Tel Aviv 64-282, Israel.

1975 Nov Geneva (Switzerland)
Intergovernmental Committee for European Migration. Executive Committee,
48th session: Council, 39th session; et séminaire sur l'adaptation et l'intégration
des immigrants permanents.
9 rue du Valais, CH-1211 Geneva 14. (YB n° 1112)

Rio de Janeiro (Brazil) Int Atomic Energy Agency. Int symposium on nuclear techniques in raw	Penang (Malaysia) South east Asian Ministers of Education Organisation, SEAMEO Regional Centre for Education in Science and Mathematics - RESCAM/German Foundation for Int Development, West Germany (possibly). Conference : New approaches to the teaching of chemistry in southeast Asia. P : 20, C : 8,
Kamther Ring 11, P 0 B 590, A-1011 Vienna, Austria. 1976 Apr 4-9	RESCAM/German Foundation for Int Development, West Germany (possibly). Conference : New approaches to the teaching of chemistry in southeast Asia. P : 20, C : 8,
Elmau (Germany Fed Rep) EUCHEM Conference - Organic liquids . Structures, dynamics and chemical Gesellschaft Deutscher Chemiker, Postfach 900440, D-8000 Frankfurt/M 90, Germany Fed Rep.	YB n° 3257) Director, SEAMEO- RESCAM, Glugor, Penang, Malaysia. 1976 Sep 6-10
• 1976 Apr 6-9	Hamburg (Germany, Fed Rep) Gesellschaft Deutscher Chemiker 17th Int conference on coordination chemistry. Gesellschaft Deutscher Chemiker, Postfach 900440, D-8000 Frankfurt/ M 90, Germany, Fed Rep.
Heidelberg (German, Fed Rep) European Federation of Chemical Engineering, Abteilung « Chomische Reaktionstechnik » (Deutsche Gesellschaft für Chemie)ries Apparatewesen. Duchema 4th int symposium, Chemiserie reaktionstechnik x. (YB n° 725) Duchema, D- 6 Frankfurt (M) 97. Postfach 97 01 46.	1976 Sep 12-15 Carl Marx Stadt or Dresden (Germany, Dem. Rep) Int Federation of Knitting Technologists. Annual conference and general assembly. P : 200-400, C : 22. (YB n° 1941) H Hasler, Secretary General, IFTK International Secretariat, Schlossmühlestr 11, CH-8500 Frauenfeld, Switzerland.
• 1976 May 17-20	Alghero, Porto Conte (Sardinia, Italy) European Federation of Chemical Engineering, Working Party on Fresh Fresh water from the sea ..
1976 Jun 23	1976 Sep Penang (Malaysia) Southeast Asian Ministers of Education Organization, SEAMEO Regional Centre for Education in Science and Mathematics - RESCAM/German Foundation for Int Development, West Germany (possibly). Conference : Environmental science education in Southeast Asia. P : 20, C : 8. (YB n° 3257) Director, SEAMEO-RESCAM, Glugor, Penang, Malaysia.
• 1976 Jun 28-Jul 1	• 1976 Oct
Frankfurt (Germany, Fed Rep) Gesellschaft Deutscher Chemiker, Chemistry day. Gesellschaft Deutscher Chemiker Postfach 900440, D-6000 Frankfurt/ M 90, Germany, Fed Rep.	Amsterdam (Netherlands) European Federation of Chemical Engineering/ Interamerican Confederation of Chemical Engineering. World congress of chemical engineering : Chemical engineering in a changing World. (YB n° 725) Dr ir WT Koetsier and Prof Dr ir WPM van Swaaij, Postbus 217, Enschede, Netherlands.
1976 Jul 12-16	Buenos Aires (Argentina) World Association of Industrial and Technological Research Organizations. World mineral assembly biennial meeting. P : 100, C : 40, (YB n° 3950) 3650 Westbrook Crescent, Vancouver 8, Canada.
Hamburg (Germany, Fed Rep)	1977
chemistry. Gesellschaft Deutscher Chemiker, Postfach 900440, D-6000 Frankfurt/ M 90, Germany, Fed Rep.	Budapest (Hungary) (prob) Int Federation of Knitting Technologists. Annual conference and general assembly. P : 200-400, C : 22. (YB n° 1941) H Hasler, Secretary General, IFTK International Secretariat, Schlossmühlestr 11, CH-8500 Frauenfeld, Switzerland.
1976 Aug 23-27	1978
Gothenberg (Sweden) Swedish Rheological Society/ Swedish National Committee on Mechanics. 7th	Barcelona (Spain) (prob) Int Federation of Knitting Technologists. Annual conference and general assembly. P : 200-400, C : 22. (YB n° 1941) H Hasler, Secretary General, IFTK International Secretariat, Schlossmühlestr 11, CH-8500 Frauenfeld, Switzerland.

